

UNIVERSITE D'ES SENIA ORAN
FACULTE DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES D'EDUCATION
ECOLE DOCTORALE DES GROUPES ET DES INSTITUTIONS

THESE DE MAGISTERE EN PSYCHOLOGIE CLINIQUE

IDENTITE DU PERE ALGERIEN EN ALGERIE

(ENTRE LE FILS DE LA TRADITION ET LE PERE DE LA MODERNITE)

Présenté par : Mr LOUNIS Zoheir

Sous la direction de Dr KAHLOULA Mourad, Université d'Oran.

Les membres du jury :

Mansouri A , Pr , Président, Univ d'Oran. Kahloula M, MC , Directeur de Thèse, Univ d'Oran

Boulajraf B, MC , Examineur, Univ d'Oran. Meki A, MC, Examineur, . Univ d'Oran.

Jalti B, MC, Examineur, Univ d'Oran.

Année universitaire 2009/2010



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

compagnante...Que ce modeste travail soit un
s d'amour et de reconnaissance.

A ma fille Bouchra dont la naissance à fait naitre en moi de la musique pour
continuer à faire danser la vie.

A ma mère, sans qui, je n'aurais jamais vu le jour. Puis à ma mère, puis à ma
mère, puis à mon père, grâce à qui je suis un être de culture.

A tous mes collègues de l'école doctorale de psychologie des groupes et des
institutions.



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

REMERCIEMENT

Je tiens à exprimer mes remerciements, reconnaissance :

A Mr KAHLOULA. M qui a bien accepter de diriger se travail de recherche et qui m'a apporté une aide précieuse par ses critiques et ses conseils et surtout par ses qualités personnelles

Aux honorables et respectables membres de jury , qu'ils retrouvent ici l'expression de mon profond respect.

Aux pères qui ont acceptés de me raconter leurs vécus, leurs récits m'on beaucoup instruit.



Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

« Le père imaginaire est le père tel qu'il apparaît à l'enfant à travers les constructions fantasmatiques que lui imposent les vicissitudes de son désir, mais aussi tel qu'il peut se le représenter à travers le discours que la mère lui tient. »

(Dor Joël, 1988).

« c'est lui auquel se réfère toute la dialectique, celle de l'agressivité, celle de l'identification, celle de l'idéalisation, par où le sujet accède à l'identification au père » (J Lacan, 94, 220).



PDF
Complete

*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

SOMMAIRE

	Page
INTRODUCTION.....	4
PROBLEMATIQUE	13

PREMIERE PARTIE

Chapitre 1	LA NOTION D'IDENTITE	21
1.1 :	Identité : Identification/Identisation	25
1.2 :	L'identité individuelle comme système de représentation	28
1.3 :	L'identité : sentiment de continuité et de cohérence	29
1.4 :	L'identité implique l'autre, le groupe	31
1.5 :	Identité : style et changement	34
1.6 :	Les stratégies identitaires.....	35
Chapitre 2	FILS DE TRADITION, PERE DE LA MODERNITE : UNE IDENTITE A CONSTRUIRE.....	39
2.1	Modernité et paternité.....	40
2.2	La modernité l'envers de la tradition.....	40
2.3	La paternité moderne : une identité à construire.	45
2.3.1	L'identité de père en question.....	46
2.3.2	La crise identificatoire.....	48
2.3.3	Les processus psychiques de l'identité sexué....	49
2.4	La psychanalyse et la sociologie face à la nouvelle paternité.....	51

	ROPOLOGIE DE LA PATERNITE.....	55
3.1 :	La paternité biologique.....	57
3.2 :	La paternité sociale.....	60
3.3 :	La paternité généalogique.....	63
3.4 :	La paternité comme structure.....	65
3.5 :	Universalité et relativité de la paternité.....	69
3.6 :	Père-culture et Mère-nature.....	70
Chapitre 4	LA PSYCHANALYSE ET LA QUESTION DU PERE	74
4.1 :	Freud et le père des origines.....	75
4.2 :	Lacan et la fonction paternelle.....	80
Chapitre 5	EVOLUTION DE LA CONDITION FEMININE ET FONCTION PATERNELLE Les transformations de la condition féminine une contre signature de la transformation du modèle paternel ?	86
5.1 :	La libération de la femme.....	87
5.1.1 :	Etre une femme libérée : Simone de Beauvoir.....	90
5.2 :	La « psychanalyse revisitée » par les féministes...	94

DEUXIEME PARTIE

PARTIE METHODOLOGIQUE

Chapitre 1	méthodologie générale et cadre conceptuel de la recherche.....	102
1.1 :	Transdisciplinarité et Anthropologie clinique	103
1.2 :	Implication personnelle du chercheur : sur la question du contre transfert.....	105

Méthodologie pratique 110

2.1 :	Echantillon.....	111
2.2 :	Outils d'investigation : Le récit de vie.....	113
2.3 :	le cadre d'analyse.....	114
2.4 :	Le choix des interviewés.....	115
2.5 :	la conduite de l'entretien.....	116

TROISIEME PARTIE

Partie pratique

PRESENTATION DES CAS

Deux récits de vie de père

Cas n°1 :	Brahim.....	119
A :	Récit de vie.....	120
B :	La construction identitaire de Brahim.....	126
Cas n°2 :	Amar.....	136
A :	Récit de vie.....	137
B :	La construction identitaire d'Amar.....	143

Conclusion	150
------------	-------	-----

Bibliographie	166
---------------	-------	-----

Annexe	175
--------	-------	-----

ملخص البحث



PDF
Complete

*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

INTRODUCTION

Les conditions générales de la vie en Algérie se sont grandement transformées au cours de ces dernières années. Les différentes crises politiques, économiques et sociales ont accéléré les mutations sociales et familiales. L'Algérie d'après guerre offrait l'image d'une société traditionnelle rurale, conservatrice et hiérarchisée. Les distances sociales restaient faibles ; il n'y avait pas ou très peu de disparité. La forme d'organisation familiale traditionnelle était le patriarcat : seul le père ou l'aïeul était dépositaire de l'autorité ; la femme, pour sa part, était totalement soumise. La structure était agnatique, puisque la filiation était patrilinéaire et allait de père en fils. Le mariage était endogame on se mariait avec la fille de l'oncle paternel. Il convient de remarquer que ce type de mariage (endogame ou mariage parallèle, côté agnat) ne correspond pas tellement au système berbère ou kabyle où l'on se marie plutôt avec des partenaires issus de la parentèle maternelle; Il ne correspond pas non plus au système touareg. La structure était caractérisée également par l'indivision, les biens étaient inséparables et se transmettaient de père en fils ; les filles, quant à elles, quittaient le domicile familial à leur mariage.

Juste après 1962, des mutations considérables liées au modèle politique suivi, à l'urbanisation, l'industrialisation, l'exode rural...ect, ont donné naissance à de nouvelles structures sociales et familiales. Beaucoup d'auteurs prennent comme indicateur de ces mutations familiales le changement de statut des femmes : ces dernières renoncent de plus en plus au seul statut traditionnel de mère avant tout pour intégrer de nouveaux rôles qui n'étaient pas les leurs dans la conception traditionnelle, tel que le travail à l'extérieur de la maison (terrible humiliation pour les hommes dans les années 70-80). La scolarisation des femmes, la prolongation de leurs études et leur entrée dans le monde du travail ont poussé la

ns encline à accepter le poids de la tradition. certes, les mutations dans la famille algérienne ne sont pas dues seulement au changement du statut de la femme, il y a aussi d'autres causes qui l'ont provoqué telles que l'exode rural massif. L'Algérie est passée en trente ans d'environ 3/4 de population rurale à presque 2/5 seulement, ce qui a provoqué la dissolution du groupe familial traditionnel et a donné naissance aux nouvelles structures familiales qui varient entre étendues et conjugales. On trouve aussi le développement du salariat, la rupture de l'indivision du patrimoine familial, la généralisation de l'économie de marché, le développement de la scolarisation et de l'échange des idéologies à travers le déplacement et les multimédias.

(Addi H, 99, 12) dit : « si l'on me pressait de résumer mon analyse sociologique sur l'Algérie contemporaine, je le ferais en quatre mots permanence et changement de la culture patriarcale. Dans les attitudes des individus, dans les nouveaux rôles qu'ils ont investis et les statuts qu'ils se sont arrogés, malgré les mutations sociologiques de l'après indépendance, la culture patriarcale est encore là, plus symbolique dans ses références aux lignages, à l'honneur (ni f), à la pudeur (horma) et dans sa valorisation de l'espace domestique perçu comme modèle idéal de socialité. Mais en même temps, cette culture patriarcale, instrumentalisée, n'est plus la même et n'est plus une fin en soi ». L'enquête de (Boutefnouchet M, 79) montre que le patriarcat ne revêt plus la même forme et n'est que symbolique. Le père, et encore moins le grand-père, n'est plus le seul dépositaire de l'autorité comme naguère ; les décisions sont prises en concertation avec la mère salariée ou avec les enfants devenus jeunes adultes.

Le statut de père vivant se propose d'étudier l'évolution et la transformation du modèle et du rôle du père aux regards des mutations sociales et culturelles que vit la société Algérienne. à partir de l'analyse des trajectoires sociales et personnelles de certains pères en interrogeant simultanément l'évolution de la place des pères dans la société, et dans les familles, de leur perte de pouvoir (axe social) et de la position subjective (axe psychologique) qu'ils occupent dans leur rapport aux liens intergénérationnels et entre les sexes. Nous tenterons de comprendre les points de re-pères sur lesquels ces « nouveaux » pères construisent leur identité aujourd'hui. Mais tout d'abord, nous devons définir les concepts de rôle, statut, position, puis en suite répondre à la question : Qu'est-ce qu'un père ?

Le statut est défini comme « Ensemble des positions sociales occupées par une personne et des rôles attachés à ces positions. »(Akoun A / Ansart P, 99).

Les statuts sont objectivement définis par les Institutions et les organisations. Ce qui nous intéresse ici c'est le statut assigné et statut acquis. La distinction entre statut assigné et statut acquis répond à la question de l'acquisition du statut ; on oppose la société d'ordres, où les statuts sont héréditaires, et la société moderne, où les statuts sont obtenus par les divers moyens du travail, du concours, des performances économiques, politiques ou culturelles. Dans cette perspective, la définition du statut renvoie aux questions de la mobilité sociale.

Enfin le statut peut faire l'objet de recherches sur la transformation des statuts. Si l'on choisit l'exemple des statuts masculins/féminins, on pourra successivement s'interroger sur leur acquisition (et/ou sur leur assignation), sur la redéfinition des interrelations statutaires selon les classes sociales, sur les redéfinitions des rôles, sur les initiatives et les luttes symboliques menées pour la modification des représentations sociales.

La Place sociale où se trouve une personne ou un groupe, rang occupe dans un ordre différencié et hiérarchisé. Le concept de position, désignant les places relatives dans un ordre social, prend un sens précis dans une société aux structures relativement stables.

Le concept de *rôle* renvoie à des conduites ou à des modèles de conduite qui relèvent d'une affirmation identitaire et d'un processus d'interaction entre les individus et la structure sociale. Au niveau institutionnel, le rôle est défini comme l'ensemble des conduites normales d'un sujet lorsqu'il possède tel statut social: celles qui conviennent à tel âge, tel sexe, telle position familiale, professionnelle, politique.

La psychanalyse et son attenance à la psychologie clinique a fait de la question du père, du modèle paternel, de la fonction paternelle des points centraux dans ses élaborations théoriques et l'ont placé au centre de bon nombre de pathologies psychiques. Cette question a trouvé un important retentissement dans le domaine de l'anthropologie où il s'avère qu'elle revêt des formes multiples. Selon de nombreux courants, la figure paternelle apparaît au fondement de la civilisation. Rien d'étonnant alors à ce que ce questionnement relatif à ce qui communément nommé père soit ici l'objet de notre interrogation essentielle d'autant que cette question s'inscrit dans la société algérienne caractérisée par des mutations sociales certaines, travaillée en profondeur et connaissant une reconfiguration sociale de plus en plus manifeste.

La manière d'envisager la question est double selon que l'on se place du point de vue de l'enfant ou du point de vue du père, mêmes si ces deux points de vue sont nécessairement intriqués. Les enfants, même lorsqu'ils

enfants de leurs parents. sont devenus eux-mêmes parents, restent

La quête du père est un thème très présent dans la littérature, notamment lorsque celui-ci est inconnu ou encore décédé dans l'enfance. Mais la construction d'un père imaginaire semble gagner aussi ceux qui en ont eu un de chair et d'os. Un père imaginaire semble nécessaire comme support d'une identité pour le fils. On peut même dire que le père réel est toujours habillé des projections imaginaires des enfants. Les enfants se construisent imaginairement des parents à travers ce que Freud a nommé « le roman familial », des parents plus prestigieux que ceux qu'ils connaissent dans la réalité. Mais la paternité ne se définit pas du seul point de vue du fils. Elle s'interroge de la place du père lui-même. L'anthropologie comme l'histoire nous apprend qu'il ne s'agit pas d'une place fixe. Ce n'est pas principalement la nature qui lui donne ses attributs mais bien la culture. Le père occupe naturellement une place incertaine. Il pourrait être un simple donneur de gamètes de ce point de vue. Si un homme manifeste seulement de l'intérêt, de l'attention pour un enfant il n'est pas nécessairement son père pour autant.

Le père est par nature plus énigmatique, d'où le recours à la culture pour lui fixer une place. La société participe également à la définition de ses rôles, de ses droits et de ses devoirs. Traditionnellement, elle lui accorde le pouvoir et le statut de chef de famille. La puissance paternelle est révolue mais que reste-t-il de son autorité dans la modernité ? Le père traditionnel est condamné à disparaître dans notre modernité. Les pères modernes doivent donc rechercher d'autres voies pour exercer leurs fonctions. Alors que certains brillent par leur absence, d'autres sont assimilés à des secondes mères et affublés du terme de papa-poule.

Le déclin de la paternité est souvent entendu comme une des causes de la montée des incivilités, de la délinquance, de la drogue... C'est entre autres ce que tente de démontrer le psychanalyste (Lebrun J-P, 97) dans son ouvrage « Un monde sans limite ». La question de la paternité se trouve au confluent de la recherche d'une identité nouvelle susceptible d'allier des composantes du passé et les exigences de la modernité. Le choix d'établir un dialogue entre pères, entre pairs montrent que cette recherche d'identité trouve appui aussi dans la confrontation des expériences. Le père n'est plus strictement inscrit par la culture traditionnelle. Elle se construit dans l'ici et maintenant. Elle pose une question identitaire à plusieurs niveaux :

- entre tradition et modernité, transmission et rupture
- entre égalité des sexes et spécificité des genres
- entre choix personnels et reconnaissance sociale

Etre un père moderne ne va pas de soi. La paternité n'est plus seulement un état, elle devient un processus, une élaboration qui se construit à partir d'un désir et se révèle dans l'accomplissement de cette fonction en présence de ses enfants. Certains auteurs comme (Olivier C, 99) psychanalyste et féministe, propose même « un petit livre à l'usage des pères » où elle recommande aux pères d'intervenir le plus tôt possible dans le développement de leur enfant, à la différence d'Aldo Naouri, autre pédiatre de renom qui stipule, conformément à la traduction classique de la fonction du père, que celui-ci a essentiellement une fonction symbolique dans un premier temps et qu'il est amené à intervenir davantage auprès de l'enfant au fur et à mesure qu'il grandit.

Deux axes s'offrent alors à une définition socio-clinique de la paternité.

- Le premier est un *axe social* qui se réfère à une conception traditionnelle ou moderne de la position paternelle. La question soulevée est en quelque sorte « comment rester père en

mère ? ». Les rôles nettement différenciés des hommes et des femmes, des pères et des mères, amenaient à une plus grande lisibilité de la spécificité de la fonction paternelle. En se rapprochant des attitudes maternelles, le père moderne perd certains éléments de sa distinction et de son pouvoir. Un père a alors « le choix » entre camper sur une position traditionnelle et assumer son « machisme » ou épouser une position moderne et assumer sa « castration ». Dans l'un et l'autre cas, il est perdant sur le plan social, soit « il n'est plus à la page », soit il est un « papa-poule », considéré comme une sorte de double de la mère. Nombre de pères tente alors de trouver une position nouvelle, intermédiaire ou originale. D'autres oscillent entre les deux pôles, entre un pôle d'« homme dur » et un pôle d'« homme mou ».

Cet axe qui a plus trait au mouvement de l'histoire commune croise un autre axe, celui de l'histoire individuelle des intéressés.

- Ce deuxième est un *axe psychologique* et se réfère à la construction psychique de soi et au mode relationnel établi au sein de la famille. Rappelons d'abord que les ressorts de l'identité s'appuient sur l'ordre des sexes, l'ordre des générations et l'ordre de la parentalité. Or, cette identité se construit au sein de sa famille. C'est ici que chacun par le jeu des identifications et plus particulièrement encore avec ses parents se reconnaît en principe comme homme (différent de la femme), comme fils (inscrit dans une filiation) et comme père (parent masculin différent du parent féminin). La paternité du fils se définit donc en fonction de l'identité du père vis-à-vis duquel les sentiments sont ambivalents. Il est aimé pour ce qu'il représente (forme d'identification, idéalisation) et haï pour ce qu'il exige (rivalité, séparation de la mère). Le fils qui devient à son tour père recherche par identification et contre identification au modèle du père

gard de ses enfants, une manière d'être qui correspond à l'âge qui se fait de sa fonction, une fonction idéalisée ou une fonction haïssable. Il devra lui-même se situer vis-à-vis de sa compagne qui a connu sa propre histoire personnelle et sa propre construction psychique pour définir quels modèles parentaux exercer à l'égard de leurs enfants. L'itinéraire personnel de chaque père continue d'évoluer à partir des différentes expériences paternelles qu'ils rencontrent, position qu'il adopte en fonction de chaque enfant, de son rang et de son sexe, en fonction de sa place de mari, de beau-père...

Cette recherche se donne pour objet d'étudier la construction identitaire des pères modernes. Elle vise à mieux comprendre les processus à l'œuvre dans les motivations de ces « nouveaux » pères à occuper une place et une présence auprès de l'enfant et à saisir la manière dont il compose avec leur héritage, les imagos parentaux, avec leur partenaire.



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

PROBLEMATIQUE

identifications, mécanismes inconscients où le sujet introjecte des particularités de l'objet, introjection liée parfois au mécanisme inverse de projection, le fait d'attribuer à autrui ses propres sentiments. L'identité en passe donc nécessairement par autrui, à commencer par les parents qui sont à la fois objet d'amour et de rivalité. Elle se construit aussi à partir du milieu, de l'environnement *social et culturel* dans lequel l'enfant grandit et qui lui assigne déjà une place plus ou moins déterminée, une façon de penser, d'agir et d'aimer. Cette socialisation procède par incorporation, ce que Bourdieu a défini par « Habitus ». Mais ce déterminisme n'est jamais figé. Le sujet continue de construire son identité entre les groupes d'appartenance dont il est issu et les groupes de références auxquels il s'identifie.

L'identité se construit donc au croisement de la vie familiale, intime, et de la vie sociale, publique. Elle opère par métamorphose, c'est à dire par changement du même, par des ruptures et des continuités. Comme l'indique (Gaulejac Vincent de, 99,2) « *les changements de positions sociales peuvent déboucher sur des conflits identitaires, plus ou moins profonds, selon la nature des rapports entre les groupes d'appartenances* ». Dans le cas des « nouveaux pères », ils doivent par exemple composer entre le modèle familial et social dont ils ont hérité et les tendances modernes de l'exercice de cette fonction, en sachant qu'il s'agit ici non seulement d'un mouvement individuel mais aussi d'un mouvement social, historiquement et culturellement situé. Vincent de Gaulejac poursuit : « L'identité se définit donc à la fois par des caractéristiques objectives à partir d'indicateurs précis et des éléments subjectifs qui renvoient aux représentations de soi-même confronté au regard des autres sur soi » mais « l'idéologie de la réalisation de soi-même s'est imposée face à la conception d'une société comme un tout définissant la place et la fonction de chacun. C'est aujourd'hui à l'individu lui-même de construire

éclaté; c'est à lui de donner sens à son existence. »(idem,7) Ceci est particulièrement vraie pour la paternité.

Les trois dimensions de l'identité, « *héritée, acquise et espérée* » sont soumises à des tensions. Les pères aujourd'hui ne savent pas très bien à quel héritage se référer. Les modèles contemporains sont trop diversifiés pour constituer un repère stable ; ils ne permettent pas d'acquérir une identité définie. L'avenir de la paternité est elle-même soumise à de grandes incertitudes pour définir une identité espérée. De surcroît entre « l'identité héritée » et « l'identité espérée », l'écart n'a jamais été aussi profond, ce qui peut conduire à des identités multiples et contradictoires: Comme le souligne Vincent de Gaulejac,« *dans les sociétés modernes, les marqueurs d'identité sont pluriels, hétérogènes et mobiles. L'individu moderne est multiappartenant. Il peut occuper simultanément ou chronologiquement des positions diverses, des statuts différents et jouer des rôles sociaux multiples. Il lui faut effectuer un travail constant sur lui-même pour retrouver, dans cette diversité des positions occupées et des attributs identitaires qu'elles contiennent, une cohérence, une unité, une permanence.* »(idem,7).

Vincent de Gaulejac conclut alors : « *En définitive, l'identité est au point d'intersection de deux irréductibles : l'irréductible psychique qui se fonde sur un désir d'être et l'irréductible social qui fonde l'existence individuelle à partir de sa place dans une lignée (dans la diachronie) et de sa position dans la société (dans la synchronie)* »(idem,8).

Depuis une vingtaine d'années, on observe des transformations profondes en l'Algérie. Le pays offre actuellement un terrain propice à l'étude du changement qui affecte le sentiment de soi. L'entrée de l'Algérie dans une crise identitaire violente, dénote qu'il ne s'agit pas seulement de

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

on (au sens de mutant) considérable et déterminante qui touche à notre être le plus intime : qui suis je ? quelle est mon identité de père ?

Mais quand la mutation est en cours comme c'est le cas en Algérie, l'espace social se caractérise par la coexistence de valeurs contradictoires et antagonistes qui proposent un parcours de socialisation ambiguë aux individus, membres de cette société. Il y a conflit dans la mesure où les représentations liées à l'identité du père ne sont plus fondées sur un ordre fondamental mais aussi et surtout déterminées par l'ambiguïté même du changement dans lequel la société est engagée. Les représentations liées au père révèlent un attachement à l'héritage culturel qui s'est ancré depuis des siècles dans le comportement social. Ces représentations identitaires sont donc historiques. Elles tirent leur origine d'un passé qui ne cesse d'être présent dans la réalité actuelle. Mais dans le même temps, d'autre part, ce système traditionnel laisse apparaître des fissures, des façons d'être occidentales se révèlent, des valeurs et des pratiques nouvelles s'installent nous donnant l'impression de perdre nos repères, notre identité et rendent les modèles ambiguës fondées non pas sur un ordre fondamental mais déterminées sur un changement conflictuel dans lequel la société est engagée.

Comment les pères d'aujourd'hui construisent-ils leur identité en fonction de ces deux irréductibles, en fonction de la diachronie et de la synchronie ? Voilà la question centrale de ce mémoire

- Quels types de conflits identitaires connaît le père vivant dans un espace géographique caractérisé par la coexistence de valeurs contradictoires et antagonistes?
- Comment les pères réagissent à ce genre d'environnement ?

Il s'agit de la manifestation de modalités de personnalisation. Ces modalités de personnalisation expriment des stratégies identitaires dont la finalité est de donner sens à sa vie tout en s'intégrant au sein d'un groupe, d'une société.

Il s'agira pour nous de voir :

- Quelles sont les différentes stratégies ?

A ces questionnements, nous proposons la réponse suivante : Héritiers de prérogatives institutionnelles, ils ne peuvent plus s'identifier socialement, sauf exception, à une image phallogratique. A égalité avec la mère, ils ne peuvent psychologiquement, sauf exception, épouser une image à l'identique de la mère. Il leur reste donc à définir ce que peut être un parent masculin qui ne soit ni le chef de famille, ni l'auxiliaire de la mère. Les pères, entre pairs, doivent inventer leur paternité au risque de perdre non seulement leur identité, mais aussi tout simplement une place.

La relation intime avec l'enfant dès son plus jeune âge, la découverte d'un désir de paternité et le vécu psychologique de la grossesse, peuvent être des éléments clefs du devenir père.

(Castoriadis C, 96,125) parle de « *la crise du processus identificatoire* » d'un point de vue social-historique. Il pense que ce n'est pas la crise de la famille en tant que telle qui la génère mais plutôt la « *crise des significations imaginaires sociales.* »(Idem, 127). Le rôle de ces significations imaginaires sociales, leur « fonction » est triple. En effet, ces significations « *structurent les représentations du monde* »,(...) « *désignent les finalités de l'action* » et « *établissent les types d'affects caractéristiques d'une société* » (idem,128) Selon Castoriadis, l'individu moderne bénéficie encore de modèles d'identification produits autrefois, mais prétend aussi à son autoproduction,

une insignifiance des individus entre eux.

Nous sommes donc amenés à l'élaboration des hypothèses suivante :

- *la construction identitaire de la paternité moderne pourrait passer par une crise du processus identificatoire. Elle est le résultat d'un processus social-historique. L'homme qui se définit comme tel réfute progressivement l'héritage direct de ses ascendants tout en conservant ou transformant les traits les plus compatibles avec la société contemporaine.. Il trouve appui chez des pairs tout en cherchant à s'en distinguer. L'origine de cette évolution tient à la découverte d'un sentiment paternel qui peut aujourd'hui ouvertement s'exprimer et qui privilégie l'amour au respect, la reconnaissance à l'autorité.*

Malgré les effets sociaux de la modernité, l'inscription dans une filiation est une nécessité impérieuse pour la construction de la personnalité. Les désordres psychiques qu'entraîne ce que Lacan a nommé « la forclusion du Nom-du-père » montre les limites de son éradication. Il doit pour le moins conserver une fonction symbolique..

La modernité a précipité le phénomène de succession si bien que les enfants éduqués par l'école ont très vite rattrapé les parents et entraîné l'affrontement et le conflit des générations. (Singly F De, 96,159) stipule que nous sommes passés du « *père éleveur* » qui « *manifeste sa supériorité par le fait d'être debout et de tenir à bout de bras* » au « *père cheval* » qui « *joue avec son enfant, il ne joue plus le rôle de père autoritaire.* ». En fait, face aux flots de contestations, les pères ont opté par différentes « stratégies », les uns ont campé sur des positions autoritaires étayées par des millénaires, d'autres ont privilégié la complicité de leurs enfants en faisant figure de « père-copain

psychologiquement et physiquement, « père manquant » et/ou dérangé, d'autres au contraire ont manifesté un désir de présence accru auprès de leurs enfants et ont été alors assimilés à des mères, à des pères-mères, des papas-poules. L'hétérogénéité de ces figures montre bien la difficulté pour les pères de trouver une place dans notre modernité mais en même temps cette hétérogénéité traduit elle-même la modernité. Chacun invente son identité, non plus en direction de normes imposées mais par le sentiment de développer une position originale et singulière. L'expression « les nouveaux pères » marquent bien une rupture avec l'ancien modèle.

- . Nous pouvons alors formuler l'hypothèse suivante : *les pères « modernes » minimiseraient la fonction d'autorité généralement dévolue à la figure paternelle et réfutent le fait d'être réduit à une fonction symbolique. Ils se démarqueraient fortement du modèle parental et plus particulièrement paternel en tentant d'instaurer avec leur(s) enfant(s) une proximité affective permettant la transmission (traditionnelle) de certaines valeurs héritées ou acquises. Ils revendiqueraient une forme moderne de paternité qui est ni la reproduction d'un modèle ancien, ni la confusion avec le modèle maternel, Ils rechercheraient l'adhésion de leurs enfants, être aimé plus qu'être respecté.*

Comme suite à ce travail d'avant projet nous pouvant vérifier sur terrain l'hypothèse suivante :

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

La construction identitaire paternelle serait la conséquence d'une désorganisation de la configuration familiale à l'échelle microscopique qui va s'étendre ensuite, puisque la fonction paternelle est aussi une fonction sociétale et sociétaire, sur l'échelle sociale pour provoquer une désorganisation ou une reconfiguration de la société entière. Dans cet espace d'entre-deux, entre rupture avec le traditionnel et quête d'un nouvel air qui se veut moderne, on constate une situation de déstabilisation de la société qui se traduit par des comportements asociaux symptômes d'une souffrance sociale.

L'ensemble des conduites individuelles dans le processus de construction ou de reconstruction identitaire, est certainement le fruit d'une interaction entre les représentations individuelles et la force des modèles et des normes collectives. Notre recherche est une étude sur les interactions entre ces niveaux de représentation. Seules des études sur un itinéraire de vie permettront de donner des réponses argumentées à ses questions. C'est aussi la raison qui nous a poussés de choisir le récit de vie.



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Chapitre 1 LA NOTION D'IDENTITE

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

contradictoire. Entre l'idée de similitude (identique à soi-même, semblable, auquel renvoie le préfixe *idem*) et celle de différenciation (distinction, singularité...), chacun se définit par des caractéristiques communes à tous ceux qui sont comme lui et par des caractéristiques qui permettent de le distinguer de tous ses semblables. En conséquence, le terme d'identité prend son sens dans une dialectique où la similitude renvoie au dissemblable, la singularité à l'altérité, l'individuel au collectif, l'unité à la différenciation, l'objectivité à la subjectivité.

L'identité repose sur les *identifications*, mécanismes inconscients où le sujet introjecte des particularités de l'objet, introjection liée parfois au mécanisme inverse de projection, le fait d'attribuer à autrui ses propres sentiments. L'identité en passe donc nécessairement par autrui, à commencer par les parents qui sont à la fois objet d'amour et de rivalité. Elle se construit aussi à partir du milieu, de l'environnement *social et culturel* dans lequel l'enfant grandit et qui lui assigne déjà une place plus ou moins déterminée, une façon de penser, d'agir et d'aimer. Cette socialisation procède par incorporation, ce que Bourdieu a défini par « Habitus ». Mais ce déterminisme n'est jamais figé. Le sujet continue de construire son identité entre les groupes d'appartenance dont il est issu et les groupes de références auxquels il s'identifie. *L'identité se construit donc au croisement de la vie familiale, intime, et de la vie sociale, publique.* (Gaulejac Vincent de, 99,8) conclut : « En définitive, l'identité est au point d'intersection de deux irréductibles : l'irréductible psychique qui se fonde sur un désir d'être et l'irréductible social qui fonde l'existence individuelle à partir de sa place dans une lignée (dans la diachronie) et de sa position dans la société (dans la synchronie) ».

Dans les sociétés modernes, les marqueurs d'identité sont pluriels, hétérogènes et mobiles. Loin d'être sans appartenance, l'individu moderne est multi-appartenant. Il peut occuper simultanément ou chronologiquement des

fférents et jouer des rôles sociaux multiples. Il faut donc effectuer un travail constant sur lui-même pour retrouver, dans cette diversité des positions occupées et des attributs identitaires qu'elles contiennent, une cohérence, une unité, une permanence. Face à ces changements accélérés, la cohérence entre identité sociale et identité personnelle est moins assurée.

Les changements de position sociale peuvent déboucher sur des *conflits identitaires* plus ou moins profonds selon la nature des rapports entre les groupes d'appartenance. Lorsqu'il y a domination d'un groupe sur l'autre, l'individu risque d'intérioriser des modèles contradictoires. La promotion sociale est souvent accompagnée de tensions entre, d'un côté, l'intériorisation des habitus adaptés à sa nouvelle condition, qui induit l'abandon de ceux qui avaient été acquis auparavant et, de l'autre, la fidélité à sa culture d'origine, qui conduit à valoriser son identité première ou à entretenir des sentiments de loyauté à l'égard de ses ascendants. Lorsque ces conflits, liés au déplacement, se conjuguent à des conflits intrapsychiques, ils peuvent déboucher sur une *névrose de classe* (Gaulejac V De, 1987).

Dans le contexte de la modernité, la valorisation de l'identité personnelle tend à se réduire à une quête narcissique confrontant chaque individu au risque de se noyer dans son image. Pourtant, l'affirmation de soi-même est une nécessité dans le monde moderne, caractérisé par la lutte des places. Chaque individu est incité à se défendre et à se mobiliser pour conquérir une existence sociale qui n'est jamais définitivement acquise. À tout moment, il peut être délogé de la place qu'il occupe. Dans le monde du travail, il est soumis au risque de perdre son emploi, donc son identité professionnelle. Dans l'univers familial, fondé sur des

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

s de chacun deviennent de plus en plus dépendantes des relations affectives. Dans le registre social, la mobilité sollicitée de toutes parts favorise l'errance plutôt que la stabilité. Dans le registre du sens, les « grands récits » ne sont plus des référents porteurs et les appartenances religieuses, politiques ou militantes deviennent flottantes. Lorsque la société passe d'une structure hiérarchique stable à une structure réticulaire mobile les identités vacillent, renvoyant à chaque individu le soin de construire la cohérence et la stabilité qu'elle ne lui assure plus. Chaque individu est renvoyé à lui-même pour « se faire une situation », donner du sens à sa vie, définir son identité, produire son existence. On attend de lui qu'il devienne un sujet responsable, comptable de sa destinée, acteur engagé dans la production de la société, jusqu'à devenir un sujet souverain lorsque la démocratie ne repose plus que sur ses capacités d'action. D'où les multiples contradictions qui traversent les identités contemporaines, entre le réel et le virtuel, la force et la vulnérabilité, la sécurité et l'insécurité, la stabilité et la volatilité, la continuité et la discontinuité, l'ordre et le changement, la permanence et l'éphémère... Si ces évolutions sont sans doute porteuses de liberté, dans la mesure où l'individu n'est plus enfermé dans une identité héritée, elles sont également facteurs d'insécurité. L'individu n'est jamais assuré d'être lui-même tout en étant invité à se soumettre à des normes identitaires qui changent au gré de ses multiples appartenances. Dans ces conditions, la quête de reconnaissance, qu'elle soit sociale, symbolique ou affective, devient l'élément central qui anime les destinées humaines.

dentisation

On trouve dans le vocabulaire de psychanalyse, (Laplanche J./ Pontalis J.B , 1967, 187) la définition suivante de l'identification: « L'identification est un processus par lequel le sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement sur le modèle de celui-ci. ».

La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identification...c'est avant tout au sens de « s'identifier » que renvoie le terme en psychanalyse. L'identification n'est pas simple imitation mais appropriation fondée sur la prétention à une étiologie commune. Elle exprime `tout comme si... et se rapporte à un élément commun qui demeure dans l'inconscient.

L'identification passe par trois modes : d'incorporation puis d'introjection et enfin d'intériorisation.

-L'incorporation est le processus mental vécu et symbolisé comme une opération corporelle : ingérer, garder au dedans de soi.

-L'introjection se fait par rapport à des personnes, à des objets ou à des traits d'objet, sans référence au corps.

-En fin l'intériorisation est plutôt celle d'une relation intersubjective.

Lorsque l'enfant paraît, il est l'objet d'identifications multiples qui amorcent un double mouvement de projection et d'introjection constitutif de sa construction identitaire. L'identité n'est pas une donnée première, « elle résulte d'un assemblage, à la fois planifié et fortuit, qui se constitue à la rencontre entre d'une part ce qui tient à la partie nucléaire du psychisme, la personnalité idiosyncrasique qui recouvre l'idée de "moi-même", et d'autre part la

l'ambiance sociale et culturelle, le contexte dans lequel l'individu s'insère» (Devereux G, 1967).

Chaque individu tente de se définir comme un soi-même à partir d'éléments disparates. D'un côté les désirs, les projections, les attentes et les aspirations de son entourage, de l'autre les normes, les codes, les habitus et les modes de classement que chaque milieu produit pour désigner et reconnaître chacun des membres qui le composent. « Nous ressemblons tous à l'image de ce que l'on fait de nous ».

L'identification à deux fonctions contradictoires dans la construction de l'identité :

- ▶ Une fonction défensive : elle permet au sujet de dépasser l'angoisse conséquente des conflits entre le désir de la personne et les exigences du monde environnant, entre le sentiment d'impuissance et le besoin d'actualiser des potentialités, entre le désir de maintenir une identité et celui d'opérer des changements.

- ▶ L'identification a une fonction constructive dans la mesure où elle permet à la fois l'appropriation des caractéristiques d'autrui et l'unité du moi. L'identité de quelqu'un se réalise par les multiples identifications à des êtres, à des rôles à des valeurs. Cette diversité d'identification structure le sujet et oriente son dynamisme. La personne est toujours en quête d'identification autant que pressé par des identifications passées.

. L'identification occupe une place centrale dans l'explication de la construction de l'identité personnelle. En outre, elle permet, par intériorisation

les valeurs de se conformer aux lois d'une société ou groupe, dans le but de modeler l'individu et de le structurer pour son insertion sociale. L'individu, de ce point de vue serait l'expression de la communauté qui le détermine. Mais en rester là, l'identification serait une duplication de données externes devenues internes et serait finalement et plutôt une aliénation de l'identité personnelle. Il y a là nécessité à mettre en évidence à côté de l'identification, un processus qui permet à l'individu de s'affirmer comme un être différent, s'individualiser en se spécifiant en une totalité indissociable et surtout original.

C'est à ce processus de différenciation que Tap P. a nommé *identisation* mettant ainsi l'accent sur l'action et le rôle de la conscience de soi, sur les conduites d'autonomisation, d'indépendance, du besoin d'affirmation, de singularisation, d'opposition et d'unification de soi. L'identisation, comme genèse et histoire de l'identité personnelle, serait l'un des processus fondamentaux de la personnalisation. (Tap P., 87, 401) l'a définie comme « l'ensemble coordonné des processus par lesquels la personne émerge, s'ancre, se signifie, se valorise et s'oriente, au travers et au-delà de crises périodiques. Un tel processus implique la mise en jeu simultanée de mécanismes cognitifs, affectifs et pratiques, ayant une fonction de régulation de la cohérence, de la continuité et de la positivité. »

Dans les situations de rupture (intra personnelle, interpersonnelle et/ou institutionnelle) ces mécanismes peuvent s'avérer insuffisants. L'individu est dès lors confronté à l'instabilité des images de soi et tombe, ou s'installe, dans une crise identitaire. Paradoxalement c'est au moment où l'identité semble compromise que le processus d'identisation est le plus présent, tant il est vrai, comme la culture après l'oubli, que c'est lorsqu'on croit avoir tout perdu que l'enjeu de « ne pas être perdu » est le plus fort.

L'identification est, en fait, une quête continuelle et illusoire, en même temps que nécessaire et cela tout au long de la vie. Tel est le paradoxe de l'identité : le « je » ne peut être que par la médiation du souhait de devenir « autre », en vue de combler un manque. Cet autre – idéal du moi à son tour rejoint – se projettera dans un autre projet, et cela dans un renvoi sans fin, cherchant à défier la mort même par des œuvres. L'identification est l'histoire de la cavalcade des identifications dont il faudra toujours, comme autant d'illusions, se défaire pour se faire, ce qui occasionne parfois ces dysfonctionnements qu'on appelle les troubles d'identité.

1.2 L'identité comme système de représentation.

(Tap P, 91,58) définit l'identité « comme un système de représentation et de sentiment de soi sur soi... c'est ce par quoi je me sens exister en tant que personne et en tant que personnage social (rôle, fonction), ce par quoi je me définis et me connaît, me sent accepter et reconnu comme tel par autrui, groupe et ma culture d'appartenance... En un sens restreint l'identité personnelle concerne le sentiment d'identité (idem) c'est à dire le fait que l'individu se perçoit lui-même, reste identique à lui-même dans le temps. En un sens plus large, on peut l'assimiler au système de sentiments et de représentations par lequel le moi spécifie et se singularise. Mon identité c'est donc ce qui rend semblable et différent des autres ».

D'autre part, les cognitiviste, étudient l'identité en tant qu'objet de connaissance du sujet sur lui même. C'est l'étude de l'appréhension cognitive par un sujet de soi même et du monde qui l'entoure. Par

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

...at entendre toute activité par lesquelles
l'appareil psychique organise les informations se rapportant à soi dans un
savoir sur soi. C'est ce savoir sur soi qui est la source du sentiment d'identité
personnelle.

En fin l'identité serait l'ensemble structuré d'éléments
d'informations signifiants, reçus ou construits par l'individu à propos de lui
même. Autrement dit c'est une organisation de traits, de qualités, de
caractéristiques dérivant des expériences sociales que l'individu s'attribue à lui
même. Il faut comprendre ici que l'identité du père est acquise dans
l'articulation entre l'individuel et le groupal ; le père et la société, le père et la
culture.

Il serait donc important, dans le cadre de ce travail, d'aborder
l'analyse des références identificatoires c'est à dire les référents que
l'individu utilise lorsqu'il pense à lui même, lorsqu'il cherche à se définir en
tant que père.

e continuité et de cohérence :

La continuité, représente la première dimension de l'identité, celle-ci permet au sujet de se situer tout à la fois dans le temps et dans l'espace individuels et collectifs ; dans l'horizon temporel et dans les territoires personnels comme dans l'histoire et la géographie des groupes sociaux et culturels de référence. La deuxième dimension, est la cohérence ou l'unité, peut être assimilée à la fonction de personnalité, si l'on définit celle-ci comme coordination des conduites dans un temps et un espace maîtrisés. Mais, pour que l'identité s'instaure comme système relativement unifié et continu, elle doit être initialement posée, et posée de nouveau en ses moments successifs, par des actes de séparation, d'autonomisation et d'affirmation, sans cela, l'individu s'aliène dans la dépendance, se dilue dans l'assimilation à autrui.

Toutes les théories en psychologie montrent que le sujet est divisé en parties diverses, mais celui-ci, n'est pas la somme ou la juxtaposition de ces parties sous forme d'un assemblage chaotique de caractéristiques personnelles. Le sentiment d'unité est le résultat de l'intégration de cette pluralité. Être « un » constitue l'une des pierres essentielles du sentiment d'identité. L'identité implique la présence d'un système de sentiments dont le but est de défendre le sujet contre les clivages internes et externes. A partir de ce système, le sujet aspire à une certaine cohérence.

L'obtention du sentiment d'unité est la conséquence de l'organisation d'une pluralité de caractéristiques de manière cohérente et en accord avec soi-même. Cette cohérence se fait dans un registre d'intégration. Cette dernière se fait progressivement dans une double perspective : d'une part dans une perspective d'adaptation des conduites aux

intégration externe) et d'autre part dans une perspective des conduites avec soi-même, avec ses propres représentations (intégration interne).

Le travail du sentiment de l'identité, consiste à lutter contre les incompatibilités aussi bien internes qu'externes, par intégration des possibilités et l'abandon d'autres pour mettre fin à l'ambiguïté et réaliser une cohérence. Autrement dit, pour garder un sens, une cohérence, l'individu est obligé dans la formation de l'identité à isoler, à sélectionner certains traits dans son répertoire des caractéristiques et des repères en relevant certains attributs, en modifiant ou en rejetant certains autres. Les caractéristiques maintenues doivent être organisées d'une façon cohérente.

Dans se présent travail, on est invité à voir comment un père, vivant dans un espace sociale en plein déchiqùement, construit il son identité paternelle ; comment arrive t il, en exerçant sa fonction de père, à lutter contre les incompatibilités externe et interne ; à préserver ça cohérence, son intégration externe sans perdre son intégration interne. Etre moderne tous les jours et rester traditionnel toujours.

1.4 : L'identité implique l'autre, le groupe :

L'identité repose sur les *identifications*, mécanismes inconscients où le sujet introjecte des particularités de l'objet, introjection liée parfois au mécanisme inverse de projection, le fait d'attribuer à autrui ses propres sentiments. L'identité en passe donc nécessairement par autrui, à commencer par les parents qui sont à la fois objet d'amour et de rivalité. Elle se construit

environnement *social et culturel* dans lequel l'individu se constitue. L'individu est donc déjà une place plus ou moins déterminée, une façon de penser, d'agir et d'aimer.

C'est dans les relations conflictuelles à l'autre comme socius que le sujet accède à la différence et acquiert la reconnaissance de soi et des autres. Il se constitue à partir de l'autre et dans les relations qu'il établit avec lui. « Les conflits invoqués s'instaurent toujours mais selon les modalités différentes aux différentes phases de la vie, dans la relation du moi et de l'autre, autre extérieur auquel je me heurte, qui me contraint et /ou m'attire, me fie et /ou me frustre et donc source d'ambivalence, mais aussi cet autre intérieur, alter intime que chacun en soi » (Tap P,79,8).

Pour (Laing R D, 1976, 103) « on ne saurait abstraire complètement l'identité de quelqu'un de l'identité pour autrui » Dans une perspective psychopathologique, il décrit comment une personne s'identifie au discours de l'autre sur elle. Nous devenons ce qu'on nous dit que nous sommes.

L'individu entretient dès la naissance des rapports avec un environnement idéologique au cours desquels il développe un sentiment d'identité qui nécessairement émerge à partir d'un enracinement sur ces représentations culturelles. On conçoit dès lors que l'identité ne peut être étudiée qu'en liaison avec les exigences de l'action des relations interpersonnelles et sociales.

L'identité est définie à partir de l'appartenance de chaque individu à une famille, une communauté, une classe sociale, un peuple, une nation, etc. Le collectif préexiste à la personne, lui assignant une place dans la

une série de codifications et de normes de classement qui fondent l'ordre symbolique. Instance de référence, entre l'imaginaire et le réel, entre le temps chronologique de l'Histoire et le temps du vécu, entre le personnel et le social, le symbolique instaure les mots et les signes nécessaires à la définition de soi-même. Chacun s'inscrit dans cet ordre en reprenant à son compte les éléments qui lui permettent d'affirmer son identité culturelle, ethnique, nationale, ou même continentale.

Entre l'identité individuelle et l'identité collective, il existe des liens étroits dans la mesure où, loin de s'opposer, elles se coproduisent. Ainsi, le nom de famille permet de singulariser chaque individu selon un code préétabli qui le classe dans des lignées précises tout en le situant dans une région géographique donnée, dans un pays et dans une langue, Il en va de même pour les prénoms, qui sont porteurs d'appartenances et de traditions tout en spécifiant l'individualité de chacun à l'intérieur du groupe familial.

En anthropologie, l'identité des individus est partout culturellement codée, notamment à l'occasion des rituels jalonnant le cycle de vie (rites de passage et initiations surtout) et de ceux qui marquent l'appartenance à certains groupes, dans lesquels tout individu est inscrit à sa place au sein d'une classe d'êtres humains donnée, opposée à d'autres.

Les rituels de mémoire, la culture, et les croyances constituent des formes privilégiées de la socialisation et de l'identification des individus. L'appartenance culturelle, religieuse ou politique permet l'articulation des fonctions psychologiques individuelles et des récits mythiques. « Le processus d'identification culturelle permet à l'individu d'assurer le bon fonctionnement de son soi par l'inscription dans un corps

ernel. »(Jean-C/Ruano B , 98, 9)

L'identité des personnes donne lieu aussi à une élaboration lorsque est déterminé le fait d'être membre de tel clan, de tel lignage ou groupe territorial, par le biais d'attributs distinctifs (noms, devises, signes extérieurs, etc.) ou de rituels d'appartenance, par exemple à des cultes. Ces rituels produisent aussi des marques d'identité (appropriations d'autels, soumission à des interdits spécifiques, sacrifices propres), notamment sous la forme du rattachement à certains territoires, à des groupes de filiation ou à des associations villageoises.

1.5 Identité : style et changement

Le style peut être d'abord présenté comme un système institué de codes, de procédures et de recettes permettant de définir, de recenser, catégoriser, de classer dans un genre. On pourrait ainsi dénombrer autant de styles que de genres. Le cas identités collectives : identités de genre (masculin-féminin), identités familiales et professionnelles, ethniques, régionales et nationales, etc. Comme les styles, chacune d'elles représente la particularité d'un genre. A partir d'elles les individus pourront être décrits, classés et intégrés dans les catégories dont ils font partie.

L'individu, désireux de s'ancrer, d'être inséré, intégré et reconnu, en viendrait à calquer ses conduites sur des modes ; des styles appropriés à son sexe, à sa classe sociale, à son rang

A partir de l'à (Tap. P, 87,400) définit l'identité « Les identités, comme les styles, seraient des lors des moyens mis en place à priori, sous

tutions et des groupes socioculturels, pour
aider les individus mais aussi les inciter à agir et à produire en fonction et
dans le cadre de l'orthodoxie idéologique qui a présidé à la différenciation,
en même temps qu'à la généralisation, des caractéristiques ainsi
prédéterminées.)

Ce qui nous intéresse le plus dans cette définition de l'identité
c'est le processus du changement de celle-ci, Tap.P poursuit « Ce sont
alors les « modes » et les « styles » collectifs qui devraient changer pour
qu'à leur tour les individus s'approprient les nouveaux modèles et les
nouvelles manières d'être... Les identités ne sont pas le produit
automatique des déterminations sociales et culturelles, elles profitent,
de pratiques et de technologies, tout autant qu'elles les subissent. De tels
changements ont des conséquences non seulement sur la représentation
de la position, du statut et du rôle des acteurs, mais aussi sur la
représentation de soi et les pratiques des acteurs réels. » (Idem, 402)

Ce ci pourrait nous éclairer sur les facteurs qui contrôlent l'évolution et
transformations de l'identité paternelle et maternelle et surtout d'interroger
celle-ci à partir des transformations de normes, de significations
socioculturelle.

1.6 Les stratégies identitaires

La notion de stratégie identitaire met l'accent sur l'importance accordée
à l'interaction entre le sujet et le monde qui l'environne c'est à dire
d'autres individus, groupes ou structures sociales Dès le début de la vie,
l'action de l'autre renvoie à chacun une image, une personnalité, des modèles

Le sujet peut accepter ou rejeter mais par rapport auquel il ne peut éviter de se déterminer. Au sein des réseaux d'interactions familiaux et sociaux qui situent un individu dans un monde à chaque moment de sa vie, se construit inlassablement l'ensemble des traits qui le définit et par lequel il se définit face aux autres, reconnu par eux et par lui-même.

Les institutions collectives véhiculent des modèles et assignent à l'individu social des identités selon plusieurs facteurs tel que l'âge, le sexe. Toute société veut imposer à travers ses institutions aux individus qui la composent un modèle de personnalité. L'individu engagé dans des relations interpersonnelles va jouer les rôles proposés selon un certain style mettant en jeu de multiples registres personnels, tout en prenant en compte les résistances que lui opposent la situation, le contexte technique et les autres acteurs. L'individu cherche d'autant plus à s'affirmer ou à se défendre qu'il supporte mal ces résistances à son propre effort de cohérence, de continuité et de positivité. Lorsque la contradiction maximale est atteinte et que l'existence même de l'individu comme être unifié, est mise en cause, une rupture se produit qui nécessite l'élaboration d'une nouvelle structure « Les *stratégies* identitaires s'instaurent en effet lorsque les situations et les relations sont vécues sur un mode critique ou conflictuel : situations tendues ou vides, relations agressives ou distantes. Elles se manifestent dans les conduites par des mobilisations offensives — affirmations, quête de valorisation, effort de cohérence — ou défensives — repli, isolement, doute, réactions d'infériorisation ou de dispersion ». (Idem, 399).

La stratégie vise toujours l'existence de l'acteur, la reconnaissance de son individualité aux yeux des autres, l'occupation d'une place qui lui

de soi. Les stratégies identitaires mettent l'accent sur le fait que le sujet est l'objet de multiples tensions, clivages. Il vit de multiples contradictions internes du fait des choix entre des modèles passés ou entre des désirs actuels et des aspirations futurs. Mais ces clivages proviennent aussi de l'intériorisation des contradictions des injonctions sociales.

Dans notre pays comme tous les pays du tiers monde, les individus ont affaire à un environnement faisant cohabiter des cultures conflictuelles et disparates entraînant des malaises éprouvés par les sujets qui sont mis en demeure de choisir eux mêmes ce qui doit les gouverner. Ces choix de conduites ne sont que des manifestations des stratégies identitaires. Elles ont pour finalité la réduction des contradictions objectives de telle façon qu'elle engendre le moins possible un conflit subjectif. Or, qu'advient-il de la stabilité identitaire d'un père qui vit dans un espace socio culturel déchiqueté, régit par deux systèmes (ou sous- systèmes) culturels au moins prônant des valeurs et des pratiques souvent différentes, voire pour certaines d'entre elles opposées, qui risquent de se mettre à coexister dans le champ représentationnel et comportemental de l'individu sans pouvoir s'articuler de façon satisfaisante ni se dissocier, donnant ainsi naissance à des conflits identitaires. Pour les dépasser, dit (Camilleri C, 1980), l'individu doit parvenir à une assimilation originale des apports extérieurs en fonction des structures symboliques de sa culture d'origine.

(Camilleri C., 1990, 84), qui à travailler sur les stratégies identitaires des migrants au cœur du processus d'inter cultureuration, les définit comme des « procédures mises en œuvre (consciente ou

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

ou collectif) pour atteindre une ou
des tâches, (quelles qu'elles soient, explicitement ou se situant au niveau de
l'inconscient), procédures élaborées en fonction des différentes
déterminations (sociohistoriques, culturelles, psychologiques) de
cette situation ». Elles ont deux fonctions essentielles : une fonction
intégratrice (préserver le moi en tant qu'unité intégrée) et une fonction
adaptative (trouver une place, psychologique et sociale admissible).

Chapitre 2 Fils de la « tradition », Père de la « modernité » : une identité à construire

- 2.1: Modernité et paternité
- 2.2 : La modernité: l'envers de la tradition.
- 2.3 La paternité moderne : une identité à construire.
 - 2.3.1: L'identité de père en question
 - 2.3.2 : La crise identificatoire
 - 2.3.3 : Les processus psychiques de l'identité sexuée
- 2.4 : La psychanalyse et la sociologie face à la nouvelle paternité

La modernité a participé fortement à la remise en cause de la paternité. En effet, les rapports de domination entre les hommes et les femmes d'une part, entre les aînés et les puînés d'autre part ont donné aux pères des prérogatives inestimables. Le père était le garant d'un ordre établi incontestable. Tous devaient lui obéir. Cet excès de pouvoir s'explique peut être du fait précisément de la fragilité de cette position. L'incertitude de la paternité étant insupportable socialement et culturellement, les pères ont imposé leur place en se revendiquant comme les détenteurs exclusifs de la semence qui engendre ou en définissant leur paternité à partir de leur seule volonté ou encore en se définissant par rapport aux règles de l'alliance. En dominant la femme, ils dominaient « naturellement » sur les enfants et s'installaient au poste de chef de famille avec toutes les prérogatives du modèle patriarcal. La puissance paternelle ne s'est pas limitée au seul domaine de la famille qui est comme l'on dit « la cellule de base » de la société. Elle s'est établie à tous les niveaux de la société et notamment sur le plan religieux et politique. Ces différents niveaux étant interdépendants, la modernité en remettant en cause la tradition et l'ordre établi a fortement déstabilisé la paternité.

2.2 : La modernité: l'envers de la tradition

Les Temps modernes succèdent au Moyen Age et correspondent symboliquement à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492), mais aussi à l'invention de l'imprimerie, aux découvertes de Galilée. Il va s'en suivre toute une révolution culturelle dans le domaine des arts, de la littérature, de la religion qui va susciter des oppositions entre les Anciens et les Modernes. Mais on doit l'apparition du terme de modernité à Théophile Gautier et Baudelaire au milieu du XIXème siècle. « *C'est le moment où la*

...comme telle, se pense en termes de modernité ». La modernité n'est donc pas seulement un moment historique mais devient un modèle culturel, un mythe de référence et paradoxalement, « elle assume une fonction de régulation culturelle et rejoint par là subrepticement la tradition. » Il est alors difficile de lui donner une définition précise. « La modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures et traditionnelles. »...Comme elle n'est pas un concept d'analyse, il n'y a pas de lois de la modernité, il n'y a que des traits de la modernité. Il n'y a pas non plus de théorie, mais une logique de la modernité, et une idéologie. Morale canonique du changement, elle s'oppose à la morale canonique de la tradition, mais elle se garde tout autant du changement radical. On peut cependant caractériser la modernité par un certain nombre de grands traits :

- Un essor prodigieux des sciences et des techniques qui ont conduit à construire une société de la productivité et du travail aboutissant à une société de la consommation et du loisir.
- Une abstraction de l'Etat politique et une abstraction de la vie privée. « *Les Temps modernes sont le dualisme abstrait, l'opposition abstraite réfléchi* » (Marx, *Critique de la philosophie de l'Etat de Hegel*).
- L'émergence de l'individu avec son statut de conscience autonome, son intérêt privé, son inconscient, son émancipation des institutions traditionnelles mais son aliénation aux modes, aux médias.
- - Une temporalité chronométrique et non plus saisonnière, linéaire et non plus cyclique, historique et non plus mythique. La modernité est toujours contemporaine. Après avoir privilégié la dimension du progrès et de l'avenir, elle semble se

« aujourd'hui avec l'actualité, l'immédiateté, «
renversé par et simple de la durée historique ». Dans le domaine de la
famille, chacun de ses traits a eu des effets que nous allons tenter
maintenant d'identifier :

- La science et la technique ont permis successivement de
découvrir les lois de la reproduction, de diminuer considérablement la
mortalité infantile, de contrôler les naissances. Les pères, à chacune de
ses étapes, perdent du pouvoir sur les femmes. Ils ne peuvent plus se
considérer comme les seuls auteurs de leurs enfants, encore moins
comme leurs propriétaires. Avec la pilule, les femmes peuvent
contrôler les naissances, ce qui a permis leur émancipation à la fois
sexuelle et professionnelle. Les procréations médicalement assistées
permettent d'envisager une séparation complète de la sexualité et de
la reproduction. Les spermatozoïdes suffisent à l'engendrement alors
que le corps d'une femme est toujours nécessaire pour qu'advienne
l'enfant.

- La société de production, puis de consommation a modifié
radicalement la société. Le secteur primaire a laissé place au secteur
secondaire puis tertiaire. Or, dans le milieu agricole la femme travaillait
le plus souvent avec son mari sans statut particulier. L'homme était à la
fois chef de famille et chef d'exploitation. Dans le secteur secondaire, le
travail ouvrier a permis une individualisation de la force de travail. La
femme qui travaille a son propre salaire et devient autonome par
rapport à son mari. Le développement du secteur tertiaire s'est
conjugué avec le développement du travail féminin. La différence des
sexes établie sur la distinction entre la fonction de production et la
fonction de reproduction devient moins pertinente.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

de l'Etat politique et la vie privée a permis une véritable privatisation de la famille au cours du XIXème siècle et durant le XXème. Dans l'ancien régime, la vie politique se définissait comme une hiérarchie intégrée de relations personnelles. La famille était à ce titre un élément représentatif, un sous-ensemble, du système général des institutions monarchiques. Chacun est relié à l'Etat et on observe alors que la famille s'autonomise, se restreint pour devenir nucléaire, ce que Durkheim a appelé « la famille conjugale ». Une plus grande attention est portée alors à la qualité des relations interpersonnelles et l'Etat intervient cette fois-ci pour contrôler, soutenir, réguler les relations des membres de la famille. Selon (Singly F De, 1997,87) « *l'histoire de la famille contemporaine peut être divisée en deux périodes. Du XIXème jusqu'aux années 1960, on constate une coïncidence entre l'institution du mariage et la centration sur les relations interpersonnelles. Trois éléments forment un modèle de référence peu contesté : l'amour dans le mariage, la division stricte du travail entre l'homme et la femme, l'attention portée à l'enfant, à sa santé, à son éducation. le fait que l'homme travaille à l'extérieur pour gagner l'argent du ménage et que la femme reste à la maison pour s'occuper le mieux possible des enfants est une évidence dans tous les milieux.* »

- L'émergence de l'individu a considérablement modifié les rapports interpersonnels et sociaux. Les sciences humaines ont mis en évidence les déterminismes à l'œuvre dans les comportements. Les notions d'acteur ou de sujet ont alors mis en exergue la relative autonomie des personnes. Cette volonté d'autonomie, latente dans la philosophie des Temps moderne (Descartes), trouve alors sa pleine expression dans la pensée de notre modernité. Marx, Freud, Nietzsche ont chacun avancé des théories de rupture

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

sur le plan politique, économique, social, philosophique. L'ordre du monde est pensé différemment. Le consensus de la société traditionnelle est remis en cause. La société à la fin du XIXème siècle se caractérise déjà par « l'anomie » comme l'a identifiée Durkheim. Max Weber parlera pour sa part de « désenchantement du monde ». Nietzsche avance alors l'idée d'une « transvaluation des valeurs » qu'un siècle plus tard Jean Baudrillard qualifiera en fait de « transdévaluation des valeurs » et (Castoriadis C, 1996) de « montée de l'insignifiance ». L'émergence de l'individu s'oppose en tous points à une société dirigée par les pères. Ces derniers ont pour fonction de transmettre alors que l'individu prétend à son autoproduction. Selon (Singly F De, 1997, 86) « *les individus expriment de différentes manières leur croyance en l'autonomie. Ils déclarent refuser de prendre les habits déjà taillés avant eux, les rôles sociaux de mari et d'épouse. Ils veulent devenir eux-mêmes tailleurs.* » Du mariage arrangé selon les règles des pères appelé « mariage de raison », nous sommes passés au mariage choisi par les partenaires appelé « mariage d'amour ». L'amour étant plus versatile que la raison, il est logique que les unions soient moins durables. N'étant pas durable, le mariage perd sa raison : il ne se justifie plus car « *il est perçu comme un possible enfermement dans des rôles déterminés à l'avance* »(idem,86). Il transforme l'amour en raison. Il est encore majoritaire (60%) lorsque le couple veut un enfant car l'enfant apparaît comme une bonne raison de rester uni. L'enfant n'est cependant plus un obstacle à la séparation conjugale. Les choix affectifs, relationnels, « électifs » selon François de Singly, priment sur la fidélité. Cette volonté d'autonomie a ses exigences. Elle contraint l'individu à choisir et à assumer ses choix. Elle le rend responsable de son destin. Elle le force aussi à se projeter personnellement.

Paternité et modernité s'opposent donc presque point par point. La paternité s'accordait le privilège du sexe et de l'ancienneté, la modernité

genres et âges confondus. Elle exalte même la jeunesse. La paternité représentait l'autorité dans la famille à l'image de l'ordre sociétal et politique, la modernité entraîne la privatisation de la famille, sa restriction, puis son éclatement. La paternité se rangeait du côté de la transmission, la modernité provoque la rupture et l'innovation. Elle encourage l'autonomie et l'adaptation permanente des individus. La paternité marquait le temps et l'espace ; la modernité impose son rythme et ses déracinements. Bref! La paternité s'inscrivait dans le temps de la tradition. Y a-t-il alors une place pour les pères dans la modernité ? La modernité serait-elle l'âge des fils ? Mais qu'est-ce qu'un fils sans père ?

2.3 La paternité moderne : une identité à construire :

Comme l'indique (Gaulejac V De, 99,1) l'identité est « *une notion complexe, éminemment psychosociologique, elle évoque la permanence dans le temps d'individus qui ne cessent de se transformer pour tenter de maîtriser le cours de leur existence... Le terme d'identité se situe au carrefour de différents champs disciplinaires : le droit, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie* » et c'est effectivement à travers toutes ces disciplines que la construction identitaire des pères dans notre modernité sera appréhendée. Plus qu'un état, l'identité est conçue aujourd'hui comme un processus à l'articulation du social et du psychique, comme un compromis sans cesse renouveler entre une appartenance sociale commune et une singularité spécifique.

en question

Un enfant ne dispose en principe dans nos sociétés que d'un père et d'une mère mais on peut imaginer qu'un enfant puisse avoir un père biologique (inconnu par exemple), un père légal qui a reconnu l'enfant suite à l'union avec sa mère, puis un « père social », un homme vivant ce jour avec elle. L'enfant de son côté peut avoir investi un autre homme à qui il attribue une fonction paternelle par l'entremise de sa mère.

Cet éclatement de la paternité se traduit parfois par l'absence effective de père. Statistiquement, le nombre d'enfants né « sans père » augmente, que ce choix soit lié à la volonté de la femme et/ou à celle de l'homme. En cas de séparation, la résidence habituelle des enfants est le plus souvent accordée à la mère ce qui limite encore plus l'exercice de cette autorité de la part du père. Les institutions comme l'école, les crèches n'ont pas toujours ajusté leurs pratiques à ce cadre législatif. La résidence principale désigne un parent principal. Le père apparaît alors le plus souvent comme le parent mineur. Il ne dispose généralement que d'un droit de visite et d'hébergement qu'il finit dans un nombre important de cas (un tiers au moins) de ne plus exercer. Le conflit parental tourne généralement à l'avantage de la mère. Dans les familles recomposées, le beau-père n'a aucun droit sur l'enfant. Les nouvelles familles sont donc souvent caractérisées par une prépondérance des liens mère-enfant au détriment des liens père-enfant.

Toutes ces évolutions indiquent que le père peut devenir un membre facultatif du fonctionnement familial. Il lui appartient alors de redéfinir au cas par cas sa place. Les pères doivent donc faire face au déclin conjoncturel de leur fonction et certains, plus que d'autres. Ils y assistent, y contribuent ou s'en défendent. Certains pères modernes apparaissent donc en contrepoint de cet affaiblissement et sont amenés à modifier leurs pratiques paternelles. Ils

é et se rapprochent des attitudes dites maternelles. En cas de séparation, ils sont aussi plus nombreux à revendiquer la résidence habituelle des enfants ou encore à défendre le principe de la garde alternée. Leur pouvoir est remis en cause.

Même si l'on parle encore de la domination masculine, notamment dans le domaine du travail ou encore du pouvoir politique et économique, il faut bien reconnaître que l'émancipation de la femme a accentué paradoxalement ses prérogatives dans la sphère familiale. Tout se passe comme si l'égalité de l'homme et de la femme trouvait son expression à travers un jeu de compensation. Là, l'homme domine dans la sphère économique et politique, ici, la femme exerce un pouvoir dans la sphère familiale. Les revendications féministes ont porté essentiellement sur la liberté en matière de sexualité, le contrôle de la maternité et le droit au travail à parité avec les hommes. Certaines revendications masculines appellent à un partage équitable des prérogatives en matière familiale, « un père valant bien une mère ». Alors que la fonction paternelle semble être nécessaire à la construction psychique de l'enfant, celui qui est convoqué à l'occuper en premier chef est donc dans une position délicate. Sensé représenter l'autorité, le voilà en position de fragilité. Qu'a-t-il comme point de repère pour exercer sa fonction de père, partagé qu'il est entre les références traditionnelles et les injonctions encore mal définies et parfois paradoxales de notre modernité La construction identitaire des pères n'est donc pas juridiquement et socialement définies. Elle est à l'image de l'évolution de la société et des rapports entre la société et les individus en crise.

Pour (Castoriadis C, 96, 18)« *la question se pose de savoir dans quelle mesure les sociétés occidentales restent capables de fabriquer le type d'individu nécessaire à leur fonctionnement continué. Le premier et principal atelier de fabrication d'individus conformes est la famille; La crise de la famille contemporaine ne consiste pas seulement et pas tellement en sa fragilité statistique. Ce qui est en cause, c'est l'effritement et la désintégration des rôles traditionnels - homme, femme, parents, enfants - et sa conséquence : la désorientation informelle des nouvelles générations.* » Face à ce constat , Castoriadis précise qu'il n'est pas un défenseur de la famille et qu'il approuve même par ailleurs certaines formes d'émancipation mais il note aussi l'ambiguïté de ses effets et la crise identitaire qu'elle soulève. En fait, c'est plus exactement la construction identitaire de tout individu qui est en cause. Castoriadis parle de « *la crise du processus identitaire* » d'un point de vue social-historique. Il pense que ce n'est pas la crise de la famille en tant que telle qui la génère mais plutôt la « *crise des significations imaginaires sociales.* » En effet, pour Castoriadis, « *toute société crée son propre monde, en créant précisément les significations qui lui sont spécifiques, ce magma de significations, comme par exemple, le Dieu hébraïque et tout ce qu'il implique et entraîne, toutes les significations que l'on peut regrouper sous le terme de polis grecque, ou les significations qui vont avec l'émergence de la société capitaliste ou, plus exactement, de la composante capitaliste de la société moderne. Le rôle de ces significations imaginaires sociales, leur fonction est triple.*»(idem,127). En effet, ces significations « *structurent les représentations du monde* »,(...) « *désignent les finalités de l'action* » et « *établissent les types d'affects caractéristiques d'une société* ». Castoriadis conclut : « *L'instauration de ces trois dimensions - représentations, finalités, affects - va de pair chaque fois avec leur concrétisation par toutes sortes d'institutions particulières,*

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

ar le premier groupe qui entoure l'individu, la famille – mais toute une série de voisinages topologiques inclus les uns dans les autres ou intersectés, les autres familles, le clan ou la tribu, la collectivité locale, la collectivité de travail, la nation etc. Moyennant toutes ces formes, s'institue chaque fois un type d'individu particulier, c'est à dire un type anthropologique spécifique. »(idem,128). C'est ce type anthropologique spécifique qu'est le père moderne que je compte étudier. Quelles représentations a-t-il de sa fonction ? Quelles finalités poursuit-il ? Quels affects éprouve-il ? Selon Castoriadis, l'individu moderne bénéficie encore de modèles d'identification produits autrefois mais prétend aussi à son autoproduction, ce qui génère une indifférence, une insignifiance des individus entre eux. La responsabilité des parents est alors totale car pour lui, la mère et le père ne sont pas seulement « *le premier groupe* » ; la mère et le père sont bien évidemment la société en personne et l'histoire en personne penchées sur le berceau du nouveau-né - ne serait-ce que parce qu'ils parlent, et cela n'est pas « *groupal* », c'est social. Ainsi, la crise du processus identificatoire a lieu dès le berceau mais c'est aussi de ce lieu que se construit envers et contre tout l'identité personnelle et sociale de tout un chacun.

2.3.3: Les processus psychiques de l'identité sexuée

Les ressorts de l'identité s'appuient sur l'ordre des sexes, l'ordre des générations et l'ordre de la parentalité. Dans le premier ordre, l'identité sexuée de l'enfant s'opère à partir de la différenciation des sexes, père et mère, dont il est issu ou, plus généralement, de la reconnaissance des deux genres, hommes et femmes, masculin et féminin, présents dans la société. Le complexe d'Oedipe semble constituer un moment clef de cette différenciation mais on sait aujourd'hui qu'elle s'opère probablement plus tôt, ne serait-ce que parce que les attitudes des pères et mères sont différentes envers un garçon et une fille. De même la bisexualité psychique originelle continue

deux tendances de tout être humain au delà de la différenciation et de l'appartenance biologique et sociale à un sexe. La question se pose aussi de savoir la plus ou moins grande autonomie de la construction de chaque sexe : le phallus est-il la référence pour chaque sexe ou non ?

Dans le second ordre, un enfant est toujours fils ou fille de..., comme l'ont été ses parents et ses ancêtres. Appelé son enfant « mon fils », c'est se reconnaître soi-même fils d'un père, inscrit dans une filiation. En devenant père, le fils se trouve dans la position de son père et provoque un bouleversement des places. Il devient père comme lui tout en le faisant grand père. L'identification au père se trouve ici en quelque sorte symboliquement réalisée. Le troisième ordre, celui des parents introduit la distinction des deux genres parentaux, distinction qui permet l'existence de chacun en référence à celui de l'autre. Une assimilation complète de l'un à l'autre ferait disparaître la singularité de chaque position parentale. Le père est autre que la mère et vice-versa. Pour autant, les théories s'affrontent pour savoir si le père doit venir faire tiers secondairement dans la relation primaire mère-enfant ou si une triangulation père-mère-enfant dès le plus jeune âge n'est pas aussi souhaitable pour la construction de l'identité sexuée de l'enfant. Un homme qui devient père a donc affaire à ces trois ordres, il se reconnaît comme homme (différent de la femme), comme fils (inscrit dans une filiation) et comme père (parent masculin différent du parent féminin). **La paternité se définit donc en fonction de l'identité sexuée acquise antérieurement, notamment en fonction de ses parents et plus particulièrement de son père vis-à-vis duquel les sentiments du fils sont généralement ambivalents. Il est aimé pour ce qu'il représente (forme d'identification, idéalisation) et haï pour ce qu'il exige (rivalité, séparation de la mère). Le fils qui devient à son tour père recherche par identification et contre-identification au modèle du**

rd de ses enfants, une manière d'être qui correspond à l'âge qu'il se fait de sa fonction, une fonction idéalisée ou une fonction haïssable. Il devra lui-même se situer vis-à-vis de sa compagne qui a connu sa propre histoire personnelle et sa propre construction psychique pour définir quels modèles parentaux exercer à l'égard de leurs enfants.

L'itinéraire personnel de chaque père continue d'évoluer à partir des différentes expériences paternelles qu'ils rencontrent, position qu'il adopte en fonction de chaque enfant, de son rang et de son sexe, en fonction de sa place de mari, de père divorcé ou séparé, de beau-père. C'est donc à l'articulation du mouvement social-historique redéfinissant les rôles sexués et de la trajectoire individuelle de chaque homme devenant père que s'élabore peut-être un processus libérateur ?

2.4 : La psychanalyse et la sociologie face à la nouvelle paternité

La nouvelle paternité s'inscrit plus généralement dans l'évolution de la famille de notre société, dans l'évolution juridique qui l'accompagne et avec les progrès de la science qui ouvrent des possibilités nouvelles de procréations. Citons pour exemple les familles monoparentales où le père est absent, les familles recomposées où le père présente une figure double.

Les psychanalystes se divisent sur la conduite à tenir entre ceux qui pensent avoir à dire quelque chose de ce qu'il convient comme famille et les autres qui considèrent la psychanalyse comme n'ayant pas à se prononcer sur les normes familiales. Les sociologues sont plus unanimement ouverts, voire favorables aux nouveaux modèles. Ils sont d'une part, plus sensibles à la

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

autre part, enclins à une démocratisation au sein de la famille. En deça des débats théoriques, parfois passionnés, et teintés d'idéologie, les pères réels se trouvent confrontés à deux remises en cause majeures de leur existence. A suivre la théorie lacanienne, ils ne sont qu'« un signifiant » (insignifiants ?), indispensables, certes, mais qui les dispensent à proprement parler d'une présence physique auprès de l'enfant. Cela provoque un sentiment d'inégalité avec les mères, d'autant plus fort, que pour occuper cette place, cela dépend en partie de la désignation de la mère. Ils ont par ailleurs, d'un point de vue imaginaire en tous cas, le mauvais rôle puisqu'il consiste à « représenter la loi ». Ils sont frustrateur, privateur, interdicteur, castrateur... Mal compris, cette fonction apparaît essentiellement comme négative. Elle renvoie une fois encore à l'image autoritaire du père traditionnel. Mais que dit (Lacan J., 66,278) lorsqu'il parle de Loi ? Dans ses « Ecrits », Lacan la définit : « *La Loi primordiale est donc celle qui en réglant l'alliance superpose le règne de la culture au règne de la nature livré à la loi de l'accouplement. L'interdit de l'inceste n'en est que le pivot subjectif, dénudé par la tendance moderne à réduire à la mère et à la sœur les objets interdits aux choix du sujet* ».

Selon Françoise Hurstel, la confusion porte à deux niveaux. Premièrement, rôle et personne ne sont pas identiques :

- La fonction est de l'ordre du langage et de la parole. Elle est symbolique.

- Le rôle est « *l'ensemble des conduites concrètes attendues, soit par la société, soit par la famille* » auquel il faut ajouter « *les images* » et « *les idéaux sociaux* ». (Hurstel F, 89,244) ajoute : « *Le rôle ainsi défini circonscrit une place de « bon » ou de « mauvais » père appelé « imaginaire ».*

un homme qui porte ce nom de père pour assumer ce rôle dans la famille définie par les lois sociales en vigueur.

Françoise Hurstel précise alors : Les termes de fonction, rôle et personne du père définissent, bornent et organisent un champ notionnel de la paternité. Chacun d'eux constitue un mode d'approche, un point de vue selon lequel la paternité peut être étudiée. On peut donc concevoir qu'un père puisse continuer d'avoir une fonction symbolique et jouer un rôle parental équivalent en quelque sorte à la mère. Celle-ci peut d'ailleurs elle-même jouer une fonction symbolique. Les fonctions ne se superposent pas strictement avec les sexes. D'autre part, « être le représentant de la loi » ne signifie pas qu'il faille faire la loi. (Lacan J., 75) s'en défend d'ailleurs : « *Rien de pire que le père qui profère la loi sur tout - pas de père éducateur surtout, mais plutôt en retrait sur tous les magistrètes.* ». « Etre le représentant » de la loi n'est pas « être » la loi. La loi dont il s'agit n'est pas la loi des « tables », mais la loi première de l'interdit de l'inceste. Ici la psychanalyse et l'anthropologie se conjuguent. Pour (Hurstel F, 89,237) si « *l'interdit de l'inceste* » est le « *pivot subjectif de la loi, le pivot objectif ne peut en être que ce qui règle l'alliance... ce que l'ethnologue Françoise Héritier appelle la « loi du groupe* ». « *Chaque société, écrit-elle, en tant que groupe humain fonctionne en ces domaines de la parenté selon un usage cohérent qui lui est propre et qui est la loi du groupe* » Même si la fonction du père n'est plus confondue avec l'autorité, voire l'autoritarisme du père traditionnel des sociétés patriarcales, elle apparaît avec Lacan comme relevant d'une loi symbolique, « invisible ». Mais cette fonction convient-elle mieux aux pères de notre modernité ? Ce n'est pas si sûr car autant ils ne veulent pas être réduits ou grandis à la position de « chef » de famille, autant ils comptent participer - et pas seulement symboliquement - à la vie familiale. Se pose alors la question de savoir à quelle hauteur ? Des différences singulières subsistent entre les pères :

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Le traditionnel est celui qui offre le plus de garantie (modèle du père), d'autres s'en réfèrent davantage aux différents mouvements actuels (modèle de pairs) et demandent une place qui soit équivalente à celle de la mère. Mais, une société de pairs, ce n'est pas une société d'un genre particulier, ce n'est pas seulement une société d'hommes ou seulement de femmes. C'est une société de parité où l'on considère la différence des sexes sans prévalence. En effet, si la fonction symbolique du père relève aussi de la loi du groupe, des règles du système de parenté, de la culture, il devient nécessaire d'en tirer les conséquences. Le système de parenté se métamorphose aujourd'hui à l'initiative des hommes et des femmes. La démocratie n'a pas de sexe. En plus, si les fonctions sont détachées théoriquement des personnes, si la fonction paternelle peut être assurée par une mère ou par le groupe social, ou les deux à la fois, il apparaît selon les principes de réciprocité qu'un père puisse aussi assumer une fonction maternelle.

Notre société est en très forte évolution concernant à la fois les relations verticales parents/enfants et les relations horizontales homme/femme. Les pères sont particulièrement touchés par les transformations sur ces deux axes mais la culture s'affranchit de plus en plus de la nature. Même si les pères apparaissent sans repères.

Chapitre 3 : Anthropologie de la Paternité

La paternité : Quel Sens ?

3.1. 1 : La paternité biologique

3.1.2 : La paternité sociale

3.1.3 : La paternité généalogique

3.1.4. La paternité comme structure

3.1 .5 Universalité et relativité de la paternité

3.1.5 : Les lois de la parenté

3.1.6 : Père-culture et Mère-nature

renner à la paternité ? Dans le dictionnaire LE
DEBOVE J, 92), *Paternité* désigne un nom
féminin qui veut dire *qualité de père* ou aussi *sentiment paternel*. « *Il
sentait la paternité naître et se développer en lui de plus en plus, il couvait
de l'âme cette enfant* » (Hugo). La paternité fait référence aussi au lien
juridique qui unit le père à son enfant. On trouve dans ce sens *Paternité
légitime, Paternité naturelle. Paternité civile*, qui résulte de l'adoption. On
trouve aussi la *Paternité spirituelle* qui veut dire le fait d'être l'auteur de
quelque chose ont dit : *Reconnaître, revendiquer, désavouer la paternité
d'un ouvrage*. Comme synonyme de la *paternité spirituelle* ont trouve le
parrainage qui fait référence a la fonction de parrain ou de marraine qui
est le soutien d'une personne qui demande a être admise dans un ordre, ou
une société. En sociologie en trouve le terme de *parenté*, qui consiste en
« la reconnaissance d'un lien social primaire fondamental, qui peut où non
coïncider avec une relation biologique entre les parents. On parle alors de
parenté consanguine, on connaît la parenté par alliance, et la parenté par
adoption. » (Akoun A / Ansart P, 99).

Le sens communément admis, il nous invite à réfléchir cette
paternité, réflexion qui nécessite un tour d'horizon anthropologique : le père
est-il un invariant culturel ? Comment se décline-t-il selon les sociétés ? Est-il
nécessaire à l'édification de toute société ? Nous serons alors mieux à même
d'apporter des pistes de réflexion à la paternité dans notre société
contemporaine. La construction identitaire des pères s'appuie nécessairement
sur les modèles de paternité véhiculés par une société donnée, dans cette
perspective il y'a lieu d'exposer, à notre sens, d'abord cette paternité dans
toutes ses dimensions : biologique, sociale, comme structure, généalogique
pour tenter d'éclairer initialement un questionnement relatif à l'Universalité
ou à la relativité de la paternité.

L'élucidation de la conception de l'enfant selon le principe de la rencontre de deux gamètes est dans notre société une connaissance scientifique récente. La nécessité de l'accouplement entre un homme et une femme pour concevoir un enfant est en revanche une connaissance ancienne mais qui a donné lieu à bien des interprétations erronées. Les mécanismes de la reproduction ont fait l'objet d'hypothèses les plus étonnantes. Aristote, par exemple, considère le père comme celui qui engendre et la mère comme celle qui nourrit. Le père est tantôt perçu comme la semence, tantôt perçu comme seulement le principe actif qui façonne la matière-mère. Cette deuxième idée tient en partie à la croyance de la naissance de la génération spontanée qui ne nécessite pas apparemment l'intervention d'un père. Comme le souligne (Sissa G, 89,148) à propos de l'explication aristotélicienne de la génération spontanée : « *En effet, si le protagoniste de la génération sexuée c'est le père, une génération sans sexe est une génération sans père..* ». Mais, cette conception n'est pas pensable pour Aristote. Il attribue alors à un agent externe paternel, le soleil, la chaleur, le souffle, la fonction d'activer le principe. Ainsi le sperme ne présente aucune matérialité mais il enclenche un processus de formation. « *Pour faire un vivant, il faut un père, c'est-à-dire de l'âme, du mouvement et de la forme, mais pas inévitablement une substance spermatique.* » (Idem, 152), Du coup, la paternité prend une forme abstraite et Aristote nous indique qu'il faut le chercher là où n'est pas son corps, dans le chaud, dans le ciel, dans l'éther. On retrouve cet impératif, selon Giulia Sissa, « *dans le droit romain, les pratiques juridiques grecques ou la génétique des Trobriandais : soustraire le statut paternel aux contraintes de la matérialité.* » (Idem, 155). Francesco Redi, le médecin des Médicis, a brisé la tradition aristotélicienne en démontrant l'inexistence de la génération spontanée et en considérant à nouveau la substance paternelle comme étant la semence. La paternité a retrouvé de sa matérialité tandis que la mère a été perçue à

, la terre, le lieu. L'influence d'Aristote a cependant été décisive pour considérer le paternel comme principe.

Les découvertes scientifiques modernes ont montré l'erreur du raisonnement de ces interprétations mais leurs résultats correspondent partiellement à la réalité biologique. Le sperme contient effectivement une substance mais l'ovule également. On peut considérer la conception génétique à parité entre la mère et le père. La réunion des gamètes est une condition à l'engendrement. Le spermatozoïde n'est cependant pas un gamète exactement équivalent à l'ovocyte. Le sperme contient de nombreux spermatozoïdes qui se déplacent (principe actif) pour féconder l'ovocyte unique de la femme. Aujourd'hui, il est envisagé scientifiquement de procéder au clonage humain. Il apparaît dès lors que l'ovule est plus indispensable à la reproduction que le spermatozoïde. La science rejoint ce qui constituait pourtant une théorie erronée : la génération sans père. L'idée de paternité biologique n'est d'ailleurs pas universellement établie. En 1899, Franck Gillen et William Spencer rapportent que des aborigènes australiens, les Aranda du désert central pensent n'avoir « rien à voir dans la conception des enfants de leurs épouses ». « Selon eux, en effet, ce sont des esprits qui fécondent les femmes, de sorte qu'aucun lien charnel n'est censé exister entre un père et ses enfants. »(Journet N, 00,22). Bronislav Malinowski a relevé également chez les Trobriandais « l'absence de la notion de paternité physiologique »(Idem,23). Il serait cependant, comme le souligne Lacan avec provocation, « difficile de concevoir des animaux humains assez abrutis pour ne pas s'apercevoir que, quand on veut avoir des gosses, il faut copuler. »(Lacan J, 81). En effet, « des enquêtes complémentaires ont fait apparaître que ni les Australiens, ni les Trobriandais n'ignoraient le rôle de l'accouplement dans la reproduction »(Journet N, 00,23) mais que le sperme était seulement considéré comme « une substance nourricière ou fortifiante mais pas directement reproductrice. »(Idem, 23). Cela n'empêche pas les Trobriandais de considérer que l'enfant

père et non à sa mère. D'autres groupes ethniques pensent différemment : « *Chez les Baruya de Nouvelle Guinée, étudiés par Maurice Godelier, le père est le véritable géniteur des enfants, la mère n'étant qu'un réceptacle; tandis que chez les Orokaiva, le père est le géniteur des garçons et la mère, celle des filles.* »(Idem, 24).

Toutes ces variations culturelles montrent la force créatrice des sociétés à accorder au père et à la mère une contribution relative à la conception. En revanche, la maternité biologique a toujours été considérée comme unique alors que la paternité peut être plurielle.

(Menget P, 89,94) par exemple, a montré que chez les Txicao du Brésil central la femme était réduite à fournir, avant la naissance, un contenant et une préformation tandis que plusieurs hommes participent à la fabrication de l'embryon et du fœtus par des accouplements répétés. La poly paternité txicao (plus précisément la « polygénitorité » est loin d'être unique, en Amazonie comme ailleurs : on peut rappeler que chez les anciens Aztèques, « non seulement le bébé se formait dans le ventre par l'accumulation du sperme de plusieurs coïts, mais aussi il était possible que l'enfant naisse de la réunion du sperme de plusieurs pères. Chaque géniteur se sent alors responsable du bon développement de l'enfant en fonction de la participation effective à sa croissance. En revanche, la paternité biologique peut n'avoir aucun effet sur les liens familiaux. C'est le cas dans certaines ethnies d'Asie : « *Chez les Na du Yunnan, les enfants peuvent ignorer le nom de leur père.* »(Journet N, 00,23)¹⁰⁷ tout comme chez les Mosos de Chine où les hommes ne sont que des amants passagers. Le géniteur n'a ici qu'une fonction reproductrice. Les variations culturelles de la paternité biologique nous invitent donc à une très grande prudence quant à spécifier des caractéristiques communes à toute paternité. Le fait biologique est soumis à la structure sociale. La construction

Yunnan et celle d'un txicao ne peut trouver la plus intime correspondance. Le premier n'a pas de lien avec l'enfant alors que le second partage sa paternité avec tous ceux qui ont contribué à sa formation. **La paternité biologique ne saurait donc dans une perspective ethnologique caractériser principalement la fonction paternelle. Ceci nous invite justement à nous tourner vers le versant social de la paternité qui présente, nous allons le voir, des variations encore plus importantes.**

3. 2 : La paternité sociale

La paternité sociale est liée nécessairement aux représentations de la paternité biologique mais on peut constater qu'elle trouve des expressions encore plus originales. La logique cartésienne des occidentaux souffre d'un ethnocentrisme flagrant. Chez les Mosos, la paternité sociale est absente. Les hommes sont nécessaires à l'équilibre de l'ensemble mais ce sont les femmes qui transmettent leur nom et leur pouvoir, régissent la vie de la communauté. Elles veillent notamment sur la liberté amoureuse : l'inceste est puni de mort. Dans d'autres sociétés matrilineaires, l'organisation sociale et la place réservée aux hommes est différente : chez les Na du Yunnan, les enfants sont éduqués par leur mère et leur oncle tandis que chez les Rhadès du Vietnam les maris vont vivre chez leur épouse et y élèvent leurs enfants. Chez les Trobriandais, la figure « généalogique » était assurée par l'oncle maternel même si le père conservait un rôle de protecteur. Le père génétique peut donc occuper selon ces sociétés soit la fonction sociale de la paternité, à titre unique, à titre principal, à titre secondaire ou partagé. Enfin, il peut tout aussi bien n'avoir aucune place désignée. En Afrique noire, la paternité est largement partagée. Comme l'indique (Le Roy E, 71) : « *Chez les Wolof, le père social est le borom keur, chef de maisonnée, même si le père biologique est le borom diébot, chef de famille restreinte. Par ailleurs, la transmission des*

ment (de père à fils) ou horizontalement (de grand frère à petit frère, pour épuiser la ligne et changer de génération). Tous ces représentants potentiels de la communauté familiale sont des « pères » à des titres divers. La terminologie de parenté les désigne en qualifiant leur place (père « le grand », père « le petit », par exemple, pour spécifier l'aîné du cadet), et par conséquent leurs fonctions. ». De même, « chez les Haalpulaar », outre le géniteur et la génitrice, l'enfant a plusieurs pères (gorol) et plusieurs mères (dewol). L'enfant a autant de pères que son géniteur a de frères, autant de mères que sa génitrice a de sœurs. L'initiation et l'éducation de l'enfant sont assurées par les aînés, qui transmettent les conduites et les comportements peuls (pulaangu, pulaaku). L'enfant bien élevé a toujours plusieurs pères qui s'autoproclament, même en dehors du lignage (lenol, dyowre, jowre). Dans le cas contraire, le code de conduite peul attribue la paternité seulement au géniteur. La paternité peule est régie par une logique communautaire, un mode d'organisation souple qui cherche un équilibre entre l'individu et le groupe. La communauté apporte son concours sans déresponsabiliser le géniteur.

Jackie Botimela Loteteka a étudié la paternité chez les Kongo fondés sur une filiation matrilineaire : « Dès leur naissance, les enfants sont placés sous l'autorité « paternelle » de leur oncle maternel, le ngwa nkasi. Quant à leur éducation, elle sera partagée entre le père biologique et l'oncle maternel. L'oncle transmet à son neveu (muana nkasi) non seulement les biens matériels, mais aussi les biens spirituels, particulièrement la sorcellerie, Kindoki, que lui ont conféré les ancêtres... Quant au père, il reste en retrait dans la transmission des principaux éléments de conduites et de comportement bakongo » mais « la coutume, ni stricte ni rigide, n'exclut pas l'intervention du père biologique dans l'éducation et la formation de ses enfants. Celui-ci a la charge d'entretenir quotidiennement son épouse et ses enfants » (Loteteka J B, 77).

: donc être absente ou plurielle, représentée par le père biologique, l'oncle maternel, le clan des hommes ou encore la communauté villageoise.

Dans le cas extrême des Mosos, on peut considérer l'interdit formel de l'inceste comme une reconnaissance implicite du père. Même si la société Mosos n'accorde pas une place aux hommes dans l'organisation sociale, il est tenu compte du père dans l'ordre social, et ce sont les femmes qui en sont garantes. Tout se passe comme si le peu d'égard fait aux hommes était compensé par des règles strictes et inviolables en matière de parenté. Le rapport entre paternité biologique et paternité sociale peut trouver des formes d'expression culturelle encore plus originales comme chez les Samo du Burkina Faso où le premier enfant est traditionnellement le fruit d'une union préconjugale mais dont le père sera le mari légitime de la mère. Une même société peut donc disjoindre ou non paternité biologique et paternité sociale selon le rang de l'enfant dans la fratrie. Cet exemple montre combien **la paternité est surtout une affaire culturelle qui suit les règles et le sens qu'une société se donne. Plus que le père fait la loi, il semblerait que c'est la loi qui fait le père.**

Les modèles d'adoption montrent également la plus ou moins grande souplesse des sociétés à considérer une parentalité sociale indépendante d'une parentalité biologique. Le transfert volontaire d'enfants dans les sociétés paysannes d'Afrique, d'Asie et d'Océanie est une pratique courante et les deux formes de parentalité coexistent. En cas de stérilité, Françoise Héritier avait observé dans ces sociétés la possibilité de recourir à « *la fécondation de l'épouse par un géniteur extérieur, la cession d'enfant par une femme extérieure au couple, l'adoption d'enfants par des couples de femmes stériles dont l'une est nommée « père »* » (Journet N, 00,25) . Ce dernier

ternité peut être culturellement déconnectée

de toute référence biologique puisqu'elle peut être endossée par une femme.

La paternité sociale pourrait donc d'une certaine manière se passer des hommes. Mais l'inverse est-il possible ? L'enseignement principal que l'on peut tirer de toutes ces formes de paternité est que dans bien des cas **la culture préside à la nature quant à la désignation des parents**, En contrepoint, la paternité apparaît alors comme plus labile, plus incertaine et trouve des expressions culturelles plus contrastées que la maternité. Les différentes formes de filiations montrent justement la variété de systèmes possibles pour résoudre la question de la bi-parentalité : à qui appartient l'enfant ? Au groupe de sa mère ? Au groupe de son père ? Au deux ?

3.3 La paternité généalogique

Nous pouvons déjà distinguer le cas de l'uni filiation maternelle de l'uni filiation paternelle. La première, appelée également filiation matrilineaire, est présente chez les Trobriandais, déjà cités, les enfants appartiennent au delà de leur mère tout comme chez les Iroquois et les Hurons. Ce régime de filiation a été longtemps considéré comme un reliquat du matriarcat primitif qui est aujourd'hui contesté. Toujours est-il qu'il est relativement moins fréquent que le système de filiation patrilinéaire qui, lui, s'accompagne souvent d'un système patriarcal. Ce système trouve ses origines dans les civilisations égyptiennes, juives, grecques, romaines... L'uni filiation, plus particulièrement peut être encore la filiation patrilinéaire, *« est apparue de manière croissante comme le support de droits politiques, religieux, économiques instituant des groupes et des solidarités collectives, sans grand rapport avec la reproduction et les relations parents-enfants. »*(idem,23). L'uni filiation est habituellement associée à des règles de mariage. Par exemple, l'épouse s'inscrit au moment de l'union dans le groupe de son mari et son clan doit verser une dot qui marque ce passage. Le rattachement de la femme au

plus la filiation des enfants au clan paternel. Il existe aussi des filiations cognatiques ou indifférenciées lorsque le principe de descendance s'appliquent de manière égale du côté maternel et paternel comme c'est le cas pour de nombreux peuples d'Amazonie. Nous pourrions rapprocher cette filiation des régimes juridiques de l'Europe moderne qui reconnaissent à l'enfant l'appartenance à une branche maternelle et à une branche paternelle. Cette logique rencontre cependant quelques difficultés à s'appliquer jusqu'au bout comme en témoigne par exemple la transmission du patronyme. La femme mariée prend le nom de son mari et celui-ci le transmet également aux enfants. A supposé que l'enfant porte le nom de ses deux parents comme en Espagne, la « correction » s'opère à la génération suivante ? L'union libre n'est pas parvenue non plus à résoudre cette difficulté. L'enfant peut porter aussi bien le nom de son père quand il l'a reconnu que celui de sa mère. On peut trouver aussi des régimes bilinéaires qui « *reposent sur la reconnaissance de deux lignes, l'une passant par la mère et l'autre par le père, et régissant des droits différents (l'appartenance à un clan maternel d'un côté, et l'inscription dans un lignage paternel de l'autre).* »(Idem,23). Enfin, on trouve aussi la filiation parallèle qui est très exceptionnelle : les hommes descendraient des hommes et les femmes des femmes. Cette forme de filiation étend la différence biologique des sexes au système même de filiation. Il radicalise la différence des genres au niveau généalogique. Le père ou plus exactement le groupe du père, selon ses différents systèmes, a donc une place plus ou moins importante. Le système patrilinéaire étant le plus répandu, on peut s'interroger sur ce qui le fonde. N'est-ce pas parce que la paternité apparaît comme moins évidente que la maternité que le système culturel de parenté tend, par compensation, à lui donner une légitimité.

Nous pouvons ainsi conclure : *Toutes les formules que nous pensons neuves sont possibles socialement et ont été expérimentées dans des sociétés*

fonctionnent comme des institutions, il faut qu'elles soient soutenues sans ambiguïté par la loi du groupe, inscrit fermement dans la structure sociale et correspondent à l'imaginaire collectif et aux représentations de la personne et de l'identité.

De cet ensemble, nous pouvons retenir que sur un plan anthropologique, non seulement que la **paternité se subdivise en plusieurs dimensions, biologique, sociale, généalogique** mais aussi que **pour chacune de ces dimensions, elle prend des formes particulières selon les sociétés**. Il semble même difficile de construire des systèmes homogènes où à une forme de représentation de paternité biologique correspondrait un modèle d'éducation paternelle et à un système de parenté. **Dans deux sociétés patrilineaires, les pères peuvent exercer des rôles contrastés et avoir une représentation de la reproduction différente.**

3.4 La paternité comme structure

Avec toutes ces variations, nous pouvons nous demander si la paternité a un fondement universel. Que reste-t-il de « paternité commune » à tous ces modèles culturels? Si les noms de père et mère sont universels comme l'affirme Hagège, les formes qu'ils revêtent sont multiples et extrêmement variables. La sémantique rappelle qu'il existe un dénominateur commun à ces variations et que d'une certaine manière, le père est nécessaire à l'identité de la mère et réciproquement. **C'est l'existence même de deux genres à l'origine de l'être qui est reconnue à travers ces appellations plus que la nécessité d'identifier un homme et une femme comme parents.**

Certains systèmes de parenté étendent ces appellations à d'autres individus que le père et la mère biologiques et sociaux. . Chez les indiens

Les petits-fils de l'oncle maternel sont appelés par Ego « oncle maternel » et les filles et petites filles sont appelées « mère ». Ces désignations n'entraînent pas de confusions des places dans l'ordre des générations mais respectent des règles de parenté. La terminologie des systèmes de parenté dit ainsi la plupart du temps quelque chose des interdits et des choix matrimoniaux. Par exemple, le fait d'appeler « frère » et « sœur » les enfants du frère du père d'Ego lui interdit de les épouser. Les enfants de la sœur du père ou du frère de la mère désignés autrement sont eux accessibles, voire représenter les conjoints préférés ou obligés dans d'autres sociétés. Les germains parallèles sont interdits alors que les germains croisés sont recommandés pour la formation des couples. L'interdit de l'inceste n'est pas affaire de consanguinité mais de règles culturelles. (Héritier Françoise, 96,50) indique sur quoi repose ces différences : « *La première relation d'identité/altérité est celle qui oppose le masculin au féminin au cœur de la relation de fraternité* »... « *Et les systèmes de parenté dans leur construction peuvent soit ignorer soit au contraire insister sur le principe de l'identité ou de la différence au sein de la fratrie.* » ... « *Dans un système d'appellation fondé sur le principe de l'identité des germains de même sexe,... un enfant appellera « mon père » le frère de son père et « ma mère » la sœur de sa mère ... et il appellera mon « frère » et ma « sœur » leurs enfants. En revanche, l'enfant utilisera des termes spécifiques pour désigner le frère de sa mère et la sœur de son père, en raison de la différence homme/femme située dans la fratrie de ses parents ainsi que pour désigner leurs enfants.* ». Hagège complexifie encore les possibilités en indiquant que l'appellation « père » peut-être entendu dans les pays arabisants, sémitisants et orientalistes comme une marque « *d'affection, de respect et d'amour* »(Hagège C, 99,24). Ainsi dans « L'homme de paroles », il indique que « *dans les dialectes arabes du Liban, de la Syrie et de Jordanie...il arrive couramment qu'un père appelle son fils « Père »* »(Idem, 23).

Il s'agit ici d'un renversement complet de l'ordre de sens qu'il faut lui accorder. Ces appellations mettent l'accent cependant sur une réciprocité intergénérationnelle et peut être même une complicité du genre masculin au détriment peut-être d'une égalité parentale et sexuelle. Face à de telles possibilités de désignations, peut-on recourir à l'idée d'une structure sociale qui organise les places, aussi bien dans les générations que dans les sexes ? Quel que soit le système de parenté, Claude Lévi-Strauss a indiqué trois piliers de l'organisation sociale:

- *La prohibition de l'inceste.* Le système de parenté étant différent selon les sociétés les personnes interdites varient également. Nous avons vu que chez les Mosos, malgré l'évanescence des hommes (maris et pères) et peut-être en raison de cela même, l'inceste est radicalement prohibé et entraîne la condamnation à mort.
- *Une forme légale ou reconnue d'union stable.* Très variable, cette règle est sans doute la plus contestable. Elle se réduit parfois à une simple possession d'état. Elle se traduit le plus souvent par une forme d'alliance reconnue par le groupe. Elle lie la filiation à l'union.
- *Une division sexuelle des tâches.* Il n'existe pas de sociétés, semble-t-il, qui n'opère une répartition des tâches selon les sexes. Ces différences peuvent être très marquées ou au contraire très faibles.

é qu'il fallait ajouter à cette liste, « *la valence* différente des sexes » qui « *exprime un rapport conceptuel orienté, sinon toujours hiérarchique, entre le masculin et le féminin, traduisible en termes de poids, de temporalité (antérieur/postérieur), de valeur.* ». Pour appuyer sa thèse, Françoise Héritier compare les systèmes Omaha et Crow. Dans le système patrilinéaire Omaha, le rapport frère/sœur s'analyse comme un rapport « père »/« fille » alors que dans le système matrilineaire crow (système inverse), le rapport sœur/frère ne se traduit pas comme un rapport « mère »/« fils ». Tout se passe comme si dans le système matrilineaire toutes les conséquences ne sont pas tirées de la dominance du féminin sur le masculin. Pour Héritier, la subordination féminine est évidente dans le domaine du politique, de l'économique et du symbolique et la différence entre les sexes est, toujours et dans toutes les sociétés, idéologiquement traduite dans un langage binaire et hiérarchisé. « *Il y a donc un sexe majeur et un sexe mineur, un sexe « fort » et un sexe « faible », un esprit « fort », un esprit « faible ». Ce serait cette « faiblesse » naturelle, congénitale, des femmes qui légitimeraient leur assujettissement jusque dans leur corps.* » L'origine de cette hiérarchisation des sexes tient à ce que « *la femme agit toujours à l'envers de l'homme. C'est là le scandale primaire. Dans aucune société on ne parvient à faire en sorte qu'hommes et femmes agissent de façon totalement parallèle et symétrique.* » Dans les trente sociétés de chasseurs-collecteurs actuelles, Françoise Héritier a observé que « *toutes, semble-t-il, manifestent l'existence d'une suprématie masculine, avec cependant d'énormes variations allant de la quasi-égalité des deux sexes chez certains groupes d'indiens de pêcheurs (comme les Anaskapis du Canada) au quasi-esclavage des femmes chez les Ona (ou Selk'nam) de Terre de Feu (Anne Chapman).* » Les deux pivots de l'inégalité sexuelle sont le contrôle social de la fécondité et la division du travail entre les sexes. Sur le plan symbolique, les hommes peuvent faire couler leur sang alors que les femmes voient couler

leur vie de leur libre arbitre pendant que les femmes donnent la vie sans nécessairement le vouloir ni pouvoir l'empêcher. « Là est peut-être dans cette différence le ressort fondamental de tout travail symbolique greffé aux origines sur le rapport des sexes. » conclut Héritier Ce n'est donc pas tant le sexe mais la fécondité qui fait la différence réelle entre le masculin et le féminin. **Tant que l'homme contrôle la fécondité de la femme, il domine. Quand la femme a contrôlé elle-même sa fécondité, le rapport a pu changer.**

. Ainsi ce n'est pas tant la différence des sexes qui prime que la capacité de mettre au monde. Faute d'avoir pu être mère, la femme trouve une place sociale d'homme dont la destinée est de devenir père. Elle recourt à tous les artifices culturels qui lui permettent d'accomplir cette destinée. Le géniteur est reconnu et remercié pour ses services sans qu'aucune compétition ne s'installe entre les différentes formes de paternité. Un père, selon certaines sociétés, n'est donc pas nécessairement un homme. **La construction identitaire de la paternité semble donc davantage liée au code symbolique d'une société donnée qu'à une définition stricte et universelle. Mais la distinction mère/père reste une donnée culturelle incontournable sans laquelle il pourrait y avoir confusion des genres.**

3.5 Universalité et relativité de la paternité

Pour aborder la question de son universalité, nous pouvons déjà observer ce qu'il en est du point de vue linguistique. Selon (Hagège C, 99,23) «*Le couple de mots père-mère se retrouve dans toutes les langues du monde et ce sont des termes particulièrement résistants, très peu ouverts à l'emprunt.* ». Il interprète cette universalité linguistique comme « *le reflet d'une universalité biologique : la nécessité d'un père et d'une mère pour la descendance de*

ssi qu'il s'agit « *de notions autochtones* » qui «
s'expriment de manière onomatopéique ou réduplicative ». Ce sont le plus
souvent les premiers mots qu'apprend l'enfant et « *l'apprentissage par
l'enfant de cette articulation père-mère est essentielle pour l'acquisition de la
langue* ». Il permet de construire les articulations de base. Il existe par ailleurs
une proximité de consonances pour les langues d'Europe occidentale entre les
deux parents : père-mère, father-mother, Vater-Mutter, padre-madre...

3.6 Père-culture et Mère-nature

Nous avons jusqu'ici touché à deux questions. La notion de paternité est universelle. Les formes de paternité sont relatives aux sociétés et à l'organisation de leur système de parenté. La troisième question soulève le problème du rapport particulier que le père entretient avec la société. Ce rapport semble déterminé culturellement par une forme de transcendance qui fait du père en chair et en os qu'un auxiliaire, que le représentant d'une fonction, à la différence de la mère qui, elle, apparaît avant tout comme naturellement et physiquement présente auprès des enfants.

Le père terrestre n'est dans les sociétés patriarcales que le représentant d'un père mythique qui détient le réel pouvoir, celui de la référence symbolisée. Les mythes expriment le devoir d'obéissance des enfants à qui ils arrivent malheur s'ils ne respectent pas les ordres de ce père absent. Car, comme le souligne (Bidou P, 89,383) « *le mythe tatuyo est toujours et fondamentalement un piège, une ruse de père, une stratégie, une machinerie à déceler la nature, à la dévorer, à la digérer, puis à la vomir culture* ». Contrairement à l'utilisation qui en est faite, le mythe ne désigne

de l'origine pour donner sens aux pratiques culturelles du moment. Ainsi, (Héritier F, 96,218) indique que « *le mythe ne parle pas de l'Histoire : il véhicule un message. Sa fonction est de légitimer l'ordre social existant* ». **Le patriarcat des sociétés patrilineaires comme de celles des sociétés matrilineaires où l'oncle maternel domine repose toujours sur des mythes qui légitiment ce pouvoir masculin.** (Bidou P, 89,370) nous invite à déceler la fonction même du père qui s'emploie à s'effacer de la nature pour prendre place au lieu de la culture. Tout se passe comme si la culture naissait du père et que celui-ci n'avait plus par la suite qu'une fonction de représentation; Antonia Fonyi commente ces deux formes d'absence/présence du père : « Le père absent n'est que lointain ou invisible chez les Mayas yucathèques : c'est du père mythique défini comme absent dans l'ordre de la perception que Michel Boccara reconstitue la figure au cours de ses recherches sémantiques. L'absence, ici, est éloignement protecteur, puisque si ce père s'approche jusqu'à sortir de son invisibilité, comme cela se produit lors des cataclysmes, c'est pour semer la mort. S'il arrivait, pourtant, qu'il fût absent dans l'ordre de la réalité, ce serait l'empire définitif de l'anarchie, la fin de la puissance chamanique dont il est le fondateur, et qui guérit les maladies en rétablissant l'unité de la personnalité dont elles manifestent les déchirements. Mais cette absence réelle est impossible: elle est conjurée en permanence par l'absence apparente. » **Le père apparaît donc ici comme un garant invisible protecteur, seulement susceptible d'être menaçant pour garantir l'ordre social, ou réellement menaçant dans des situations exceptionnelles. Il est nécessaire à la structure de la société mais trouve sa force dans son effacement, dans son inscription symbolique.** Il en est de même dans la mythologie amazonienne que commente Antonia Fonyi, Dans les mythes amazoniens exposés par Patrice Bidou l'absence du père n'est qu'intermittente ou apparente : il dort, il se cache, il se métamorphose, devient méconnaissable ou invisible. Périodes de

... sont bénéfiques : c'est grâce à la disparition du soleil que les hommes accèdent au repos et aussi au savoir que lui seul détenait auparavant; c'est grâce à la mort de l'Anaconda qu'ils entrent en possession des instruments culturels dans lesquels il survit. Ce sont des moments de transmission d'une connaissance civilisatrice qui, procédant du père mythique, perpétue son pouvoir même lorsqu'elle lui est arrachée contre son gré... Plus encore qu'avec l'exemple précédent, **le pouvoir du père tient en ce qu'il fonde la culture et se présente comme principe civilisateur. Le père est le représentant de la loi et en tant que représentant, n'a nul besoin d'être présent quotidiennement. Il est soutenu par le mythe qui le soutient.** (Fonyi A, 89,371) leur découvre les points communs suivants : « Dans ces études l'absence du père est marquée d'une forte ambivalence. Condition de la liberté, de l'épanouissement, ou mise à distance d'une menace, elle est désirée. Néfaste, en même temps, parce qu'elle laisse libre cours aux forces de la destruction et de la déstructuration, elle est redoutée. Absolue, elle est synonyme de catastrophe, en effet, selon l'enseignement de la psychanalyse. Mais dans ces études, elle apparaît modulée, donc relativisée, de sorte que seule l'ombre de la catastrophe se profile à l'arrière plan de ces textes qui, explicitement, font toujours référence à une présence paternelle indéfectible. En termes psychanalytiques, c'est, bien entendu, d'un père œdipien, gardien de la loi et de la différence structurante, que la présence se révèle indispensable. »

La psychanalyse puise en effet son argumentation dans la fonction du père telle qu'elle apparaît culturellement, comme une référence, comme un point d'appui structurel pour le sujet comme pour la civilisation. Nous avons parcouru les formes anthropologiques de la paternité, montré leur diversité et leur complexité. **L'absence radicale des pères semble impossible. Même s'ils « ignorent » leur fonction reproductrice, mêmes s'ils n'interviennent pas**

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

des enfants, mêmes si l'uni filiation est
matrimoine, le père existe sous la forme d'une image, d'un symbole, d'un
mythe, d'un rite, d'un interdit, d'une loi. C'est ce que nous enseigne la
psychanalyse qui s'est fortement appuyé sur l'idée du père comme origine et
du père comme relevant de l'ordre culturel.



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Chapitre 4 : LA PSYCHANALYSE ET LA QUESTION DU PERE

4.1 : Freud et le père des origines

4.2 : Lacan et la fonction paternelle

Il convient d'opérer une distinction entre le Père des origines, les pères fondateurs et les représentants du Père. Pour en saisir le sens, je me propose de faire le parcours qui, de Freud à Lacan, n'a cessé de susciter bien des débats et des controverses.

4. I : Freud et le père des origines

La mort du père de Freud le 23 octobre 1896 coïncide avec les premières découvertes de la psychanalyse concernant notamment les rêves. Il dira dans une lettre à Fliess « *la mort de mon vieux père m'a profondément affecté. Je me sens actuellement tout désemparé* » (Babin P, 90,56). ou encore dans « l'interprétation des rêves » qu'il s'agit là de la « *perte la plus bouleversante dans la vie d'un homme* » (idem,57). Moins d'un an après le deuil de son père, il remanie ses théories qui faisait du père, le promoteur de la névrose et plus particulièrement de l'hystérie (à partir du discours de ses patientes.) Il reformule ainsi sa théorie : « *il n'existe dans l'inconscient aucun indice de réalité, de telle sorte qu'il est impossible de distinguer l'une de l'autre la vérité et la fiction investie d'affect* » (idem,58).

La perversion des pères peut alors être le résultat d'un fantasme sexuel plus que de la réalité. C'est sur ce chemin qu'il va en s'introspectant découvrir ce qui deviendra le complexe d'Oedipe : « J'ai trouvé en moi, comme partout ailleurs, des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je le pense, communs à tous les jeunes enfants, même quand leur apparition n'est pas aussi précoce que chez les enfants devenus hystériques. S'il en est bien ainsi, on comprend, en dépit de toutes les objections rationnelles qui s'opposent à l'hypothèse d'une inexorable fatalité, l'effet saisissant d'Œdipe Roi. ...Chaque auditeur fut un jour, en germe, en imagination, un Oedipe et s'épouvante devant la réalisation de son rêve transposé dans la réalité, il frémit suivant toute la

comparer son état infantile de son état actuel. »
(Freud S., 86,100).

Avoir eu recours au mythe d'Oedipe comme complexe fondamental de la psyché individuelle, l'entraînera sur la recherche d'un équivalent social, d'un événement à l'origine de l'humanité. C'est dans « Totem et Tabou » écrit en 1912 qu'il crée ce qu'il appellera « *un mythe scientifique* ». Il s'agit en fait du meurtre du chef de la horde qui deviendra dès lors le Père, le Père-mort. Cet acte inaugural constituera, selon Freud, le début de la civilisation : l'association des frères, l'interdit de l'inceste, le culte du Père. Cette hypothèse prendra une tournure de vérité au fil des œuvres « sociologiques » de Freud, jusque dans « Moïse et le Monothéisme » où il déclarera : « *Je n'ai pas d'hésitation à déclarer que l'humanité a toujours connu (de cette manière particulière) qu'elle avait jadis possédé un père primitif et qu'elle l'avait tué* » (Freud S., 86,100). Mais sans doute s'agit-il là d'une vérité psychique plus que scientifique. (Mendel G, 68,94) pense en effet qu'aucun meurtre n'a réellement été commis à l'aube de l'humanité : « *Nous pensons que, dès les origines, le fils a souhaité et redouté à la fois l'élimination du père sous la forme d'un fantasme que l'on pourrait nommer le fantasme originel de l'élimination du père. Ce désir et cette peur s'exerceraient à l'âge œdipien, dont l'issue, alors n'était pas l'identification au père. Amour et agressivité faisaient l'objet d'une simple répression et pouvaient sans doute se déplacer sur les ennemis de la tribu, les « étrangers* ». ». L'hypothèse de Freud du meurtre primitif s'étaye en fait sur une autre hypothèse, celle de l'inscription psychique dans l'inconscient d'événements originaires. Gérard Mendel dénoncera cette hérésie au vu des connaissances scientifiques actuelles qui considèrent comme impossible l'hérédité des caractères psychiques acquis. La théorie de Freud aura par ailleurs l'inconvénient de justifier la société patriarcale construite sur le pouvoir des hommes et de celui des pères (Dieu, le Roi, la Patrie, le Patron, le père dans la famille...). (Mendel G, 88,12)

(biologisation de la culture) idéologiquement conservatrice, comme elle l'est toujours - et l'inégalité foncière entre les sexes n'est pas l'un des moindres signes du conservatisme selon Freud, avec des conséquences non négligeables sur la cure elle-même - a, très tôt, coupé la psychanalyse des évolutions culturelles et sociales ». Ceci explique entre autres les controverses actuelles dans le champ de la psychanalyse en ce qui concerne la place à accorder au père compte-tenu de l'évolution de la famille. Pour (Mendel G., 92) «*La société n'est pas une famille* » et il n'y a pas lieu de transposer le modèle familial sur le modèle social, au risque sinon de justifier le système patriarcal qui, de l'organisation religieuse à l'organisation politique, trouverait son fondement dans l'organisation familiale.

Les images contemporaines de l'exercice de la paternité sont à l'opposé du modèle patriarcal. La tendresse domine et il se pourrait qu'ils recherchent auprès de leurs enfants davantage l'amour que le respect. Cette transition du père aux pairs n'est sans doute pas totale. Elle est encore en cours aujourd'hui, même si Alexander Mitscherlich l'avait annoncée dès 1963 dans son ouvrage : « Vers la société sans pères ». Avant lui, Paul Federn cité par Freud dans « Psychologie des Foules et Analyse du Moi » avait écrit un ouvrage intitulé « La société sans père » se référant alors à la ruine de l'autorité paternelle du souverain. Cette ruine avait entraîné, selon (Freud S., 81,160) un phénomène semblable à celui de « la désagrégation de la foule religieuse », à savoir « *des impulsions dénuées de tout égard et hostiles envers les autres personnes, et qui jusque-là n'avaient pu s'extérioriser grâce à l'égal amour du Christ pour tous* ». La disparition de la figure paternelle comporterait donc le risque de raviver les querelles fraternelles. N'y aurait-il pas de possibilité de s'entendre entre hommes sans se soumettre à une autorité transcendante? La société des pairs est-elle impossible ? La crise du père, de l'imgo paternelle n'est pourtant pas récente. (Lacan J., 84,72)

cette crise qu'il faut rapporter l'apparition de la psychanalyse elle-même ». Datant d'un siècle elle continuerait son processus. (Mitscherlich A, 63,162) se propose d'étudier cette question à partir d'un symptôme: « le conflit des générations ». Il avance que l'image du père est devenue invisible du fait de son remplacement progressif, notamment par les maîtres et les patrons, dans la transmission du savoir et la réalisation du travail. Il ne reste du père que l'aspect répressif de sa fonction. Mais il avance l'idée qu'il peut s'agir aussi d'un progrès de la civilisation : « A une période durant laquelle on est forcé de s'en remettre à des autorités plus compétentes et aussi physiquement plus puissantes, peut succéder un temps marqué par l'association de personnes aux droits égaux et qui se respectent mutuellement. » Pour autant, Mitscherlich indique qu'un modèle n'en remplace pas totalement un autre, qu'à la société des pères s'ajoute progressivement une autre forme de société plus rationnelle, La pensée raisonnable n'élimine pas la pensée magique mais - dans la meilleure hypothèse - prend le pas sur elle. Il résume ainsi sa pensée : « Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que, de plus en plus, les processus sociaux ont privé la civilisation du père de son importance fonctionnelle et que bien des exigences posées à l'individu ne peuvent être satisfaites grâce à l'intériorisation et à l'imitation invariable du modèle. »(idem, 162). Il situe alors le problème majeur : « Si le déficit psychique est si grand, c'est que les puissances institutionnalisées de notre société continuent de vouloir imposer à vie une obéissance infantile au lieu de travailler à l'établissement d'une autre responsabilité entre « frères », entre égaux. ». Sans entrer dans le détail de l'évolution de la civilisation qui, selon Mitscherlich, provoque des modifications sur les relations père/fils, il avance comme le suggérait Freud qu'à « la rivalité oedipienne » peut succéder « la jalousie fraternelle »...« Nous passons des rapports de force propres à l'enfance et liés à des personnes à des rapports insaisissables au milieu desquels se déroule notre vie professionnelle

Le caractère va achever de se former. Si nous opposons à cette expérience en deux phases la phase homogène des grandes structures de type patriarcal, dans lesquelles la relation avec le professeur ou le patron, avec le gouverneur et avec le monarque, succédait à la relation avec le père, nous pouvons dire que les systèmes d'autorité existants sont ceux d'une société sans père. Là où aucun individu identifiable ne détient le pouvoir, il existe une société de type fraternel. »...« Et c'est précisément à cette situation que notre société n'est pas préparée. »(idem,307). A la différence d'autres auteurs, Mitscherlich considère que nos sociétés ne se dirigent pas nécessairement vers un affaiblissement de la domination mais que cette domination n'est plus entre les mains des pères. Comment faire taire alors la rivalité entre les frères ? Au nom de quoi imposer la Loi ? Jacqueline Barus Michel propose alors de substituer la menace de la castration par celle de l'exclusion. Le non-respect de la « Loi du groupe » des pairs risque potentiellement de conduire au rejet. Alors, davantage que la démission des pères, nous pouvons voir dans le constat de Mitscherlich un nouveau projet pour les pères. Il ne s'agit plus d'apprendre à l'enfant l'obéissance mais de le préparer à devenir un être capable de construire un monde fraternel. C'est ce qui nécessiterait par exemple un large débat entre la famille et les autres institutions, comme l'école. Les pères d'aujourd'hui, s'ils ne peuvent être des pères autoritaires, s'ils n'ont plus une place assignée, s'ils sont remplacés progressivement par d'autres personnes, d'autres institutions, doivent donc trouver d'autres voies pour construire leur identité. La transmission traditionnelle d'un savoir, d'un métier est devenue obsolète. Que reste-t-il alors aux pères à transmettre ?

nelle

La biographie de Lacan peut aussi s'avérer riche d'enseignements pour mieux comprendre les rouages entre l'homme et sa théorie. Jacques Lacan est né à Paris en 1901 dans une famille d'origine bourgeoise catholique. Son père ne s'occupe que très peu de lui et sa mère est entièrement tournée vers la religion. Son grand-père en revanche avait une attitude tyrannique envers son père. Jacques est l'aîné; il a une sœur et un frère Marc, son autre frère étant mort en bas âge. Marc rentre dans l'ordre des bénédictins tandis que lui, choisit de devenir psychiatre. En 1932, il soutient sa thèse et débute une analyse avec Rudolph Loewenstein. En 1934, il devient membre de la société psychanalytique de Paris. Il se marie et aura trois enfants mais en 1937, il rencontre Sylvia Bataille qui deviendra sa maîtresse. En 1940, sa femme et sa maîtresse sont enceintes de lui en même temps. Sa femme demandera le divorce et il s'installera avec Sylvia Bataille en 1943. Cette dernière a elle-même un enfant d'une autre union. Jacques Lacan a donc autour de lui des figures paternelles très tranchées, un grand-père tyrannique, un père démissionnaire, un frère religieux. Lui-même connaît une paternité multiple, des enfants légitimes dont il sera séparé, un enfant naturel à qui il n'a pas donné son nom à la naissance, et un bel-enfant.

Comme Freud, Lacan recherche la paternité du côté symbolique tout en intégrant les thèses de Mélanie Klein sur les relations archaïques de l'enfant à la mère. Il s'appuie aussi sur « Les structures élémentaires de la parenté » de Lévi-Strauss pour montrer que l'Œdipe freudien caractérise le passage de la nature à la culture. Le père exerce donc une fonction essentiellement symbolique : il nomme, il donne son nom, et par cet acte, il représente la loi, la loi du langage. La fonction paternelle n'est autre que l'exercice d'une nomination qui permet à l'enfant d'acquérir son identité. Cette fonction du père, appelée encore « fonction du père symbolique » ou «

luit à interpréter le complexe d'Oedipe, non plus en référence à un modèle patriarcal ou matriarcal, mais en fonction d'un système de parenté. En 1956, lors de son séminaire sur « les psychoses », il conceptualise cette fonction en l'écrivant « Nom-du-Père » et traduit la psychose du fils comme « la forclusion du Nom-du-Père ». Il dira en 1956, « *le père est un signifiant* » (Lacan J., 81), puis en 1958, « *Le père est une métaphore* » (Lacan J., 98). Il s'agit à chaque fois pour Lacan de définir le père non pas comme le géniteur bien qu'il puisse l'être, mais de le définir par sa fonction articulée à la nomination des places et ceci dans trois registres différents : Le père nomme, il donne son nom et inscrit le sujet dans une filiation, un ordre généalogique. Le père répond à la question de son nom comme Dieu à Moïse « Je suis ce que je suis ». Il ne peut être donc totalement défini par le langage. Le père est nommé par la mère qui occupe une place dans la métaphore paternelle. Devenir père, relève donc de ces trois registres « *puisque'il faut alors simultanément nommer, être nommé et répondre à son nom. De plus, cet événement confronte le sujet à trois générations, puisque à ce moment le fils d'un père accède lui-même au statut de père d'un fils et la fille d'un père devient la femme du père d'un enfant. La synchronie des trois registres du nommer se superpose à la diachronie des trois générations* ». (Porge.E, 97,72). La fonction du Nom-du-Père est donc pour Lacan une question de structuration psychique qui s'en réfère aussi à la culture, à l'ordre des générations et à la différence des sexes. Pour compléter, on peut dire que Lacan a développé une conceptualisation du père à trois niveaux d'articulation :

- 1) Le père est tout d'abord symbolique. Lacan le signifie à travers des formules simples : Le père est un signifiant. Il est une métaphore. Il est le représentant de la loi.
- 2) Mais le père peut aussi se décliner en trois : pères symbolique, réel et imaginaire. Le père symbolique « *est soustrait à*

particulier... De plus, l'essence même du père symbolique est une fonction. Pour J. Lacan cette fonction est justement structurante dans la mesure où tout un chacun, quel que soit son sexe, peut y faire argument. En ce sens, nous sommes les vassaux de cette fonction symbolique qui nous inscrit dans une sexualité. »(Dor J, 88,33). Les pères réels ont « pour mission de représenter le gouvernement du père symbolique. Ils assurent une fonction de délégation de cette autorité symbolique auprès de la communauté mère-enfant-phallus. » Les géniteurs ne sont pas nécessairement les pères réels. « Le géniteur est toujours, potentiellement, un ambassadeur privilégié. Mais il n'est qu'un cas de figure possible dans cette mission de délégation. »(idem,33). Le père imaginaire est « le père tel qu'il apparaît à l'enfant à travers les constructions fantasmatiques que lui imposent les vicissitudes de son désir, mais aussi tel qu'il peut se le représenter à travers le discours que la mère lui tient. De ce point de vue, la qualité de père imaginaire recouvre donc au plus près la notion d'imgo paternelle. »(idem,34). C'est ce père imaginaire qui médiatise et transforme le père réel en père symbolique. Au titre de père imaginaire, un père peut alors apparaître à l'enfant comme père frustrateur (de l'ordre de l'imaginaire), père privateur (de l'ordre du post-réel) et père interdicteur (de l'ordre du pré-symbolique) : « Le père est frustrateur dans la mesure où il fait intrusion dans la relation d'indistinction fusionnelle imaginaire qui existe entre la mère et l'enfant. »(idem,34). Il est privateur dans le sens où cet intrus paternel apparaît « comme privant la mère de pouvoir trouver en son enfant l'objet qui comble son manque. ». « La conjonction du père frustrateur et du père privateur fait pressentir à l'enfant la figure du père interdicteur, profil annonciateur du père castrateur. D'une certaine

...r constitue la dernière représentation du père
imaginaires susceptible d'induire le passage de la position de « l'être » à
celle de « l'avoir ». » (*idem*,35). Cette trajectoire imaginaire est la
dialectique qui sous-tend tout le cours de la dynamique œdipienne «
dans la mesure où le père est identifié par l'enfant sous le couvert d'une
figure nouvelle. D'abord sous la figure du père castrateur qui proscrit à
l'enfant son identification à l'objet du désir de la mère ; ensuite sous
celle du père donateur qui signifie à l'enfant qu'il fait également la loi
de la mère. »(*idem*,35).

- 3) Le Nom-du-Père est considéré aussi comme le quatrième terme, celui qui permet de différencier le Réel, l'Imaginaire et le Symbolique. Il se résorbe en quelque sorte lui-même dans ces nominations qu'il permet. Comme le souligne (Porge E, 97,175) « *le quatrième anneau, Nom-du-Père, est l'un-en-plus qui compte la différenciation comme telle du réel, symbolique, imaginaire. Le quatrième anneau est le Nom-du-Père, le père comme nom, nom innommable, dont le tourbillon crache les noms du père R, S, I.* ». Le Nom-du-Père semble être un concept essentiel pour Lacan car il permet à la fois de faire tenir debout les contradictions qui résultent du Père freudien et qui ont déjà été soulignés par Gérard Mendel, et d'asseoir la théorie qui aura marqué toute son œuvre, celle de l'intrication entre le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire. Il place le Nom-du-Père au sommet, comme Freud avait placé le père de « Totem et tabou » à l'origine de l'humanité. Il conserve également un certain rapport avec le père divin qui est par excellence le père symbolique. Du père, il en fera « un mi-dieu ». Son séminaire sur le Nom-du-Père a été maintes fois reporté en raison des scissions dans le courant de la psychanalyse. Aujourd'hui encore des divergences importantes existent

concernant le Nom-du-Père et la place qu'il faut accorder au père dans la réalité.

1) Les uns estiment que la position de Lacan permet de redéfinir la place et l'importance qu'il faut accorder au père et notamment au père réel pour qu'il puisse jouer sa fonction symbolique. (Naouri.A, 85,9) :« *C'est en lui désignant son père que toute mère introduit son enfant au monde symbolique* ». (Anatrella T, 98,65) :« *On a cru naïvement que la mère pouvait occuper la place du père et réciproquement. Notre société du maternage a progressivement dénié l'exercice de la paternité aussi bien dans les mentalités que dans la loi civile. Le rôle du père a été réduit à celui d'une mère-bis à travers les papas-poules qui n'étaient ni pères ni mères, tout juste parfois un copain, un grand frère ou un oncle.* ». (Lebrun.J P, 97,46) :« *Ensuite il faut que celui qui soutiendra pour l'enfant d'être le père réel intervienne en chair et en os pour actualiser concrètement cette tiercité, et c'est le fait d'effectivement soutenir l'enfant dans son trajet qui assoit ce qu'on entend habituellement par rôle du père.* ».

2) Les autres estiment que Lacan a dépassé les limites des conceptions freudiennes trop favorables au patriarcat et que la fonction symbolique du père peut se passer de sa présence effective : (Dor.J, 88,139) : « *Pour Jacques Lacan, le statut de père symbolique peut donc être ramené au pur statut d'un signifiant qu'il désigne le Nom-du-Père. Il s'agit d'un statut déconcertant puisqu'il n'exige en rien la présence d'un père réel* » (Soler C, 89,268). : « *Lacan n'est pas dans cette série (les contestataires du primat du père, mise en question de son universalité, dénonciation de sa portée idéologique au nom de*

rtaire) qu'il rend dérisoire. Il entérine le dire
freudien sur le Père, mais il le ramène aux lois de la structure. L'Oedipe
n'est qu'un mythe, mais non la fonction que Freud lui décerne et qui a
nom castration, car le mythe est ce qui donne « forme épique » à la
structure. Le père et la loi, il les sépare de toute adhérence imaginaire
ou réelle aux incarnations contingentes du père. .../...La Loi freudienne,
Lacan ne la remet pas en cause. Il la logifie, et ce faisant, la rend
irréfutable. ».

3) Les autres dénoncent le conservatisme qu'entraîne à nouveau
cette théorisation du père : survivance religieuse du Père, nécessité
d'un père réel dans la famille..(Mendel J, 88,167) : « Bref, la sortie de
l'Oedipe par la voie du Père est la solution que forçaient à prendre les
sociétés patriarcales. Cette « voie du Père » devient de moins en moins
praticable pour tout un ensemble de raisons qui tiennent aux
transformations de la société et de la culture et qui touchent, en
particulier, aux rapports entre les sexes et au statut respectif de chacun
d'eux. La « restauration du Père »...pourquoi pas, alors, celle du roi ? En
effet dans une telle conception du monde, ce qui était, comme on dit «
bon pour nos pères » continue et continuera de l'être en tous temps et
en tous lieux. ».

Mon propos ici n'est pas de trancher entre telle ou telle tendance mais de
considérer que le point de vue théorique est souvent conditionné par une
idéologie sous-jacente, par l'époque dans laquelle ce discours se prononce et
en fonction parfois de l'histoire individuelle - ironie de l'inconscient - du sujet,
y compris pour des psychanalystes. C'est pourquoi une approche transversale
alliant différentes disciplines peut éviter les dogmatismes en confrontant les
connaissances sans pour autant les rendre neutres et insipides.

Chapitre 5: Evolution de la condition féminine et fonction paternelle

Les transformations de la condition féminine une
contre signature de la transformation du modèle
paternel ?

5.1 : La libération de la femme

5.1.1 : Etre une femme libérée : Simone de Beauvoir

5.2 : La « psychanalyse revisitée » par les féministes

Peu de place à été réservé à la mère jusqu'à présent. Perçue traditionnellement comme ayant essentiellement une fonction reproductrice, proche de la nature, elle avait dans la conception ancienne besoin de la protection masculine. Elle est d'une certaine manière enfermée dans la maternité et soumise aux hommes. Le mariage apparaît alors comme l'institution qui les lie et les aliène à l'homme, à leur père d'abord, à leur mari ensuite. Ceux - ci contrôlent leur fécondité et s'arrogent la progéniture. Les femmes étaient considérées comme mineures. Les féministes ont donc dénoncé cette aliénation, aliénation qui s'est par ailleurs amplifiée au XIXème siècle, sous couvert de l'amour maternel.

Autrefois, les femmes n'avaient pas conscience de cette aliénation et trouvaient naturel le sort qui leur était réservé.

Dans la société algérienne, il y a des transformations importantes qui doivent nous amener à repenser les catégories d'analyses et les approches vis-à-vis de la question féminine. C'est un travail qui reste à faire de la part des chercheurs et des groupes de femmes. Les changements auront des effets à moyen terme et à long terme. Ces changements sont de plusieurs ordres mais celui qui me paraît pertinent c'est la *visibilité dans l'espace public* :

- les femmes sont nombreuses et on assiste à une féminisation de plusieurs secteurs d'activité et de plusieurs institutions : à titre d'exemple les étudiantes sont plus nombreuses à l'université et en 2006 : 56% des bacheliers étaient des bachelières.
- La féminisation du secteur de la santé (près de 70% du secteur médical et para médical).
- La féminisation des médias qui est un secteur stratégique pour tous et qui peut amener des transformations dans l'image de la femme.

...r commercial et du secteur de la distribution
quelles tendent à la fois plus visibles mais en même temps les fragilise, ces
travailleuses peuvent être exploitées sans possibilité de s'organiser et
être à la merci des petits patrons (harcèlement sexuel ou moral,
précarité dans les revenus).

- La féminisation du secteur de la justice.

Ce changement à provoquer la multiplication des voix qui réclame la libération de la femme, et l'égalité des droits avec les hommes. D'autre part, les associations de femmes en Algérie n'ont pas cessé de dénoncer le code de la famille. Elles en demandent l'abrogation, soulignant son caractère discriminatoire et anticonstitutionnel. Elles revendiquent des lois civiles égalitaires. Aucun des gouvernements qui se sont succédé en Algérie n'a accepté ne serait-ce que d'amender le moindre article de ce code. En coordination avec la lutte en Algérie, une campagne est organisée aussi en France. Plusieurs actions sont lancées dans plusieurs villes de France (Nantes, Dijon...) et dans la région parisienne.

Pour ces associations le code de la famille institutionnalise une sous-citoyenneté pour les femmes qui se manifeste par des discriminations systématiques :¹

- pour conclure un mariage, la femme même majeure doit avoir un tuteur matrimonial (article 11).
- l'épouse " doit obéir à son mari et lui accorder des égards en sa qualité de chef de famille " (article 39)
- un homme peut épouser plusieurs femmes (article 8).
- une femme ne peut pas demander le divorce (sauf situation très particulières, (article 53) ou bien elle doit payer pour " racheter sa liberté

¹ <http://www.mediterraneas.org/>

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

er le logement familial (article 52) si l'époux prend la décision d'un divorce unilatéral.

- le père est le tuteur des enfants mineurs, même après la séparation du couple (article 87).
- une femme ne peut épouser un non musulman alors qu'un homme peut épouser une non musulmane (article 31).
- en matière d'héritage, une femme ne reçoit que la moitié de la part d'un homme (livre 3ème).

Globalement, on a pu observer une baisse de la natalité amorcée en Algérie dès le XIXème siècle. Les progrès de la médecine vont permettre parallèlement de reculer la mortalité infantile et celle des femmes en couches. L'éducation des filles va modifier aussi le rapport des femmes à la maternité. La fonction éducative se substitue progressivement à la fonction reproductrice. La pilule va permettre l'acquisition d'une liberté sexuelle et du pouvoir de priver les hommes de paternité.

L'ouverture de l'Algérie, comme tous les pays du monde, sur toutes les cultures du monde sous l'effet de la mondialisation à permis l'accès de la femme Algérienne, à travers les mouvements féministes sensés la représenter et défendre ses droits, à de nouvelles idées, de nouvelles représentations venus surtout d'un pays qui exerce une influence culturelle de taille sur notre pays. Ce ci à été exprimé dans la déclaration adoptée le 8 mars 2007 sous le mot d'ordre (*stop au deni ! plus que jamais, solidarite entre toutes les femmes !*)

Par : l'Association de Solidarité avec les Femmes algériennes Démocrates (ASFAD), Association des Tunisiens en France (ATF), Association pour l'Égalité (APEL), Pluri-elles Algérie, ...On peut relever dans cette déclaration des propos illustrant ce que nous avons énoncés « ...Nous nous inscrivons dans la filiation de toutes les féministes de par le monde qui se sont

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

alité des droits : de Nawal Saadaoui à Simone de Beauvoir, en passant par Manoubia Ouertani, Hubertine Auclert, Houda Charaoui, Louise Michel, Nazik al-Abid... Toutes ces figures ont marqué notre trajectoire et contribué à bâtir nos revendications communes : l'autonomie, l'égalité et la liberté. Nous nous inscrivons également dans les mouvements et associations qui se sont développés depuis les années 1970 et qui se sont situés au croisement des dynamiques des mouvements féministes et de celles des mouvements de l'immigration. »¹.

Il serait à mon avis important de voir quels sont les principaux idées véhiculées par les mouvements féministes de notre pays voisin et ceci en prenant connaissance d'une femme célèbre qui servira de référence au mouvement féministe de 1970 : Simone de Beauvoir.

5.1.1 : Etre une femme libérée : Simone de Beauvoir

Simone de Beauvoir en écrivant « Le deuxième sexe » en 1949 a eu une renommée internationale. Voyons tout d'abord dans quel milieu elle a grandi à partir de l'autobiographie de son enfance et sa jeunesse intitulée : « Mémoires d'une jeune fille rangée » et écrit en 1958. Simone de Beauvoir est née en 1908 à Paris. Son père est issu d'un milieu aristocrate. Il est alors avocat. Il est aussi comédien amateur.

Son histoire singulière additionnée à sa grande curiosité intellectuelle vont la conduire à écrire un essai de milles pages consacrées à la condition de la femme. Notons cependant que « Mémoires d'une jeune fille rangée » ayant été écrit bien après « Le deuxième sexe », Simone de Beauvoir semble donner

¹ <http://famalgeriennes.free.fr/welcome/index.php>.

enfantine. Comme elle le dit elle-même, elle a reçu une éducation conforme à son époque et à son milieu, éducation qui a fait d'elle « une jeune fille rangée ». Le père apparaît dans un premier temps comme son premier modèle émancipateur, modèle auquel elle va s'attacher de plus en plus jusqu'au jour où elle va s'opposer et vouloir prendre son autonomie de penser. Elle développe, selon elle, très jeune des pensées qu'on pourrait qualifier postérieurement de « féministes ».

« Le deuxième sexe » a rencontré d'énormes résistances à l'époque de sa parution. Simone de Beauvoir récuse en fait l'idée d'une nature féminine en examinant les données de la biologie, les apports du freudisme et du marxisme. Elle démontre que l'aliénation des femmes, loin de reposer sur un ordre biologique, s'appuie en fait sur un ordre culturel érigé par les hommes. Elle s'attaque à l'ordre patriarcal et tente de montrer qu'une libération de la femme est possible. Elle en appelle davantage à un féminisme de la similitude, de l'égalité, plus que de la différence, contrairement à 1974 où elle militera pour une « lutte antisexiste ». Dans son propos on peut retenir essentiellement les critiques qu'elle adresse à la psychanalyse.

- la non prise en compte en tant que telle de la sexualité féminine. Elle estime que « *Freud ne s'est pas beaucoup soucié du destin de la femme ; il est clair qu'il en a calqué la description sur celle du destin masculin...Il refuse de poser dans son originalité la libido féminine... dont le processus sera beaucoup complexe parce qu'il faudra que du plaisir clitoridien elle passe au plaisir vaginal.* »(Beauvoir, S De, 49,79). De même, critique-t-elle, Freud a défini « le complexe d'Electre » pour la fille à partir du « complexe d'Oedipe » et considère qu'il en résulte un Surmoi plus fragile et des problèmes d'identification.

- l'infériorité intrinsèque de la femme. Freud « *suppose que la femme se sent un homme mutilé* »(idem,82). Simone de Beauvoir avance que si tel est le cas, si la fillette convoitise le pénis, c'est le résultat d'une valorisation

la prend pour accordée quand il faudrait en rendre compte. »(idem,83). Elle poursuit : « *La souveraineté du père (qui détient le pénis) est un fait d'ordre social : et Freud échoue à en rendre compte.* » alors qu'Adler montre que « *la fillette n'envie le phallus que comme le symbole des privilèges accordés aux garçons.* »(idem,84), et « *qu'il a bien vu que le complexe de castration ne pouvait s'expliquer que dans un contexte social* ».

- le déterminisme et le primat de la sexualité sur d'autres dimensions. Elle réfute le déterminisme de Freud qui place la sexualité et le corps comme irréductible et crée ainsi une moralité et une normalité. Simone de Beauvoir affirme : « *nous poserons tout autrement le problème de la destinée féminine : nous situerons la femme dans un monde de valeurs et nous donnerons à ces conduites une dimension de liberté.* ». Elle stipule par exemple que « *pour la mère l'enfant est tout autre chose qu'un « équivalent du pénis »..., il y a des buts qui sont voulus par eux-mêmes. Le nier, c'est fausser toute l'histoire humaine.* ». Malgré les erreurs de Simone de Beauvoir concernant par exemple « le complexe d'Electre » que Freud n'a pas finalement retenu, ou la notion « d'inconscient collectif » qu'elle lui attribue alors qu'il émane de Jung, son propos a le mérite de pointer certaines « faiblesses » importantes qu'il faut cependant nuancer. Concernant la non-prise en compte de la sexualité féminine, il est vrai que Freud s'est toujours plus particulièrement appuyé sur le modèle du garçon mais il a défendu aussi l'idée d'une bisexualité psychique. Par ailleurs, la distinction entre la sexualité masculine et la sexualité féminine n'empêche pas qu'il puisse y avoir si ce n'est un destin commun, au moins des séquences semblables. Ce n'est pas ici le souhait qu'il en soit autrement mais l'observation scientifique qui importe. Que la sexualité de la fille soit plus complexe que celle du garçon est une idée déjà admise par Freud. Concernant l'infériorité intrinsèque de la femme, Simone de Beauvoir impose une vue tout à fait intéressante et qui va être décisive dans la manière de regarder la

et, le fait de montrer que la petite fille puisse avoir un sentiment d'infériorité lié davantage à la culture, à des données extrinsèques, plus qu'à une différence anatomique, va offrir l'idée d'un affranchissement possible, qui jusqu'alors semblait fondé biologiquement. Soulignons toutefois que Freud lui-même avait évolué dans sa conception de la relation entre le psychisme et le biologique en ayant développé depuis « Totem et tabou » certains ouvrages à caractère sociologique unissant psychologie et psychologie sociale. Sa théorie de la libido va passer aussi progressivement d'un modèle organiciste à un modèle culturel comme en témoigne sa formule de 1933 : « *Les pulsions sont des êtres mythiques, formidables dans leur imprécision.* » (Freud, S, 89,129). La difficulté consiste en fait à considérer l'homme (et la femme aussi !) comme un « être bio-psycho-social » tout à la fois. Ce que reproche Simone de Beauvoir à Freud est en fait de ne pas nous donner le fondement même du primat du phallus. Les essais qu'il a fait en la matière sont de son point de vue infondé et ne font que renforcer la supériorité masculine au détriment du deuxième sexe. En fait dans la théorie psychanalytique tout se tient, « le père » est au fondement, le phallus est la marque de la supériorité des hommes, les filles convoitent le phallus en question, elles épousent donc un homme à l'image de leur père, elles ont des enfants (équivalents du phallus), elles sont alors enfermées dans la maternité, le père peut continuer de dominer. **C'est aux différents chaînons de ce cercle que vont s'attaquer les féministes dont Simone de Beauvoir est ici l'emblème.** Concernant le déterminisme et le primat de la sexualité, Simone de Beauvoir propose la valeur contre l'autorité, la liberté contre le déterminisme comme destin féminin. La critique la plus radicale de Simone de Beauvoir contre la psychanalyse porte donc sur la domination masculine qu'elle contient plus qu'elle désapprouve. La psychanalyse qui a pu apparaître « subversive » est ici dénoncée de conservatisme.

3.2. La « psychanalyse revisitée » par les féministes

Simone de Beauvoir avait pointé quelques critiques fondamentales à l'égard de Freud. Les nouvelles « féministes » vont prolonger ses critiques et discuter aussi de la théorie lacanienne. Parmi elles, on compte notamment Hélène Cixous, Julia Kristéva, Luce Irigaray.

La trajectoire de ces trois femmes présente des points de convergences assez étonnants. Elles ont toutes des origines étrangères, s'intéressent et participent à la condition féminine, sont écrivains, cherchent les rapports entre la linguistique et la psychanalyse à l'image de Lacan. Leur contribution à la pensée féminine est indéniable. Elle pose la question de l'identité de la femme.

(Kristéva J, 93,306) a une lecture « socio-psycho- historique » du mouvement féministe : *« A ses débuts, combat des suffragettes ou de féministes existentialistes, le mouvement féminin aspire à se faire une place dans le temps linéaire comme temps de projet et d'histoire... »*

« Une seconde phase est liée à des femmes venues du féminisme après mai 68, avec une expérience esthétique ou psychanalytique. On assiste à un refus quasi-global de la temporalité linéaire et à une méfiance exacerbée à l'égard de la politique... ».

Les premières féministes aspirent donc à une égalité, les secondes défendent une spécificité:

« A exiger la reconnaissance d'une singularité irréductible et éclatée en elle-même, plurielle, fluide, non identique en quelque sorte, le féminisme actuel se situe hors du temps linéaire des identités qui communiquent par projection et revendication. ». Elle traduit ce passage de l'égalité à la singularité comme celui du socialisme au freudisme même si elle précise : *« Je*

ont vu en Freud le pénible phallocrate d'une femme paillardaie et accidentée, qui s'imagine les femmes comme des sous-hommes, des hommes castrés. ». Mais « La castration apparaît alors comme l'ensemble des « coupures » indispensables à l'avènement symbolique. ».

Pour Kristéva, « Il est difficile d'évaluer ce qui dans le rapport des femmes au symbolique tel qu'il se manifeste maintenant relève d'une conjoncture socio-historique (idéologie patriarcale, chrétienne, humaniste, socialiste, etc.) ou d'une structure. Nous ne pouvons parler que d'une structure dans un contexte socio-historique, celui de la civilisation chrétienne occidentale et ses ramifications laïques. A l'intérieur de cette structure psycholinguistique, les femmes se sentent comme les laissés-pour-compte du langage et du lien social ». Sa perspective est donc à la frontière du constructivisme et du structuralisme. C'est aussi la position de (Barus-Michel J, 86,410) qui affirme qu' « il y a un mal-être de la femme dans le social, elle n'est ni perçue, ni placée comme un acteur social à part entière. Les représentations du féminin inscrites dans l'inconscient, retravaillées idéologiquement pour les donner comme réalité, nature, autorisent à l'exclure, ou à l'asservir, la dévaluer »... « La dévalorisation sociale de la femme est liée à une assimilation du social et du sexuel. Masculin et féminin sont des caractéristiques sexuelles qui n'ont a priori rien à voir avec le social mais qui viennent le contaminer jusqu'à s'y substituer. Social devient masculin, et sexuel devient féminin. On peut aller plus loin et dire que l'homme devient et fait loi. ».

La position de Kristéva comme celle de Barus-Michel est bien, de concilier la structure et la culture, sans les réduire l'un à l'autre à la différence de Simone de Beauvoir qui les opposait. Julia Kristeva ne voit alors comme alternative que d'apporter un nouveau symbolisme ou/et de développer un style plus proche du corps et de l'émotion. « Je retiens » dit-elle « que la

« La nouvelle génération féminine est devenue le contrat social symbolique comme contrat sacrificiel. ». Julia Kristéva critique les positions-sexistes d'un certain féminisme. Parmi les femmes, il y a celles qui arrivant au pouvoir font preuve de conservatisme et conformisme et celles qui refusent le pouvoir et font du deuxième sexe une contre-société mais « *comme toute contre-société se fonde sur l'expulsion d'un exclu* » « *le féminisme ne devient-il pas au bout de cette logique un sexisme inversé ?* ». Julia Kristéva se montre plus conciliante avec Lacan que Simone de Beauvoir avec Freud. Elle se montre d'accord sur le fond mais pas sur la forme : Sur « *la scandaleuse phrase de Lacan : La Femme n'existe pas* », Julia Kristéva répond : « *elle n'existe pas en effet comme la détentrice d'une plénitude mythique, puissance suprême, sur laquelle s'appuie la terreur du pouvoir et le terrorisme en tant que désir de pouvoir. Mais quelle force de subversion ! Quel jeu avec le feu !* ». Et sur la question de la maternité, elle pense comme Knibiehler une évolution des positions féminines. Elle ajoute la nécessité sur le plan psychique de tenir compte de la paternité : « *Le désir d'être mère, tenu pour aliénant ou réactionnaire par la génération féministe antérieure, n'est pas devenu un drapeau pour la génération actuelle. Mais le nombre de femmes augmente qui considèrent leur maternité comme compatible avec leur vie professionnelle....* ». Elle ajoute même : « *Si des pratiques de la maternité sans père étaient appelées à se généraliser, il est indispensable d'en élaborer la législation, pour freiner la violence dont l'objet est aussi bien l'enfant que l'homme. Les femmes sont-elles capables de ce souci psychologique et juridique ?* ». Elle tente de concilier aussi la perspective freudienne avec le désir maternel : « *Si on ne peut accepter que partiellement l'affirmation freudienne selon laquelle le désir d'enfant est un désir de pénis et, en ce sens, un substitut de la puissance phallique et symbolique, on doit aussi prêter une oreille attentive aux paroles de femmes modernes sur cette expérience. La grossesse est une épreuve radicale : dédoublement du corps, séparation et*

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

re, d'une nature et d'une conscience, d'une physiologie et d'une parole. Cette mise en cause fondamentale de l'identité s'accompagne d'un fantasme de totalité - complétude narcissique. La grossesse est une sorte de psychose instituée, socialisée, naturelle. »

Julia Kristéva tempère donc les positions extrémistes, celle qui affirme une égalité absolue des sexes et celle qui affirme une différence radicale. Elle recherche une complémentarité des sexes compatibles avec l'idée d'un partage égalitaire. Elle appelle alors de ses vœux une troisième génération de femmes : « Pour cette troisième génération que je revendique - que j'imagine ?-, la dichotomie homme/femme en tant qu'opposition de deux entités rivales homme/femme paraît appartenir à la métaphysique. Que veut dire « identité », et même « identité sexuelle », dans un espace théorique et scientifique où la notion même d'identité est remise en cause ? Je n'insinue pas simplement une bisexualité qui, le plus souvent traduit l'aspiration à la totalité, à un effacement de la différence. J'entends d'abord une dédramatisation de la « lutte à mort » entre les deux. Non pas au nom de leur réconciliation - le féminisme a eu au moins le mérite de faire apparaître ce qu'il y a d'irréductible et même de meurtrier dans le contexte social - mais pour que sa violence opère avec le maximum d'intransigeance à l'intérieur de l'identité personnelle et sexuelle elle-même, et non par le rejet de l'autre. »(idem,328).

Jacqueline Barus-Michel avance aussi l'idée que l'on peut dépasser les oppositions classiques entre le masculin et le féminin mais à certaines conditions : « Une femme a un destin sexuel et un destin social à condition que le social ne soit plus assimilé au masculin, sexualisé. Le statut de la femme dans l'inconscient n'a pas à être le statut de la femme dans le social. C'est quand le social est assimilé au sexuel que l'interdit de l'inceste (loi du père) prévaut sur l'interdit anthropophagique (loi des pairs) que la femme est

usqu'à en être objet, interdite d'accès à l'énération comme à la praxis. »(opcite,414).

Luce Irigaray nous invite aussi dans « Ce sexe qui n'en est pas un » à reconsidérer l'apport de la psychanalyse quant à la sexualité féminine, « le continent noir » de Freud, autrement que sous la comparaison systématique avec l'économie du pouvoir phallique. Elle s'appuie sur les découvertes de ses prédécesseurs.

- Karen Horney tout d'abord montre que « l'envie de pénis » est secondaire au désir du père et que les déterminations socio-culturelles rendent comptent des caractères spécifiques de la sexualité dite féminine.

- Mélanie Klein ensuite distingue le clitoris du « petit » pénis freudien. Elle en fait un organe féminin à part entière. De même, « l'envie de pénis » du père est, selon elle, un désir préœdipien proprement féminin.

- Françoise Dolto, enfin, insiste sur la nécessité que la mère soit reconnue comme « femme » par le père pour que la fillette se sente valorisée en son sexe féminin. Mais toutes ses données paraissent, selon Irigaray, encore très partielles. Elle s'interroge sur les fondements de la psychanalyse quant à la sexualité féminine et à la non prise en compte de ses spécificités. Elle regrette que son destin sexuel soit trop souvent mis au compte de l'anatomie, de la biologie et interroge pour sa part les déterminations historiques. Dans cette perspective, (Irigaray L, 77,63) conclue-t-elle « *on pourrait soupçonner le phallus (le Phallus) d'être l'actuelle figure d'un dieu jaloux de ses prérogatives, de prétendre, à ce titre, être le sens dernier de tous discours, l'étalon de la vérité et de la propriété, notamment du sexe, le signifiant et/ou le signifié ultime de tout désir, outre que, emblème et agent du système patriarcal, il continuerait à couvrir le crédit du nom du père (du Père).* ».

un doute sur les fondements mêmes de la théorie de la psychanalyse en matière de sexualité et sur sa cohérence. A supposé que l'identité sexuelle de la fille ne se construise pas principalement en référence au phallus, on voit mal comment le garçon pourrait tirer alors avantage de cet organe, réel ou symbolique. **Si « le phallus » n'est qu'une construction mythique, n'ayant aucune consistance réelle, mais seulement imaginaire et symbolique en raison d'un processus historique, il devient possible d'infléchir ce processus et d'envisager un avenir différent non-fondé sur les prérogatives masculines.**

La culture, le langage, les symboles, l'art, la loi sont encore construits principalement sur l'ancien modèle, le masculin l'emportant sur le féminin jusque dans la grammaire, mais plus rien alors ne le justifie. Les codes existants deviennent critiquables. Les hommes peuvent donc raisonnablement envisager une construction identitaire qui n'en passe pas uniquement par l'expression d'une virilité mais aussi par la libération de leur « féminité » et de leur désir « androgyne ». L'inconscient est lié à la culture certes. Il ne serait la justifier. Autant la femme ne peut se réduire à sa seule fonction reproductrice, autant l'homme ne peut pas être exclu du désir d'enfant, du désir de paternité, voire même du désir de grossesse. Le fait qu'un homme ne puisse biologiquement être enceint n'empêche pas qu'il puisse inconsciemment le désirer. Tout comme la sexualité proprement féminine, le désir de paternité sans se confondre avec le désir de maternité mériterait d'être plus spécifiquement étudié. A la théorie des désirs, de la construction de l'identité sexuelle, des fonctions parentales selon les genres, il conviendrait dans une telle perspective de revoir aussi la théorie de l'attachement (Bowlby). C'est ce à quoi s'emploie aujourd'hui de nombreuses recherches. Parmi les psychanalystes féministes actuelles, (Olivier C, 80,91), vulgarise une nouvelle vision des rôles parentaux. Dans « Les enfants de Jocaste », elle dénonce déjà

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

t sur leur fils: « *L'existence de la femme passe par la désacralisation de la mère, dont le règne a engendré la misogynie de l'homme et la jalousie de la femme. Il peut y avoir une autre famille, une autre éducation, une autre répartition des tâches parentales et sociales, qui permettraient à l'enfant de trouver dès son arrivée au monde un référent de même sexe, et un complément de sexe opposé : l'un servant de support à l'identification et l'autre assurant l'Oedipe et l'identité. Tant que la famille restera le lieu des différences entre rôle d'homme et rôle de femme, l'enfant y puisera la graine du sexisme.* ». Dans « Les fils d'Oreste ou la question du père », elle critique ouvertement Winnicot qui affirme que « le père est incapable de partager avec la mère la grande responsabilité qu'un bébé représente toujours pour quelqu'un »(Olivier C, 99,32), mais aussi Dolto qui attribue au père une fonction de parole au détriment du contact physique, et encore Bowlby qui valorise principalement la relation mère-enfant alors que l'enfant s'attache surtout à celui qui s'en occupe. Elle encourage donc le « paternage »



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

DEUXIEME PARTIE

PARTIE METHODOLOGIQUE



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Chapitre 1 : méthodologie générale et cadre conceptuel de la recherche.

1.1 : Transdisciplinarité et Anthropologie clinique

1.2 : Implication personnelle du chercheur : sur la question du contre transfert

1.1 : Transdisciplinarité et Anthropologie clinique :

La construction identitaire des pères modernes nécessite un travail de recherche à la fois théorique et pratique afin d'éviter le double piège du vécu sans concept et du concept sans vie. Le premier renvoyant à l'illusion biographique selon laquelle un sujet qui raconte son histoire pourrait magiquement en déceler le sens, le second renvoyant à l'illusion positiviste qui réduit le réel à l'étude des déterminations statistiques, des probabilités et des régularités objectives auxquelles obéissent les conduites humaines.

Sur le plan théorique, l'approche est transdisciplinaire. Pour comprendre un « phénomène total » tel que l'émergence d'un nouveau modèle d'exercice de la paternité, toutes les disciplines pouvant éclairer ce phénomène méritent d'être convoquées. Les questions soulevées nécessitent un détour anthropologique pour connaître les conditions d'exercice de la paternité dans d'autres cultures et tenter de définir, par exemple, si la différenciation sexuelle en matière de parentalité est universelle et s'il se dégage une structure propre à la paternité. Nous avons également situé l'émergence des « nouveaux pères » dans un mouvement « social-historique » comme l'appelle Castoriadis. L'histoire de la paternité, la mémoire collective, est une donnée incontournable à la définition moderne et occidentale de la paternité.

La psychanalyse est un élément essentiel à la définition de la paternité. Du père-mort de Freud au Nom-du-Père de Lacan, elle a tenté de définir sur le plan structurel la fonction paternelle. La psychanalyse ne s'attache pas tant à la personne physique du père (qui a pourtant un rôle central dans l'Oedipe) qu'à la fonction paternelle qui est définie comme symbolique. Le père est toujours référentiel. Aujourd'hui, et c'est le cas dans ce mémoire, nous nous

père, quitte à tenter de redéfinir sa fonction. L'anthropologie, l'histoire, la psychanalyse semblent s'accorder pour donner au père une certaine prévalence, une puissance, une fonction de représentant de la Loi, pouvoir qui est progressivement contesté depuis un siècle.

Nous ferons appel aussi à des analyses sociologiques et psychosociales pour mettre en évidence ces évolutions. Ces mouvements sont à l'origine de la naissance du « nouveau » père dont nous étudierons plus particulièrement la construction identitaire. L'approche ici peut se définir comme relevant de la sociologie clinique ou de la sociologie du vécu telle que la définit (Gaulejac Vincent de, 93,318). *« Les phénomènes de transmission, de reproduction, de construction de l'identité, sont des processus complexes à l'articulation entre des processus sociaux et des processus psychiques. Ce sont ces articulations qu'il nous faut comprendre. Ainsi dans Femmes au singulier, nous avons montré en quoi l'installation durable dans la monoparentalité était la conséquence de trois éléments articulés entre eux : les transformations des structures familiales, des trajectoires socioprofessionnelles particulières et une problématique œdipienne spécifique. Chacun de ces facteurs serait en lui-même insuffisant pour expliquer le phénomène : c'est la combinaison entre ces différents éléments qui est réellement explicative. »*. Nous tenterons donc de montrer dans le cas « des pères modernes » la combinaison des facteurs qui permettent la construction de leur identité.

Nous pourrions aussi qualifier l'approche de « *psychologie sociale clinique* » telle qu'elle est définie dans « Crises » : *« C'est l'étude des relations, des dispositions inter psychiques telles qu'elles se dévoilent dans les structures et unités sociales (acteurs, groupes, organisations, institutions) dans les dynamiques collectives (appartenances, processus identitaires, stratégies, changements, travail...) »*. (Barus-Michel J et al, 96,261).

ces approches, sociologie clinique ou psychosociale clinique, stipulent « le pluralisme causal », « la problématisation multiple », « l'autonomie relative » des phénomènes, « la réciprocité des influences », « la causalité dialectique » selon « un double principe d'interactivité et de récursivité ». Elles font donc appel à une compréhension complexe et complémentaire : « Ce sont ces articulations, au carrefour du subjectif et de l'objectif, du psychique et du social, du concret et de l'abstrait, du pouvoir et du désir qui sont l'objet de la socio-clinique. »(Gaulejac Vincent de, 93, 321). Les deux piliers de ces approches sont la psychanalyse et la sociologie, le structuralisme et le constructivisme : « Pour saisir cette dynamique complexe des processus qui régissent les rapports entre le mental et le social, la sociologie clinique est une démarche à la fois socio-psychologique, visant à analyser comment des facteurs et des transformations socioculturelles conditionnent les attitudes et les comportements des individus, et psychosociologique qui analyse la façon dont un sujet intervient en tant qu'acteur et invente des pratiques pour affronter des conflits et faire face aux situations sociales qu'il rencontre. »(idem, 321).

1.2 Implication personnelle du chercheur : sur la question du contre transfert

«La recherche la plus fructueuse est presque toujours celle qui porte sur les obstacles à la recherche que l'on effectue » écrit (Devereux.G, 77,11).

le plus grand de ces obstacles, nous dit Devereux (idem, 11) est « le fait que toute recherche sur l'Homme est aussi une recherche de soi-même ». Ce ci nous permet de mesurer l'extrême complexité d'être l'ethnologue de sa propre culture.

ne à la question du contre-transfert : « *Toute* recherche qui ne tient pas compte de ce fait inéluctable produit automatiquement un « contre-transfert » inconscient sur soi-même, source de rationalisations idiosyncrasiques défensives qui se transforment rapidementEn un délire ...usurpant le langage de la science » (idem, 11).

Il est question, dès lors, dans ce travail de recherche, d'inscrire une mise en cause consciente de nous-mêmes, pour déjouer les tentations d'un contre - transfert. Pour ce là, Il nous fallait ici assumer la dimension subjective, « l'avouer », voir comment elle s'engrenait à la réalité de cette recherche. Ce n'est pas une tâche facile pour le chercheur dit (Kahloula. M, 76, 30) : « Accepter de reconnaître en soi cela, l'angoisse suscitée, sans doute vécue ; « l'inquiétante familiarité » de la « chose » est certainement extrêmement difficile mais c'était pourtant le seul moyen, fut-il paradoxal, d'en éviter le retour insidieux et mieux même, c'était le seul, pensons-nous, moyen de se donner les possibilités de son analyse. ».

Gommer ce vécu de la notre part nous amènerait à effacer l'une des raisons profondes de cette recherche sur la paternité, et la construction identitaire du père, risquant ainsi, comme l'à souligner Kahloula.M, « d'intoxiquer nos observations et analyses des scories de nos propres identifications et projections par le prisme déformant d'une fausse interprétation ivre d'elle même et d'entacher de « violence interprétative » le fruit de notre réflexion. ».(Idem)

La culture dans laquelle « baignaient » les pères rencontrés dans

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

si nôtre, elle devenait de ce fait, en tant que « culture à penser » plus insaisissable car plus familière. Une culture en plein crise, se caractérisant non seulement par un appauvrissement de ses propres valeurs mais surtout par l'hétérogénéité des codes provenant d'espaces culturelles opposées et de temporalité différente. De ce fait, le pays perd la mesure d'inscrire les individus qui la composent, dans une trajectoire d'unité de sens. Cette insuffisance d'un système normatif conduit à une crise identitaire. Une crise que nous partageant avec les pères interrogés.

D'autre part, nous partageons aussi avec ces pères le même lait culturel, subis le même processus de socialisation ; pères, Algériens issus de familles traditionnelles et d'origine géographique qui est la notre, ils ne sont que nos semblables, leur modèle, nous le connaissons quelque part en nous (dans notre inconscient ethnique). De ce fait où pouvait se situer la traditionnelle neutralité ?

Traiter de la paternité dans notre modernité renvoie à une implication personnelle, en tant que fils d'une part et en tant que père d'autre part. C'est d'ailleurs dans l'articulation de ce double niveau que se pose la problématique : En quoi le père que l'on est lié avec le fils que l'on a été et que l'on est encore ? Héritier d'un modèle familial et aussi de la personne de mon père, partageant les fonctions parentales avec mon épouse, comment puis-je me construire comme père dans les relations avec mes enfants ?

En tant que fils Je suis le sixième et dernier enfant d'une famille musulmane. Mes parents se sont mariés en 1958. Ils ont eu deux filles et quatre garçons de 1958 à 1974. Avec mes grands-parents paternels, ils vivaient sous le même toit jusqu'en 1962, date à laquelle mes parents ont pris

sous les yeux deux générations : celle de mes parents avec leurs plus jeunes enfants, et celle de mes aînés

En tant que père je suis père d'une fille de 3ans L'expérience que j'ai de la paternité me questionne chaque jour et c'est certainement pour cela que j'ai choisi de travailler cette question : qu'est-ce que qu'être père aujourd'hui ? Il m'apparaît que cette question est elle-même liée à notre modernité. Etre père a longtemps été une place assignée, définie socio culturellement. Elle pouvait varier dans sa forme mais demeurait dans sa structure. Mon grand-père ne se l'est peut-être pas posée. Mon père l'a assumée sans la remettre en cause. Il a fait face avec ma mère, et avec ses propres parents, à l'arrivée successive de ses six enfants .Il se définit aussi comme un « mari aimant » et un « père responsable », ayant reçu et transmis des valeurs familiales. Apparu comme très uni à ma mère. Pétris de valeurs familiales et musulmanes.

La paternité se construit aussi par les relations avec ma femme qui, elle aussi, définit sa place de mère en relation avec son histoire, avec ses imagos parentaux. Etre père et être mère se construisent ensemble, l'un avec l'autre, l'un par rapport à l'autre. Ma place de père est liée à celle que je me donne mais aussi à celle qui m'est donnée et réciproquement pour ce qui concerne la place de mère. De rôles traditionnels très différenciés et assignés entre les sexes, nous passons à des rôles moins différenciés et négociés.

Les enfants définissent aussi des attributs à chacun de leurs parents. Ils reconnaissent telles compétences parentales à l'un ou l'autre. Ils élisent chacun de leur parent, parfois les deux, comme ayant une fonction plus spécifique à leur égard. Ils recherchent, en fonction de multiples variables conscientes et inconscientes, l'affection d'un tel, la complicité de tel autre, la connaissance de celui-ci, le savoir-faire de celui-là... et les attributs parentaux

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

ou disparaissent, s'inversent parfois selon les
circonstances. Les enjeux occupent, eux, plus structurels et donc
nettement différenciés en fonction du sexe du parent par rapport à celui de
l'enfant.



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Chapitre 2 : Méthodologie pratique

- 2.1 : Echantillon
- 2.2 : Outils d'investigation : Le récit de vie.
- 2.3 : le cadre d'analyse.
- 2.4 : Le choix des interviewés.
- 2.5 : la conduite de l'entretien.

J'ai tenté de varier le milieu social d'origine et de varier les circonstances familiales qui ont pu entraîner un rapport particulier au père : inconnu, décédé à l'adolescence, alcoolique, parents séparés. Certains auteurs seront utilisés pour illustrer l'autorité des pères, les autres pour montrer leur déclin, certains mettront en évidence la prééminence de la figure paternelle, d'autres celle de la figure maternelle ou encore l'agencement complémentaire de ces figures.

Nous avons recueilli 20 récits de vie.

A travers l'histoire individuelle de chacun, il s'agissait pour nous de restituer :

- 1/ La place de l'enfant dans la cellule familiale.
- 2/ La famille et les figures parentales. Relation père- mère, relation du sujet avec ses parents, frères et sœurs
- 3/ La place de la religion dans la vie de l'individu
- 4/ L'épouse, et la belle mère

Sur les 20 pères que constitue notre échantillon, nous présenterons 2 observations. La connaissance scientifique dans l'approche clinique : « ne dépend nullement du nombre des cas examinés. Pour la méthode clinique un seul cas suffit. » (Minkowsky E, 66,352).

L'étude des cas est la méthode de choix de la psychologie clinique. Elle examine l'individu en lui même dans ses rapports avec autrui, et avec son environnement multiforme et en dehors de

nelle. L'accent est mis sur la particularité et la singularité de chaque personne. Elle s'attache à expliquer les caractères essentiels. Dans l'objectif de passer du particulier au général, de l'intime à l'universel.

Les cas individuels que nous présentons et qui sont les plus parlants, sont les cas qui nous ont paru les plus propres à mettre en évidence la construction identitaire d'un père, à élucider le parcours psychosocial de la formation de la personne du père dans la société algérienne.

L'ambition de notre recherche est de montrer l'évolution qui s'opère dans les relations interpersonnelles, je veux dire par là les relations qui font entrer en jeu l'acteur de notre objet de recherche : le père. Ce dernier, entraîné vers le changement, est appelé à une reconfiguration de son statut et son rôle. Dans leurs itinéraires de vie, nous allons voir les conditions de la construction des conduites de chaque cas, dans l'objectif de voir comment ces cas construisent leurs identité dans des processus de représentations et de configurations des valeurs par rapports à des normes institutionnelles, générateurs de crises de ruptures puis de dépassement sous forme de transformation personnelle et sociale.

Pour réaliser ce projet, il convient de « *produire des méthodes qui permettent à la fois de saisir le poids des déterminismes sociaux dans les conduites humaines, de décrire l'évolution de systèmes sociaux et en même temps de prendre en compte la singularité du travail psychique qui explique pourquoi ces déterminations agissent de façon différente selon les individus.* » (Gaulejac Vincent de,93,322). Les récits de vie seront donc privilégiés pour atteindre cet objectif.

Le récit de vie

Le récit de vie se prête particulièrement bien à l'objet de ma recherche car on ne peut comprendre la construction identitaire d'un individu sans faire référence au milieu familial et social dans lequel il a grandi. Comme le souligne de Gaulejac dans « L'histoire en héritage », « *l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir sujet* »(Gaulejac, Vincent de, 99,19)ou (Daniel B, 97,39) dans « les récits de vie », « *il existe des différences considérables de ressources matérielles et culturelles, de contraintes extérieures, de contextes résidentiels, d'aspirations et de projets qui se répercutent sur les enfants qui grandissent en leur sein : leur personnalité se structure différemment, en des habitus contrastés qui constituent autant de matrices potentielles pour leurs conduites d'adultes* ».

Selon (Gaulejac Vincent de, 93,323) la méthodologie des récits de vie est un support privilégié pour étudier les questions relatives à la construction identitaire mais il nécessite la mise en œuvre d'un dispositif qui permette : « - *de travailler dans la synchronie, pour mettre l'histoire individuelle en perspective, la situer dans le contexte social où elle s'inscrit, et dans la diachronie, en considérant l'individu comme le produit d'une histoire*

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

; - d'adopter une perspective dynamique : si l'individu est le produit d'une histoire, il est également agent d'historicité, c'est-à-dire producteur de cette histoire, non dans la toute puissance du sujet, mais dans une tentative renouvelée en permanence d'en influencer le déroulement; d'articuler l'individuel et le collectif en construisant des dispositifs qui permettent simultanément l'approfondissement du vécu individuel et la mise en perspective de chaque récit individuel ou personnel avec d'autres récits produits par des personnes partageant les mêmes conditions d'existence. ».

J'ai donc choisi le récit de vie comme mode principal de recueil de données mais les exigences éthiques et physiques d'une telle méthode n'étant pas compatibles avec le temps dont j'ai disposé, j'ai eu pour l'instant seulement recours à des entretiens approfondis qu'il est sans doute encore excessif d'appeler récit de vie à moins d'en restreindre la portée à la conception « *minimaliste* » que donne (Daniel Bertaux,97,32) : elle « *consiste à considérer qu'il y a du récit de vie dès lors qu'un sujet raconte à une autre personne, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue. Le verbe « raconter » (faire le récit de) est ici essentiel : il signifie que la production discursive du sujet a pris la forme narrative.* ».

2.3 Le cadre d'analyse

Pour appréhender la construction identitaire des pères selon leur histoire de fils puis de père, il convient de faire porter l'étude à partir de leur trajectoire de vie. L'histoire sociale et familiale de chaque sujet le conduit à déterminer une position sociale et subjective dans l'espace social et familial de son présent et de ses aspirations. L'analyse des entretiens s'effectuera à

ment définis :

- relation aux ascendants (branche maternelle et paternelle) et plus particulièrement à la personne du père .
- relation à la conjointe.
- relations aux enfants selon leur âge, leur rang, leur sexe.

r

r

Ces trois pôles étant dans une interaction dynamique, nous tenterons d'établir les liens qui se sont opérés au cours de l'histoire de l'individu et de son contexte pour comprendre la construction de son identité. Mais auparavant, interrogeons l'émergence des « nouveaux pères » au regard des connaissances anthropologiques, historiques et psychanalytiques.

La paternité a connu un âge d'or notamment en matière de pouvoir. L'homme dominait la femme. L'aîné dominait le cadet. Certains ont vu dans cette domination un ordre structurel. L'homme relevant schématiquement de la culture, la femme de la nature, il convenait de faire advenir l'enfant, le garçon en fait, car la fille était vouée comme sa mère à la reproduction, de l'ordre naturel à l'ordre culturel. C'est pourquoi l'Anthropologie est riche d'enseignement. Elle nous informe sur le caractère universel ou non des prérogatives selon les genres et sur le mode de relations entre les générations.

2.4 Le choix des interviewés

Dans le cadre de ce travail, j'ai choisi d'interroger des pères qui

et qui en même temps adoptent une manière de vie qui se veut moderne. Autrement dit, des pères qui sont toujours traditionnel et tous les jours moderne. D'autre part, je recherchais à rencontrer des pères dans des familles à structure normale (père/mère/enfants), autant ainsi, à priori, les pères séparés ou divorcés, et les pères de familles recomposées.

J'ai choisis aussi les pères les plus parlant pouvant m'éclairer sur la dynamique relationnelle au sein de leurs groupes familiales, et ça n'a pas été une tâche facile.

Ce qui a différencié les deux pères choisis c'est la position sociale de leurs conjoints :

Celle de Brahim, occupe une position de femme au foyer. (Une position exigée par lui).

Celle d'Amar occupe une position d'institutrice. (Une position approuvée par lui).

Le rôle que va jouer Brahim ou Amar dans leurs position de père sera en fonction de la position occupée par leurs épouses.

2.5 La conduite de l'entretien

Le récit de vie étant *un outil d'historicité*, j'ai présenté ma recherche aux pères rencontrés autour de deux axes principaux, l'un lié à leur histoire de fils, l'autre à leur histoire de père en leur laissant le choix de commencer par celle qu'il désirait. Je les invitais donc implicitement à faire le lien entre leur histoire passée et leur histoire présente. Au cours de l'entretien, je tentais de saisir à travers leur trajectoire (relations amicales, amoureuses, rencontre et vie avec la mère, naissance d'un enfant...) tout ce qui avait pu les conduire à définir leur paternité. Enfin, je questionnais la manière dont ils se projetaient dans l'avenir, notamment vis-à-vis de leurs enfants. Chaque entretien a duré

été conduit de manière peu directive. A la différence du roman autobiographique, le sujet raconte son histoire sans avoir à respecter les règles de l'écriture. Il est soumis en revanche aux règles du discours même si celui-ci est spontané, et aux attentes qu'il perçoit chez son interlocuteur. Malgré la crainte exprimée par certains en ce qui concerne leur capacité à se raconter, mes interventions ont consisté essentiellement à relancer leur propos ou à demander des précisions sur le contexte ou encore des explicitations sur l'enchaînement des événements.



Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

TROISIEME PARTIE

Partie pratique

PRESENTATION DES CAS

Deux récits de vie de père

Cas n°1 : Brahim.

A : Récit de vie .

B : La construction identitaire de Brahim.

A : Récit de vie.

B : La construction identitaire d'Amar.

CAS N°1 : Brahim

Brahim est né en 64 à Oran. Marié, deux enfants. Il est dans le commerce. Avant il était gérant d'un atelier de couture. Il a travaillé très jeune. Il étudiait et travaillait en même temps, jusqu'à arrêter ses études en 3^{ème} année secondaire.

Le père de Brahim est retraité, il était aussi dans le commerce, c'est lui qui l'a conseillé de faire du commerce parce que cette histoire de couture ne marcherait plus en Algérie. Sa mère, son poste c'est la maison, elle a connu la responsabilité de la maison depuis son enfance. Son père a fait à l'époque un peu d'école coranique et sa mère n'a réussi qu'à apprendre par cœur quelques sourates pour faire ses prières.

Brahim est le deuxième d'une fratrie de trois, il a deux sœurs. Issu d'une famille plus ou moins aisée, Brahim ne manquait de rien.

A/ Récit de vie

Relation au conjoint

Je me suis marié en 1998. J'ai connu ma femme. Elle venait souvent faire ses courses dans le magasin que je gère, ceci ma facilité d'entrer en contacte avec elle. Je voulais prendre les choses en mains du début. Elle ne m'a pas été ramenée. Je l'ai choisi. Je n'accepte pas que quelqu'un choisi a ma place... Moi dès le départ je savais quel genre de femme je voulais épouser. C'est un problème si le couple ne se connaît pas car chacun a sa mentalité, ses habitudes.

Dans ma relation à ma femme je suis très traditionnel. Je fais tout pour préserver nos traditions. Les nouvelles normes a la française ce n'est pas mon genre, ça nous fait dévier de nos traditions de notre religion...ça me rassure pas tout ça. Nous vivons dans une société musulmane nous avons nos propre croyances, nos propre coutumes. On a grandi dans l'islam, dans la mosquée....si je ne surveille pas ma maison si je l'a protège pas de cette nouvelle **فتنة** mes enfants vont dévier du droit cheminDans ma relation a ma femme je cherche la stabilité, je suis le chef de la famille, tu sais la famille c'est comme un bateau et un bateau est dirigé par un chef celui-ci a un bras droit. Le chef c'est moi, mon bras droit c'est ma femme, c'est ca qui a changer dans ma tête je ne peux pas concevoir que ma femme est un matelot, la boniche de la maison, mon père traitait ma mère comme

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

continu comme ça et je ne voudrais pas que mes enfants face ça avec leurs épouse. Mes enfants, je disais, sont les passagers. Mon devoir c'est de veiller à la stabilité du bateau, ramener en sureté les passagers à la destination choisie, respecter, protéger mon bras droit...

En ce qui concerne le travail de la femme, c'est réglé, je n'accepte pas que ma femme travaille, si c'est pour ramener de l'argent, الحمد لله on n'a ce qu'il faut, et même si je n'ai pas, je ne laisserais jamais ma femme travailler, c'est mon rôle, c'est a moi de me débrouiller pour trouver de l'argent c'est une question de النيف.

Je ne dis pas que je n'accepte pas que ma femme sort, non, elle peut le faire, avec ma permission bien sure, une femme ne fait rien sans la permission de son marie. c'est une question de religion, elle doit respecter ces règles, pour préserver ca. حرمة C'est une femme au foyer. Ce n'est pas une femme qui travaille, elle a la responsabilité des enfants, elle doit veiller a ce que son marie ne manque de rien. C'est ca se que nos parents nous ont appris, c'est le contraire de se qui se passe dans notre société, la femme ne respect plus son marie, elle fait ce qu'elle veut, elle passe son temps dehors, elle laisse ses enfants chez ca mère, ou a la crèche, c'est honteux, je n'accepterais jamais de laisser mes enfants dans une crèche entre les mains d'une femme que je connais rien d'elle.

Je suis d'accore que ma femme travaille dans une association de charité, ou qu'elle aille apprendre le coran dans la mosquée. Ce n'est pas un problème au contraire ça ne peut qu'être bénéfique pour elle.

En plus de ça, une foie marié, la femme devient sous la tutelle de son marie, c'est lui qui se charge d'elle, c'est lui qui est responsable d'elle. C'est la parole de dieu ce n'est pas ma parole. C'est écrit dans le Coran الرجال

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Un homme est plus fort qu'une femme physiquement et mentalement, c'est pour ça que Dieu a mit la tutelle dans sa main. La femme doit craindre دعوة الشر de son marie et tante d'avoir son رضي . Le prophète (صلى) dit que toute femme qui meure et son marie est راض عنها ira au paradis, et vis versa.

On entend de nos jour des femmes qui revendique l'égalité avec l'homme, c'est des choses étrange a notre société, étrange a notre religion l'homme est un homme est la femme est une femme, chaqu'un a ça place il ne faut pas mélanger tout. C'est une nouvelle fitna déclenchée par nos ennemis pour perturber notre société...qui va s'occuper des enfants qui va s'occuper de moi pour que je puisse faire mon travail à l'extérieur. Je n'ai pas compris c'est quoi cette égalité, je lui prépare le café le matin avant qu'elle aye travailler, et après je ramène les enfants a la crèche. Je ne comprends plus rien, on ne voyait pas ça avant Ils veulent détruire nos familles, nos enfant au nom de la libération de la femme. Va voir comment elles sont traité les femmes chez eux c'est une marchandise qu'on vent dans des vitrines, j'ai vu ça dans un documentaire, c'est fou ce qui se passe la bas

Relation aux parents

A propos de la mère Le bon Dieu nous conseille qu'il ne faut même pas dire ouf à tes parents. Ta mère et puis ta mère et puis ta mère et après ton père disait le prophète(صلى), il disait aussi que le paradis est sous les pieds des mères. Le Coran est plein de message qui nous invite a faire attention dans notre relation a nos parent. Les parents sont protégés par ALLAH, tu ne doit même pas leur dire ouf. عقوق الوالدين est l'un des péchés capitaux, il ne faut pas rigoler avec ça, c'est ça se j'essaye toujours de faire

une ligne rouge qu'il ne faut pas dépasser.

Quand il est question de ma mère le jeu change, ma mère c'est ma mère, elle était la, elle est la et restera toujours la (en mettant la main sur son cœur). Je n'autoriserais à personne de lui faire du mal, ni mon père, ni ma femme, ni mes enfants. Elle a sacrifié sa vie pour moi, c'est grâce à elle que je suis ce que je suis.

Ma relation à ma mère est très profonde, ma relation à mon père ne l'était pas durant mon enfance, je me rappelle que j'ai eu une bonne relation à ma mère, elle a marquée sa présence et mon père a bien marqué son absence aussi, je ne sais pas comment te l'expliquer il était en même temps là et pas là. Il faut le dire, il répondait à nos besoins, il s'inquiétait pour nous mais de loin, je voyais dans ses yeux un maître qui ne parlait pas beaucoup mais il le faisait avec ses yeux.

J'avais besoin qu'il soit plus proche de moi, pas pour me corriger seulement, il n'y a pas que ramener à manger, et acheter des vêtements un enfant a besoin aussi de jouer avec son père et de se sentir proche de lui. Se besoin je l'ai trouvé aussi chez mes enfants, j'essaie de répondre à ça tant que je peux. Je ne veux pas ressembler à mon père dans ce point.

Quand je veux corriger mes enfants, c'est dans le dialogue, les enfants sont très intelligents, il faut juste savoir leur parler calmement, leur expliquer les choses, pas besoin d'utiliser la violence...la violence j'en sais quelque chose, je ne pourrais jamais oublier son regard. Quand il est en colère contre moi, c'est par son regard qu'il arrange les choses, il te laisse de côté, des fois il crie, ça voix aussi est restait graver dans ma tête, quand il se mettait en colère je ressentais une peur incroyable ... ma mère profitait de ça pour nous contrôler, quand on l'écoutait pas elle nous disait « Attendez

maison et vous allez voire) tout le monde se

Relation aux enfants

Etre le plus proche plus présent avec eux. Leurs apprendre à conter sur eux même. Et surtout leur transmettre le maximum de valeurs qu'on a appris de nos parents pour les sauvas de la déviation

Je ne te cache pas je suis très inquiet à propos de l'éducation de mes enfants tu dois les surveiller à l'extérieure de la maison et surtout a l'intérieur. Avant il n'y avait pas ce parabole qui nous a envahi même dans nos chambre, c'est comme ça, en ne peut plus s'en passer, il est nécessaire pour nous mais il peu détruire nos enfants si on ne fait pas attention. Ils n'hésitent pas à montrer des images de femmes presque nus, de la violence même dans les dessins animés, si tu t'amuse à regarder ca avec tes enfants ils n y aura plus de respect entre vous, et le حياء mourra dans ton cœur et dans celui de tes enfants et de ta mère. C'est contraire aux valeurs que nos parents nous on transmit. Les responsables ne font rien pour protéger nos enfants, même les chaines arabes a qui on fait confiance montre maintenant ce genre de choses. S'ajoute aujourd'hui un autre plus dangereux ce lui la c'est le internet. Je voudrais bien que mes enfants apprennent a utiliser cette outil mais avec ma présence ou la présence de leurs mère. Il faut les surveiller des sites de violence et des sites que tu connais (sites de sexe). Les enfants ne savent pas que c'est dangereux pour eux, ils veulent découvrir tout, et surtout si tu leurs dis que cette chose est dangereuse.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Il son très différents de ceux d'hier, on dirait
qu'il son plus grand que leurs âge, ils n'acceptent pas que tu les frappe, il ne
baisse plus les yeux quand tu es en colère en vers eux, il n'y avait pas ca avant,
qu'and mon père est en colère c'est sauve qui peut, on ce refugiaient chez
notre voisine. Aujourd'hui, quand je suis en colère a cause d'eux le plus grand
de mes fils me regarde calmement et me dit: Abi pourquoi tu cris comme ca,
qu'est que t'a. C'est dingue je ne comprends plus rien a ses enfants, il son
différent de nous. Des fois ils m'appellent par mon nom, leur mère les corrige,
elle sait mieux que moi qu'il ne faut pas faire ca. Je ne sais pas peut être je suis
trop proche d'eux. Quand je joue l'autoritaire il s'approche plus de moi, ils se
refuges vers leurs mère et m'écoutent plus. Quand je suis très proche d'eux il
ne me respect plus en tant que père. C'est difficile les enfants d'aujourd'hui.

Je ne te cache pas, je ne suis pas très présent avec eux à la maison, mon
travail prend souvent toute la journée, mais une fois rentré je me repose un
peut et je leurs donne du temps, je joue avec eu, ou plutôt c'est eu qui joue
avec moi, ils m'obligent à le faire, ils m'on attendu toute la journée... Je ressens
un grand plaisir à jouer avec eux, des fois ils n'on pas envi de jouer, je les
appels, je les oblige à le faire. Ma femme me dit souvent que c'est parce que je
n'ai pas joué avec mon père assai, c'est vrai je trouve qu'elle a raison

B/La construction identitaire de Brahim

Dans sa relation a sa femme

Brahim s'inscrit dans une position ou le lien avec sa mère, par rapport au lien avec sa femme, est très puissant, dans l'impossibilité totale de le rompre sauf par la mort : « *ma mère c'est ma mère, elle était là, elle est là et restera toujours là (en mettant la main sur son cœur).* » l'homme est l'éternelle fils de sa mère, mais peut à tout moment n'être plus l'époux de sa femme. Ceci nous donne une idée sur la nature de la triangulation **mère/(fils, époux)/épouse**, dans notre société, et nous montre aussi combien le père est gêné dans cette triangulation. Le père se trouve souvent entre deux forces antagonistes, il doit jouer le fils et l'époux .Il doit se définir dans une relation de supériorité par rapport à la femme, et une relation d'obéissance par rapport à la mère. Pour préserver sa cohérence, et son unité, pour ne pas perdre son identité il choisira souvent de perdre sa femme puisque le lien à la mère est éternel, sacré . La relation conjugale dans notre société s'inscrit dans la grande fragilité et finie souvent dans le divorce. Cette fragilité de la cellule familiale serait la cause de la fragilité du tissu sociale. La question du père est une question de toute une société.

D'un autre coté, la triangulation (mère/(fils, époux)/épouse), nous fait penser à la triangulation œdipienne (père/enfant/mère) où par peur de la castration de la part du père l'enfant doit renoncer à la mère comme

al, pour pouvoir ensuite réinvestir cette
nide dans un autre objet, supposé être la futur épouse. Dans l'air arabo
musulman, ce renoncement de la part de l'enfant n'est pas suffisant pour
résoudre le conflit œdipien, il faut en plus de ça, que la mère renonce à
son attachement à son fils, pour que celui-ci puisse enfin passer au statut
de père ; homme responsable de sa famille.

Le père est contraint ici, pour ne pas perdre son unité et sa
cohérence, à développer des stratégies de lien qui le pousse à se
positionner dans des statuts opposés. Mais souvent, dans l'incapacité de
garder son équilibre sur deux cordes, et sous l'influence des exigences
sociales, le père choisira de pencher vers sa relation avec sa mère. La société
encourage l'homme à continuer à jouer le fils, alors qu'il doit
normalement passer au statut de père, responsable de sa famille. la
séparation avec la mère est difficile, et souvent impossible dans notre air
socioculturel. L'homme choisira de rester dans la relation qui le situe
dans le statut d'enfant, Plutôt que de passer à des relations qui l'instituent
adulte responsable d'une famille. Dans ces conditions quelle place va
occuper le père s'il choisi de rester enfant de sa mère ?

D'un autre coté, nous pouvons avoir une idée plus clair sur la
construction identitaire du père dans l'air arabo musulman L'identité du
père est liée à la place que le père occupe dans le système sociale, celle-ci,
déterminés par les statuts et les rôles, est définit par le rapport à d'autres
positions sociales. Le *statut* est définit comme « *Ensemble des positions sociales
occupées par une personne et des rôles attachés à ces positions.* ».¹ Les statuts
sont objectivement définis par les Institutions et les organisations. Ce qui nous
intéresse ici c'est le *statut assigné* et *statut acquis*. La distinction entre statut

¹ André Akoun et Pierre Ansart, Dictionnaire de sociologie, seuil, 1999.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

à la question de l'acquisition du statut ; on oppose la société d'anciens, où les statuts sont héréditaires, et la société moderne, où les statuts sont obtenus par les divers moyens du travail, du concours, des performances économiques, politiques ou culturelles. Dans cette perspective, la définition du statut renvoie aux questions de la mobilité sociale.

L'identité du père, va se construire par rapport au rapport du père à son épouse dans une relation d'autorité à soumission et aussi surtout par rapport à son rapport à sa mère dans une relation de d'obéissance. Ce qui généralement va pousser le père, faut de ne pas pouvoir occuper une place conflictuelle, qui peut réactiver l'angoisse de castration, à choisir de démissionner.

Nous avons retenu aussi dans le récit de Brahim, quelque chose de très intéressant : dans le monde arabo-musulman, la position du père est protégée par le coran. Protégée de tout envahissement de la part de l'épouse. :» *C'est écrit dans le Coran الرجال قوامون على النساء parce qu'un homme est plus fort qu'une femme physiquement et mentalement, c'est pour ça que Dieu a mit la tutelle dans sa main. La femme doit craindre دعوة de son marie et tante d'avoir son رضي . Le prophète (صلى) dit que toute femme qui meure et son marie est راض عنها ira au paradis, et vis versa.* » et de la part des enfant :» *Les parents sont protégés par ALLAH, tu ne doit même pas leur dire ouf. عقوق الوالدين est l'un des péchés capitaux, il ne faut pas rigoler avec ça* ». La supériorité de l'homme dans notre société est d'essence divine et non humaine.

Dans l'air de la modernité, on parle de la libération de femme, et son accès au monde du travail. Cette accès va lui permettre d'occuper une nouvelle place dans le système social, et de ce fait à obliger le père à redéfinir sa place, son identité, car le salaire de son épouse va lui permettre

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

avoir ; le salaire est dans l'imaginaire collectif
un représentant phatique dans la mesure où il est la contrepartie d'une
activité extérieure. Le travail de la mère peut s'avérer dangereux pour le
père car il l'ampute d'une partie essentielle de sa définition. La mère ne
sera plus une charge pour lui. Elle ne sera plus dans une relation de
dépendance ni dans une situation d'impuissance. Ce qui explique la position
de Brahim vis à vis du travail de son épouse

Peut-on parler, dans un système social comme le notre, ou on
observe une confrontation entre les valeurs religieuses, et les valeurs
véhiculées par la modernité, d'une future disparition du père ? Les textes
CORANIQUES, arriverons t'il a protégé le père contre le déclin de son
identité, s'il ne le fait pas lui-même ?

Relation aux enfants

Brahim marque clairement une rupture avec le système d'éducation
traditionnel, où on remarque une mise a distance des enfants de la part du
père, au moins pendant la période de l'enfance « *Ma relation a la mère est
très profonde, ma relation a mon père ne l'était pas durant mon enfance, je
me rappelle que j'ai eu une bonne relation a ma mère, elle a marquée sa
présence et mon père a bien marqué son absence aussi, je ne sais pas
comment te l'expliquer il était en même temps la et pas la...* ». Brahim se
veut plus proche de ses enfants « *Etre le plus proche plus présent avec eux..* »,
pour se démarquer du modèle de son père et répondre a la demande de ses
enfants « *... j'avais besoin qu'il soi plus proche de moi,... Se besoin je l'ai
trouvé aussi chez mes enfants, j'essaye de répondre a ça tant que je peux. Je
ne veux pas ressembler à mon père dans ce point.* ». D'un autre coté Brahim

ein de ça petite famille. Ici aussi, il marque une rupture avec l'éducation traditionnelle basée sur la violence (comme moyen de faire instaurer l'ordre). « *Quand je veux corriger mes enfants, c'est dans le dialogue, les enfants sont très intelligents, il faut juste savoir leurs parler calmement, leur expliquer les choses, pas besoin d'utiliser la violence...la violence j'en sais quelque chose, je ne pourrais jamais oublier son regard. .»*

En même temps, Brahim se veut fidèle aux valeurs traditionnelles comme ultime garant de l'avenir de ses enfants « *Et surtout leur transmettre le maximum de valeurs qu'on a appris de nos parents pour les sauvas de la déviation.*». Cet attachement aux valeurs traditionnelles vient surtout comme remède, comme contre partie, d'un système socioculturel qui n'arrive pas à se protéger contre un envahissement de valeurs étrange à celui ci. Brahim comme la plupart des pères exprime nettement son sentiment d'insécurité «*Je ne te cache pas je suis très inquiet à propos de l'éducation de mes enfants.... Avant il n'y avait pas ce parabole qui nous a envahi même dans nos chambre... il peu détruire nos enfants si on ne fait pas attention. Ils n'hésitent pas a montrer des images de femmes presque nus, de la violence même dans les dessins animés, si tu t'amuse a regarder ca avec tes enfants ils n y aura plus de respect entre vous, et le حياء mourra dans ton cœur et dans celui de tes enfants et de ta mère. C'est contraire aux valeurs que nos parents nous on transmit. Les responsables ne font rien pour protéger nos enfants, même les chaines arabes a qui on fait confiance montre maintenant ce genre de choses. S'ajoute aujourd'hui un autre plus dangereux ce lui la c'est le internet. Je voudrais bien que mes enfants apprennent a utiliser cette outil mais avec ma présence ou la présence de leurs mère. Il faut les surveiller des sites de violence et des sites que tu connais (sites de sexe).*»

ne position où il se veut fidele aux valeurs traditionnelles, qui veut transmettre aux générations suivantes, fidele de ce fait à la ligne de son père. Mais en même temps se démarque du model de son père en ce qui concerne le coté relationnel à ses enfants. Il se veut plus proche d'eux, plus affectueux. Cette nouvelle position semble lui causer des problèmes. En se rapprochant trop de ses enfants il risque de perdre son autorité, un élément essentiel qui lui permet de se définir comme père. Qu'est ce qu'un père sans autorité, si ce n'est qu'un papa poule ? « . *Des fois ils m'appellent par mon nom, leur mère les corrige, elle sait mieux que moi qu'il ne faut pas faire ca. Je ne sais pas peut être je suis trop proche d'eux. Quand je joue l'autoritaire il s'approche plus de moi, ils se refuges vers leurs mère et m'écoutent plus. Quand je suis très proche d'eux il ne me respect plus en tant que père. C'est difficile les enfants d'aujourd'hui.* »

Toujours dans la problématique de l'autorité du père on peut approcher cette question d'un autre point de vue, d'un point de vue de la position de la mère. La crainte du père ne vient pas seulement du père lui-même, elle est surtout communiquée, transmise par la mère, à travers le langage de la mère et le discours qu'elle tient auprès de ses enfants à propos du père. L'autorité paternelle tire sa puissance et sa force non des comportements concrets et réels du père mais du niveau symbolique, c'est à dire du langage. Le père imaginaire est « le père tel qu'il apparaît à l'enfant à travers les constructions fantasmatiques que lui imposent les vicissitudes de son désir, mais aussi tel qu'il peut se le représenter à travers le discours que la mère lui tient. ». (Dor Joël., 88,134). Le père imaginaire, nous avons tout le temps affaire à lui, « c'est lui auquel se réfère toute la dialectique, celle de l'agressivité, celle de l'identification, celle de l'idéalisation par où le sujet accède à l'identification au père » (J Lacan, 94, 220).

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

peut faire une étude sur le père, et la construction identitaire de celui-ci, sans interroger en même temps la construction identitaire de la mère. Il serait important de savoir comment l'épouse de Brahim a construit son identité, est-elle convaincue du modèle traditionnel où la mère était en rapport de soumission envers le père ?, est-elle convaincue de sa soumission ?. Où veut-elle s'installer dans une position de rupture avec ce modèle ; en quête de modernité et d'égalité avec le père ? C'est le deuxième cas on pourrait comprendre pourquoi Brahim s'étonne devant la réaction de ses enfants « *Les enfants d'aujourd'hui sont très différents de ceux d'hier, on dirait qu'il sont plus grands que leurs âges, ils n'acceptent pas que tu les frappe, il ne baisse plus les yeux quand tu es en colère envers eux, il n'y avait pas ça avant, quand mon père est en colère c'est saive qui peut, on se réfugiaient chez notre voisine. Aujourd'hui, quand je suis en colère à cause d'eux le plus grand de mes fils me regarde calmement et me dit: Abi pourquoi tu cries comme ça, qu'est-ce que t'a. C'est dingue je ne comprends plus rien à ses enfants, ils sont différents de nous* » une mère qui revendique l'égalité avec le père pourrait-elle communiquer, médiatiser, à ses enfants la crainte de leurs pères ? A mon avis non.

Dans la modernité une mère peut rester dans la conformité aux textes coraniques et continuer à faire semblant d'être sous la soumission de son époux, mais elle a le pouvoir de priver celui-ci de son pouvoir sur ses enfants ; l'autorité du père dépend en quelque sorte de la mère. Et qu'est-ce qu'un père sans autorité ?

Relation aux parents

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

re de Brahim en temps que père est loin être indépendante de l'influence de ça mère avec qui il entretient une relation qui l'inscrit dans la divinité « A propos de la mère Le bon Dieu nous conseille qu'il ne faut même pas dire ouf à tes parents. Ta mère et puis ta mère et puis ta mère et après ton père disait le prophète(صلى), il disait aussi que le paradis est sous les pieds des mères. Le coran est plein de message qui nous invite à faire attention dans notre relation à nos parents. Les parents sont protégés par ALLAH, tu ne doit même pas leur dire ouf. عقوق الوالدين est l'un des péchés capitaux, il ne faut pas rigoler avec ça... » . La position du père dépendra de son rapport à ça mère, plus que son rapport à son père « Ma relation à la mère est très profonde, ma relation à mon père ne l'était pas durant mon enfance ».

Dans ce récit on voit que Brahim se représente le père comme une figure idéalisée ; il voit en lui un personnage puissant, capable à subvenir aux besoins de sa famille, toujours veillant sur ses enfants : *« il répondait à nos besoins, il s'inquiétait pour nous mais de loin, je voyais dans ses yeux un maitre qui ne parlait pas beaucoup mais il le faisait avec ses yeux. »*. D'autre part l'autorité du père est assurée par la terreur et la crainte de celui ci (une marque principale de la figure paternelle dans le système éducatif traditionnel) : *« Quand il est en colère contre moi, c'est par son regard qu'il arrangeait les choses, il te laisse de coté, des fois il cri, ça voix aussi est restait graver dans ma tête, quand il se mettait en colère je ressentais une peur incroyable »*. Comme nous l'avons souligné dans le commentaire sur la relation de Brahim avec ses enfants, l'autorité paternelle tire sa puissance et sa force non des comportements concrets et réels du père mais du niveau symbolique, c'est à dire du langage, du discours de la mère aux enfants à propos du père. Dans ce récit on voit comment la mère de Brahim médiatisait la crainte du père : *« ma mère profitait de*

« On l'écoutait pas elle nous disait :(Attendez que votre père soit rentré à la maison et vous allez voir) , tout le monde se calmait aussi tôt .».

L'identification est Particulièrement active au moment de la phase œdipienne d'identification sexuelle, elle reste par la suite l'un des mécanismes fondamentaux de la dynamique identitaire : identification aux images des parents, des frères et sœurs, aux idéaux et aux modèles de la famille et de la culture (à travers des personnages mythiques, les vedettes, les héros, ect .). Dans la cellule familiale le père et la mère sont les deux modèles parentaux qui ont une influence identificatoire dans la construction évolutive de la personne. L'identification par le processus d'intériorisation et d'ajustements des attitudes du sujet sur celui de ses parents, permet de se construire et de se réaliser à l'image des autres. Elle permet surtout l'intériorisation d'un model relationnel c'est-à-dire le modèle (père-mère) .

Brahim garde dans son esprit l'image d'une mère idéalisée qui a sacrifié sa vie pour que son fils grandisse, celui-ci va grandir mais ayant intériorisé le sentiment de dette et de culpabilité envers sa mère. On peut repérer tout ça dans les propos de Brahim qu'and il parle de sa mère «*Quand il est question de ma mère le jeu change, ma mère c'est ma mère, elle était là, elle est là et restera toujours là (en mettant la main sur son cœur). Je n'autoriserai à personne de lui faire du mal, ni mon père, ni ma femme, ni mes enfants. Elle a sacrifié sa vie pour moi, c'est grâce a elle que je suis ce que je suis....Ma relation à la*



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

La forte identification de Brahim à sa mère, par dette et culpabilité, va le pousser à emprunter le modèle de celle-ci lors de son accomplissement de son rôle de père. Dans cette relation à ses enfants, il risque de se positionner dans la place d'une deuxième mère ; d'un pair au lieu de père. Ce qui va compliquer encore plus la tâche du père.

Cas n°2 Amar.

Amar 40ans, né à Oran, marié depuis 5 ans, père d'un garçon et d'une fille, ingénieur en informatique, travail dans une boite informatique. Son père est décédé et sa mère vie avec sa fille dans leurs maison. Amar vie avec sa femme, a proximité de sa mère, dans une petite maison. Sa femme est institutrice dans une école pas très loin de chez eux. Amar se présente comme un type modeste, qui se veut un bon exemple pour ses enfants. Son père travaillait chez un privé, et ça mère ne travaillait pas. Amar a un frère et une sœur, et vie seul avec sa femme ses enfants dans une petite maison modeste.

A/ Le Récit de vie.

Relation au conjoint :

Ma femme c'est moi qui l'a choisi, on ne me la pas ramenée, je ne suis pas d'accord avec se genre de chose, ça se faisait avant et ça ne marche plus maintenant, les choses on beaucoup évoluer par rapport a hier. C'est très clair dans ma tête, c'est mon avenir, c'est mon choix, personne n'entre dans mes affaire. C'est un choix. Nos parents ne savaient pas qu'on se fréquentait. J'ai fais ça connaissance tout seul, j'ai pris tout mon temps pour bien la connaitre, et connaitre sa famille avant de s'engager. Une foi engagé je ne peux pas faire marche arrière, c'est fini. Dés qu'on s'est marié, on a habité seuls. Je sais se que c'est que vivre avec ses parents, j'ai vu ce qui c'est passer a mon frère quand il a ramené ça femme a la maison, ça n'a pas marché et ça ne marchera jamais a mon avis. Tu ne contrôle plus rien, ni ta femme, ni tes enfants, tu te sens surveillé tout le temps.... Je voulais élever mes enfants moi-même, selon ma vision des choses, qui est différente de leur vision

Ma femme travaille, C'est normal. Elle a fait des études supérieures. Je n'ai pas de problèmes de ce coté là. Elle sait équilibrer entre son travaille et sa responsabilité a la maison Le matin les enfants vont a la crèche on passe les récupérer l'après midi, leur mère revient du travail s'occuper d'eux.

une femme a des taches ménagère ou
cuisiner dans une cuisine. Tout le monde peut faire la cuisine, même
moi, ce n'est pas réservé qu'aux femmes . Je n'ai jamais été contre le
travail de ma femme, ce n'est pas une question d'argent, c'est une
question de ce réaliser socialement c'est elle qui n'arrête pas de me le
dire, et je suis d'accore avec elle. Tant d'efflore pour avoir un diplôme,
après elle termine dans une maison, enfermée. Elle pourrait jouer un rôle
important a l'extérieur aussi, notre société a besoin des hommes et aussi
des femmes pour ce développer

Entre moi et elle l'argent c'est clair, l'argent qu'elle gagne c'est son
argent. Mon rôle c'est gérer les besoins de la famille, je ne lui demande
rien, bien qu'elle dépense la moitié de son salaire dans les besoins de la
maison. Si je voix que mon salaire ne suffit pas je lui demande de
m'aider. C'est comme ca que ca fonctionne entre nous. Je m'entends très
bien avec elle sur beaucoup de chose, elle me comprend je la comprends.
Je l'ai toujours senti proche de moi.

C'est moi le responsable de la famille, رب الأسرة, si je n'arrive pas a répondre
aux besoins de ma famille, je ne suis plus رب الأسرة, je perd ma قوامة La religion est
clair la dessus. Pour te dire la religion pour moi c'est sacré, c'est la base, c'est le pilier
de mon existence. J'ai passé plus que la moitié de mon enfance dans la mosquée Moi
je n'ai pas été éduqué à la maison, j'ai été éduquée dans une mosquée. .C'est simple il
n'y a que celui qui t'a créer qui peut savoir ce qui est bien pour toi et ce qui ne l'est pas.
Pour moi le bon chemin c'est celui qui me permet de préserver ma bonne relation
avec Dieu. En respectant les règles qu'il a posé pour nous et pour notre bien être..».

Souvent en dehors des heures de travail, elle demande la permission d'aller

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

lis pas non, je ne voudrais pas la priver de ça, a vrai dire ses sorties ne m'inquiète pas, mais si je ne lui fais pas signe que je suis là et que je contrôle la maison je peu perdre mon autorité ...quand elle sort je l'appel par portable pour savoir ou elle se trouve, c'est pour lui monter que je suis là

Pour construire et développer une génération c'est le rôle de la femme. L'éducation des enfants c'est elle, son rôle c'est de les suivre, leurs montrer le bon chemin à suivre car la mère est une école si elle échoua dans son éducation c'est toute la société qui va échouer مدرسة... لام si elle arrive a faire bien cette tache elle peut travailler, le travail pour moi c'est secondaire ce qui est prioritaire c'est la famille.

C'est elle qui éduque, qui suit ses enfants. Ce n'est pas l'homme. L'homme aide certes mais le rôle principal revient à la femme et non pas à l'homme. . Elle a plus de responsabilité que l'homme. A l'intérieur pour l'éducation, pour le suivi des gosses. Cela n'empêche pas la femme d'occuper une place dans la société mais son rôle principal est l'éducation et le suivi de ses enfants..

Relation aux parents

Je me sentais plus proche de ma mère que de mon père, se sentiment, je continus a le vivre jusqu'à présent. Celle qui était plus proche de moi c'était ma mère. Mon père sortait tôt le matin et rentrait tard le soir. Ma relation a mon père était limitée. On ne peut pas ce permettre d'aborder tous les sujets avec lui. Lorsque j'ai décidé de me marier, c'est avec ma mère que j'ai discuté en premier et pas avec mon père. Quand on était enfant, pour parler d'un sujet, il faut passer par ma mère pas question d'approcher le père. C'est une règle qu'on doit respecter tous, frère et sœurs. Contrairement a notre mère mon père ne discutait pas trop avec nous. C'est ma mère qui transmettait nos problèmes et besoins à notre père.

mon intention de me marier c'est bien sûr avec ma mère que j'ai paré en premier.

Dans mon enfance je me rappelle que mon père était vraiment occupé par son travail, son truc c'est les besoins de la maison l'alimentation, les charges, ...Quand on avait besoin de quelque chose à acheter c'est clair soi c'est oui soi c'est non, aucun commentaire en plus. Les enfants ce n'était pas son domaine. Mais il nous suivait de loin rien ne lui échappe nos disputes, nos résultats scolaires, notre santé ...il demandait toujours un rapport de ma mère sur ce qui se passe à la maison. Je pense qu'il ne pouvait pas faire mieux que ça. Quand mon père rentrait le soir, il était fatigué. Il soupirait. Il faisait sa prière et il dormait.

Relation aux enfants

Me sentir plus proche d'eux, leur donner de l'amour et de la sécurité tel est la seule façon de faire d'eux des grands sans sentiments de manque. Mon père n'avait pas compris ça, il suivait sans doute le modèle de son père.

Le moment de la naissance a été plus fort lors de la deuxième naissance, que la première. Là, j'avais sans doute appris des choses et j'ai vécu ça un peu différemment, plus dans la relation avec l'enfant. Je pense qu'il y avait une sorte de connaissance. Avant, le bébé, dans ma perception en tant que père, c'était un bébé dans le sens où les relations devaient se limiter à manger, dormir...mais je ne vivais pas encore dans la connaissance de ce rapport père/bébé comme étant quelque chose d'une relation humaine forte. Ça, je l'ai découvert petit à petit et je l'ai vécu plus tôt avec Mehdi, dès sa naissance.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

is. Ma femme l'allaitait au début. Ensuite, je
tant au début un peu le biberon. On sortait, je me promenais avec lui.... Avec
Mehdi, ce n'est pas pareil même si le travail est toujours présent, j'ai vraiment
découvert la relation du père au bébé. C'est surtout ma femme qui s'est
occupée de bébé comme c'est elle qui s'est occupée de Mehdi bébé mais
avec Reda, je n'ai pas goûté les côtés vivifiants de ces instants là. Je suis passé
à côté de ça, sans regret puisque je ne le savais pas. Avec Mehdi il y a un
dialogue qui s'est instauré très tôt. En fait, c'est ça, dans l'évolution de
l'enfant, tant que le langage n'était pas là, je n'y prêtais pas forcément une
attention suffisante. Alors que là, avec Mehdi, j'ai vécu ça très tôt, tout bébé,
immédiatement.

Dans le rapport de père à enfants, j'ai aussi des souvenirs de mon père
et moi en tant qu'enfant. Il y avait beaucoup de distance, ce qui a peut-être un
lien aussi avec les rapports que j'ai eus effectivement avec Reda à la
naissance. Il est possible que mon père ne discute pas avec moi quand j'étais
bébé. Le bébé, ce n'est pas encore une personne avec laquelle on discute,
avec laquelle on a des relations. Je pense qu'il y a un peu de ça. C'est aussi des
réflexions que j'ai entendues chez mon beau-père : « ah, c'est bien quand il
commence à parler ! ». Je pense que c'est toute une culture qui se reproduit.
» Avec la découverte de la relation affective avec l'enfant, Amar tente de la
lier avec la fonction autoritaire plus traditionnelle : « Pour le reste, je
m'efforce, on s'efforce avec ma femme de faire en sorte qu'ils soient heureux
et en même temps aptes à bien grandir pour eux comme pour l'entourage très
large. C'est l'un et l'autre. A ce niveau là, en termes de valeurs, de visions, de
valeurs éducatives, on est sur la même longueur d'ondes.

Je suis inquiet à propos de la scolarisation de mes enfants, la rue, l'école, les
fréquentations tout ça tourne dans ma tête. Vient s'ajouter en plus de tout ça le
souci des programmes télévisés que je surveille avec leur mère tout les jours. C'est-à-

us dans l'autorité qu'elle. Elle passe aussi plus de temps avec eux. Plus on passe de temps avec eux, plus c'est difficile de marquer l'autorité. Passant moins de temps avec eux, c'est moi qui le fais, ce qui correspond aussi à la reproduction de ce qui se faisait et de ce que j'ai vécu chez moi. Elle peut juger certaines façons d'intervenir plus ou moins bien adaptées. »

Amar insiste aussi plus particulièrement sur l'autonomie de l'enfant : « Mon rôle, c'est de faire en sorte que les ailes soient suffisamment solides pour pouvoir décoller. Les enfants doivent quitter le nid pour refaire leurs vie, pour que a leurs tour ils puissent fondre leurs nid aussi...Il est difficile pour moi de me rapprocher de mes enfants, leurs donner de l'amour, de la sécurité et en même temps les pousser à quitter le nid, les oiseaux peuvent faire ça facilement moi non ni leurs mère d'ailleurs. C'est une question d'attachement. Ils s'attachent a moi et je m'attache à eux je pense que c'est plutôt a moi d'apprendre a me détacher d'eux

L'identité peut être définie comme système de représentations de soi, mais aussi comme système de sentiments à l'égard de soi. C'est une construction subjective constamment renouvelée. Elle est assez étroitement liée à des systèmes de valeurs et à des représentations ou identité collectives. La place de la religion dans la genèse de la perception et dans la définition de ce que un père, est première : « *la religion pour moi c'est sacré, c'est la base, c'est le pilier de mon existence. J'ai passé plus que la moitié de mon enfance dans la mosquée. Moi je n'ai pas été éduqué à la maison, j'ai été éduqué dans une mosquée. C'est simple il n'y a que celui qui t'a créé qui peut savoir ce qui est bien pour toi et ce qui ne l'est pas. Pour moi le bon chemin c'est celui qui me permet de préserver ma bonne relation avec Dieu. En respectant les règles qu'il a posé pour nous et pour notre bien être..* ».

Le père se définit par la place qu'il occupe dans le système familial. Cette place lui confère un statut et un rôle qui revêtent à la fois une dimension sociale et une dimension symbolique. Il est défini comme le chef de la famille. C'est lui le responsable de la famille : « *c'est moi le responsable de la famille* رب الأسرة ».

L'idéologie est là pour produire et représenter des valeurs et des normes, et surtout d'assigner à chaque individus sa place en le justifiant par la rationalisation. La place de la mère est définie par la société : « *L'éducation des enfants c'est elle, son rôle c'est de les suivre, leurs montrer le bon chemin à suivre car la mère est une école si elle échoua dans son éducation c'est toute la société qui va échouer* لام مدرسة... *si elle arrive à faire bien cette tache elle peut travailler, le travail pour moi c'est secondaire ce qui est prioritaire c'est la famille.* ». Une mère se définit par son rôle d'éducation. et de préservation des générations, c'est un rôle principal.

Même si Amar a une représentation de sa femme marqué par l'héritage culturel, religieux et traditionnel, on trouve dans son récit des indices qui indique un changement important dans ses représentations. Il reconnaît que le travail réservé autrefois aux hommes est actuellement largement ouverts aux femmes. Il s'ait trouvé obligé de faire un réaménagement dans son système de représentations dans l'obligation d'intégrer une reconfiguration du système sociale qui désormais doit prendre en charge le fait que la femme puisse travailler et accéder a l'enseignement supérieur. : « *Je n'ai jamais été contre le travail de ma femme, ce n'est pas une question d'argent, c'est une question de ce réaliser socialement c'est elle qui n'arrête pas de me le dire, et je suis d'accore avec elle Tant d'efflore pour avoir un diplôme, après elle termine dans une maison, enfermée. Elle pourrait jouer un rôle important a l'extérieur aussi, notre société a besoin de ses hommes et aussi ses femmes pour ce développer* ».

Nous avons relevé dans le récit de Amar un changement très

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

de l'identité de la femme Il est amené à intégrer un autre élément social, le fait que sa femme puisse avoir plusieurs appartenances donc pouvoir quitter momentanément son statut de mère et d'accéder à un autre statut, une autre identité: «*Le matin les enfants vont à la crèche on passe les récupérer l'après midi, leur mère revient du travail s'occuper d'eux* ». La multiplication des crèches indique une généralisation du phénomène, désormais les femmes peuvent accéder à d'autres préoccupations que celles d'ordre strictement domestique.

Un autre élément à retenir est le choix du conjoint qui est de plus en plus un choix individuel. De plus en plus fréquemment, il se réalise en dehors du groupe familial : «*Ma femme c'est moi qui l'a choisi, on ne me l'a pas ramenée, je ne suis pas d'accord avec ce genre de chose, ça se faisait avant et ça ne marche plus maintenant, les choses ont beaucoup évolué par rapport à hier. C'est très clair dans ma tête, c'est mon avenir, c'est mon choix, personne n'entre dans mes affaires. C'est un choix. Nos parents ne savaient pas qu'on se fréquentait* ». La famille nucléaire s'installe au profit de la famille élargie «*Dès qu'on s'est marié, on a habité seuls. Je sais ce que c'est que vivre avec ses parents...* ».

Dans ce récit, il est clair qu'Amar marque un changement dans son rapport aux groupes d'appartenance qui ont fondus son identité, malgré qu'il soit resté attaché aux normes et aux valeurs collectives et traditionnelles, qui ont structuré son système d'orientation. Ce changement est perceptible dans le mariage qui est, traditionnellement, géré par la famille et pas par l'individu lui-même. Les représentations, qui sous-tendent la fonction du père se combinent avec des changements de la place de la femme.

En fin, dans la construction identitaire d'Amar en interaction avec sa femme, nous concluons que l'identité du père est en relation avec l'identité de la mère. Ainsi le sentiment que le père a de lui-même se construit dans

comparaison avec le sentiment qu'il a de sa femme. Si l'un des deux termes change, l'autre change ipso facto. L'un et l'autre ne se reconnaissent et ne se caractérisent que dans leur relation. L'identité du père résulte des rapports de place, des relations inter/relationnelles des rôles et des positions qui revêtent une dimension sociale, une dimension symbolique et idéologique. La place à travers laquelle s'actualise l'identité du père à d'autres places corrélatives. L'identité de l'époux suppose l'identité de l'épouse dans une relation de supérieure à inférieure. L'identité de la mère suppose l'identité de l'enfant dans une relation de soumission et d'adoration même à l'âge adulte.

Dans sa relation aux enfants

Amar veut, contrairement à son père distant de lui lorsqu'il avait besoin de sa proximité, se rapprocher de ses enfants « *Me sentir plus proche d'eux, leurs donner de l'amour et de la sécurité tel est la seule façon de faire d'eux des grands sans sentiments de manque.* ». Choisisant cette position Amar, comme Brahim, se trouve devant la contrainte de perte d'autorité envers les enfants « *Plus on passe de temps avec eux, plus c'est difficile de marquer l'autorité.* ». Cette remarque qui se répète chez les deux pères nous pousse à penser que tous les pères en quête de modernité se trouvent devant la même contrainte. Il se démarque du modèle traditionnel sans pouvoir définir leurs nouvelles positions. Ils occupent en attendant la position d'une mère, se transforment en paire, au lieu d'être père (voir chapitre 2).

Amar comme son père, exerce une fonction de contrôle sur tous les membres de la famille. La fonction de contrôle est une fonction paternelle parce qu'elle permet de préserver l'ordre et faire régner la loi. De ce côté là Amar ne se démarque pas de son

inquiète a propos de la scolarisation de mon fils, la
tue, l'école, les fréquentations... tout ça tourne dans ma tête. Vient s'ajouter en plus
de tout ça le souci des programmes télévisés que je surveille avec leur mère tout les
jours ».

Cette autorité s'exerce aussi sur l'épouse : « ...Souvent en dehors des heures de
travail, elle demande la permission d'aller voir un membre de sa famille je dis pas non, je
voudrais pas la priver de ça, a vrai dire ses sorties ne m'inquiète pas, mais si je ne lui fais
pas signe que je suis là et que je contrôle la maison je peux perdre mon autorité a
l'intérieur de la maison ...quand elle sort je l'appelle par portable pour savoir où elle se
trouve, c'est pour lui montrer que je suis là »

La lecture que fait Amar de sa paternité tient essentiellement à une
modification profonde des sentiments à l'égard de l'enfant entre la première
et la seconde naissance. La représentation héritée de ses ascendants,
marquée par la distance avec les jeunes enfants, l'empêchait selon lui
d'éprouver physiquement des liens de proximité.

Amar indique que l'évolution de son rapport au jeune enfant, il la doit à
l'expérience acquise avec Reda. Il semble entendu qu'il n'a pas un rôle
important à jouer. Socialement, il soutient sa femme comme sans doute il l'a
vu faire mais ne se sent pas concerné de la même façon qu'elle par l'enfant. Il
parle de timidité, de distance qu'il avait probablement héritée. Au départ, il
fait cependant comme les « nouveaux » pères : il change l'enfant, il lui donne
le biberon mais il ne s'aperçoit pas de la relation qui s'établit avec l'enfant. Il
en fait l'apprentissage. Petit à petit il apprivoise ses sentiments auprès de
l'enfant et s'aperçoit du dialogue possible avec les bébés comme Mehdi.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

ment modifié son comportement entre Reda et moi. La femme s'en occupe toujours à 90% - mais il ne donne plus le même sens aux actes qu'il pose. Cette découverte de la proximité avec l'enfant n'a donc pas modifié la répartition plus traditionnelle des fonctions mais cette différence est aujourd'hui comprise et assumée: Elle n'interdit plus Amar de construire des relations étroites avec l'enfant tout en demeurant le représentant de l'autorité et le vecteur de l'autonomie : « *C'est-à-dire que concrètement, je suis plus dans l'autorité qu'elle. Elle passe aussi plus de temps avec eux. Plus on passe de temps avec eux, plus c'est difficile de marquer l'autorité. Passant moins de temps avec eux, c'est moi qui le fais, ce qui correspond aussi à la reproduction de ce qui se faisait et de ce que j'ai vécu chez moi.* » Amar se reconnaît dans le même processus d'autonomisation que son père et cela reste un élément qu'il cherche à transmettre à ses enfants.

Relation aux parents

Dans ce récit de vie, il est une observation qui se confirme comme une règle sociale. Je veux parler de la carence et du manque de rapports père/fils. Cette relation est insignifiante par rapport au rapport mère/fils, Autant La relation avec la mère est centrale, autant celle avec le père est périphérique.

Dans l'enfance, elle est négligeable : « *Je me sens plus proche de ma mère que de mon père. Celle qui était plus proche de moi c'était ma mère. Mon père sortait tôt le matin et rentrait tard le soir. Ma relation a mon père était limitée. On ne peut pas ce permettre d'aborder tous les sujets avec lui. Lorsque j'ai décidé de me marier, c'est avec ma mère que j'ai discuté en premier et pas avec mon père. Pour parler d'un sujet comme ça il faut passer par ma mère pas question d'approcher le père. C'est une règle qu'on doit respecter tous, frère et sœurs. Contrairement a notre mère mon père*

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

ous. C'est ma mère qui transmettait nos problèmes et besoins à notre père.». Mis à part ces contrôles momentanés, c'est l'inexistence du père dans la formation de l'enfant qui est mise en relief : «*Mon père était vraiment occupé par son travail. Son truc c'est les besoins de la maison l'alimentation, les charges, l'entretien... Quand on avait besoin de quelque chose à acheter c'est clair soi c'est oui soi c'est non, aucun commentaire en plus .Les enfants ce n'était pas son domaine. Mais Il nous suivait de loin rien ne lui échappe nos disputes, nos résultats scolaires, notre santé ...il demander toujours un rapport de ma mère sur ce qui se passe à la maison. Je pense qu'il ne pouvait pas faire mieux que ça. Quand mon père rentrait le soir, il était fatiguait. Il soupaît. Il faisait sa prière et il dormait*»..



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

CONCLUSION

Ces récits de vie, nous pouvons noter pour ces deux pères un agencement particulier entre les circonstances sociales qui ont permis l'émergence de leur paternité et leur histoire singulière.

Dans leurs liens à l'épouse :

Le lien à l'épouse est particulièrement fort chez les deux hommes concernés. Leur engagement dans une relation stable ayant été assez tardif, ils ont eu l'occasion d'ajuster leur identité à celle de l'autre sexe. Brahim semble concevoir sa paternité sur un mode plus traditionnel dans le couple. « *Dans ma relation a ma femme je suis très traditionnel. Je fais tout pour préserver nos traditions* », il s'installe dans une relation très rapprochée avec sa femme, basée sur le respect et la protection, et la stabilité, se démarquant ainsi du modèle de son père « *Dans ma relation a ma femme je cherche la stabilité... Le chef c'est moi, mon bras droit c'est ma femme, c'est ça qui a changer dans ma tête je ne peux pas concevoir que ma femme est un matelot, la boniche de la maison, mon père traitait ma mère comme ça, moi je ne veux pas que ça continue comme ça et je ne voudrais pas que mes enfants face ça avec leurs épouses... respecter, protéger mon bras droit* »

Amar, s'installe lui aussi dans la proximité, et la compréhension avec sa femme « *C'est comme ça que ça fonctionne entre nous. Je m'entends très bien avec elle sur beaucoup de chose, elle me comprend je la comprends. Je l'ai toujours senti proche de moi.* » Il se montre très conscient de l'importance du rôle de sa femme « *Pour construire et développer une génération c'est le rôle de la femme. L'éducation des enfants c'est elle, son rôle c'est de les suivre, leurs montrer le bon chemin à suivre car la mère est une école si elle échoue dans son éducation c'est toute la société qui va échouer ... الام. مدرسة..* »

La position féminine encourage directement ou indirectement les hommes modernes à jouer un rôle important auprès de l'enfant. Pour les deux pères.

Le lien aux parents

Le personnage du Père est plus ou moins investi. Brahim parle de son père comme un personnage idéalisé et compte transmettre ce qu'il a appris de lui « *je voyais dans ses yeux un maitre qui ne parlait pas beaucoup mais il le faisait avec ses yeux.... Et surtout leur transmettre le maximum de valeurs qu'on a appris de nos parents pour les sauvas de la déviation... Je fais tout pour préserver nos traditions* »

Amar de sa part veut ressembler à son père. Comme son père, il a une fonction de contrôle sur tous les membres de la famille. La fonction de contrôle est une fonction paternelle parce qu'elle permet de préserver l'ordre et faire régner la loi. De ce coté là Amar ne se démarque pas de son père et suis son modèle : « *je suis inquiet à propos de la scolarisation de mon fils, la rue, l'école, les fréquentations tout ca tourne dans ma tête. Vient s'ajouter en plus de tout ca le souci des programmes télévisé que je surveille avec leur mère tout les jours* ». Amar voyait aussi en lui le dieu de la maison « *C'est moi le responsable de la famille رب الأسرة, si je n'arrive pas a répondre aux besoins de ma famille, je ne suis plus رب الأسرة, je perd ma قوامة* . »

D'autre part, Pour Brahim et Amar, le père représente davantage un contre-modèle : Brahim voit dans son père un contre modèle à ne pas suivre dans ses relations à son épouse et à ses enfants « *c'est ça qui a changer dans ma tête je ne peux pas concevoir que ma femme est un matelot, la boniche de la maison, mon père traitait ma mère comme ça, moi je ne veux pas que ça continu comme ça...* » « *J'avais besoin qu'il soi plus proche de moi,...enfant a besoin aussi de jouer avec son père et de se sentir proche de*

« chez mes enfants, j'essaye de répondre à ça
tant que je peux, je ne veux pas ressembler à mon père dans ce point.. »

Amar se démarque aussi du modèle de son père « *Me sentir plus proche d'eux, leur donner de l'amour et de la sécurité tel est la seule façon de faire d'eux des grands sans sentiments de manque. Mon père n'avait pas compris ça, il suivait sans doute le modèle de son père.* »

Le personnage de la Mère fait en revanche plus l'unanimité et semble avoir été le parent référent pour ces deux hommes. La mère de Brahim et celle d'Amar sont restées au foyer pour les éduquer. Il est question pour eux de sacrifice, de dette, et surtout de clef pour le paradis.

Tous ces pères modernes semblent avoir emprunté quelque chose au modèle de leur mère quant à leur investissement particulier dans la parentalité.

Dans leurs liens aux enfants

La découverte d'un sentiment paternel est plus ou moins précoce selon les pères. Chez Amar, elle est intervenue entre la naissance du premier et du deuxième enfant. Ce sentiment les a conduits à un rapprochement avec l'enfant à assouplir la manière de l'exercer par rapport à la génération précédente et à l'éducation héritée, sans renier leur fonction d'autorité.

Brahim semble avoir fortement investi ça relation avec ses enfants
« *Etre le plus proche plus présent avec eux... Je ne te cache pas je suis très inquiet à propos de l'éducation de mes enfants tu dois les surveiller à l'extérieure de la maison et surtout à l'intérieur... je suis inquiet à propos de la scolarisation de mes enfants, la rue, l'école, les fréquentations tout ça tourne dans*

Pour Amar c'est la même chose « *Me sentir plus proche d'eux, leur donner de l'amour et de la sécurité tel est la seule façon de faire d'eux des grands sans sentiments de manque...* ».

L'enfant est fortement investi par les pères en raison de la valeur symbolique qu'il représente, de la réassurance identitaire qu'il offre et de la réparation narcissique qu'il permet.

La lecture de ces deux trajectoires nous conduit donc à confirmer l'hypothèse concernant la modernité : « Les pères modernes » minimisent la fonction d'autorité généralement dévolue à la figure paternelle. Ils se démarquent fortement du modèle parental et plus particulièrement paternel en tentant d'instaurer avec leur(s) enfant(s) une proximité affective permettant la transmission (traditionnelle) de certaines valeurs héritées ou acquises. Ils revendiquent une forme moderne de paternité qui n'est ni la reproduction d'un modèle ancien, ni la confusion avec le modèle maternel. Ils recherchent l'adhésion de leurs enfants, être aimés plus qu'être respectés. »

2/Cette étude a permis aussi de dégager « **les significations imaginaires sociales** » des pères modernes. Rappelons pour mémoire que ces significations, selon Castoriadis, « *structurent les représentations du monde* »,... « *Désignent les finalités de l'action* » et « *établissent les types d'affects caractéristiques d'une société* ».

Voyons tout d'abord les représentations de chacun de ces deux pères.
Les représentations Brahim concernant la famille restent traditionnelles et assez fidèles à celles qu'il a héritées : le couple, les enfants, le projet de famille.... C'est davantage dans le contenu des projets familiaux que les

vailler, voyager... Dans la répartition des rôles masculin/féminin, on peut noter une égalité de décision. Brahim a une représentation assez traditionnelle des rôles masculin/ féminin. Il rejette le modèle de la femme qui travail, le rôle de la femme pour lui c'est de s'occuper de sa maison. « *Dans ma relation à ma femme je suis très traditionnel. Je fais tout pour préserver nos traditions. Les nouvelles normes à la française ce n'est pas mon genre,... Le chef c'est moi, mon bras droit c'est ma femme, c'est ça qui a changer dans ma tête je ne peux pas concevoir que ma femme est un matelot, la boniche de la maison... En ce qui concerne le travail de la femme, c'est réglé, je n'accepte pas que ma femme travaille.. C'est une question de النيف. ... C'est une femme au foyer. Ce n'est pas une femme qui travaille, elle a la responsabilité des enfants, elle doit veiller a ce que son marie ne manque de rien. C'est ça se que nos parents nous ont appris »*

Les propos de Brahim à l'égard de son épouse indiquent cependant un sentiment de domination sur le plan de la parentalité et de l'éducation.

Amar présente des aspects modernes en ce qui concerne les représentations masculin/féminin et l'implication des pères dans l'éducation de leurs enfants. Il considère davantage l'individu que son sexe pour déterminer son rôle. Amar considère qu'une femme doit être active, et doit participer au développement de sa société, il définit le rôle de la femme à l'intérieur de la maison et à l'extérieur, chose qu'on à pas observé cher Brahim qui situ le rôle de l'épouse uniquement et principalement à l'intérieur de la maison « *Ma femme travaille, C'est normal. Elle a fait des études supérieures. Je n'ai pas de problèmes de ce coté là. Elle sait équilibrer entre son travaille et sa responsabilité à la maison On peut ne pas réduire une femme à des taches ménagère ou l'enfermer dans une*

son rôle important à l'extérieur aussi, notre société a besoin des hommes et aussi des femmes pour ce développer. ».

Concernant la représentation de la famille, il reste proche des représentations issues de son milieu qui considère comme une sorte de modèle à suivre l'épouse, les enfants, les valeurs à transmettre

Comme Brahim, Amar tient des propos à l'égard de son épouse indiquant un sentiment de domination sur le plan de la parentalité et de l'éducation.

Globalement les représentations de la famille, des rapports de couples et de la relation aux enfants ne peuvent pas être définies comme véritablement révolutionnaires chez ces deux pères. Le couple parental, la famille nucléaire reste le modèle privilégié. La répartition des rôles au sein du couple obéit à une conception classique, c'est toujours la mère qui s'occupe de la maison, des enfants, ce qui a changé c'est les attitudes du père qui se veut plus moderne ; plus compréhensive en vers sa femme.

La relation aux enfants illustre bien le passage du « père élévateur » au « père cheval » décrit par François de Singly est généralisable, dans une certaine mesure, à l'ensemble des pères contemporains.

Concernant les finalités de la paternité, elles restent également relativement traditionnelles : Amar affirme que son rôle reste celui de faire advenir l'autonomie chez l'enfant. Il conserve une fonction d'autorité plus affirmée. Il a appris à paterner, y trouve du plaisir et du sens mais dans les faits, il passe nettement moins de temps auprès de ses enfants que sa femme.

finalités classiques de la paternité en termes de transmission des valeurs. Il est dans ce domaine une reproduction fidèle du modèle parental tout en l'adaptant à notre époque, plus pédagogique et moins autoritaire. La finalité reste cependant l'autonomie.

Brahim voit essentiellement en la paternité, comme en la maternité, la participation au bonheur des enfants, le respect de chacun, l'échange d'amour et d'affection. Il ne dit pas chercher à inculquer quelque chose mais seulement à faire au mieux. Les finalités de la paternité que Brahim évoque sont également assez communes : « *transmettre un nom, des valeurs...* » Donner des limites et une sécurité affective, assurer le suivi scolaire...

C'est en fait sur le plan **des affects** que les « nouveaux » pères vont le plus se démarquer de la génération précédente

Brahim « *Etre le plus proche plus présent avec eux. Leurs apprendre à conter sur eux même. Et surtout leur transmettre le maximum de valeurs qu'on a appris de nos parents pour les sauvegarder de la déviation.* » « *. je ne suis pas très présent avec eux à la maison..* » « *J'avais besoin qu'il soit plus proche de moi, pas pour me corriger seulement,... un enfant a besoin aussi de jouer avec son père et de se sentir proche de lui. Se besoin je l'ai trouvé aussi chez mes enfants, j'essaye de répondre à ça tant que je peux. Je ne veux pas ressembler à mon père dans ce point* ».

...

Amar « *Me sentir plus proche d'eux, leur donner de l'amour et de la sécurité tel est la seule façon de faire d'eux des grands sans sentiments de manque. Mon père n'avait pas compris ça, il suivait sans doute le modèle de son père.* » « *je m'efforce, on s'efforce avec ma femme de faire en sorte qu'ils soient heureux et en même temps aptes à bien grandir...* »

Amal parle aujourd'hui de dialogue avec le bébé, de relation humaine forte, de côtés vivifiants. L'émotion assez absente de la première naissance s'est transformée après avoir découvert l'attachement aux tout-petits. « *je ne vivais pas encore dans la connaissance de ce rapport père/bébé comme étant quelque chose d'une relation humaine forte. Ca, je l'ai découvert petit à petit et je l'ai vécu plus tôt avec Mehdi, dès ça naissance.* »

L'unanimité ici semble donc indiquer que ce qui distingue le mieux le nouveau père de l'ancien, ce sont les affects, les sentiments qui peuvent s'exprimer et qui libèrent les pères de notre modernité de la retenue culturelle à laquelle était soumise les générations précédentes.

Nous pouvons donc confirmer également l'hypothèse principale de cette recherche : « la construction identitaire de la paternité moderne passe nécessairement par une crise du processus identificatoire. Elle est le résultat d'un processus social-historique. L'homme qui se définit comme tel réfute progressivement l'héritage direct de ses ascendants tout en conservant ou transformant les traits les plus compatibles avec la société contemporaine.. L'origine de cette évolution tient à la découverte d'un sentiment paternel qui peut aujourd'hui ouvertement s'exprimer et qui privilégie l'amour au respect, la reconnaissance à l'autorité. »

L'approche théorique, les autobiographies, les récits de vie des deux pères, ont mis en évidence la complexité du processus de construction identitaire des « nouveaux pères ». Malgré le changement des pratiques, le discours reste assez traditionnel, par exemple, sur les finalités de la paternité. Chacun compose donc avec ses origines, son histoire, et

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

une volonté de transformation. Cette transformation peut paraître lente à l'échelle de la vie de l'individu mais elle s'est nettement accélérée relativement à l'histoire de notre société. Le processus d' « auto-altération » et d' « auto-institution » modifient sans cesse « les significations imaginaires sociales » mais il n'y a pas et il ne peut y avoir de révolution radicale. Comme l'indique (Castoriadis Cornélius,99) « *dans la plus radicale des révolutions imaginables, les éléments de la vie sociale qui demeureraient inchangés sont considérablement plus nombreux que ceux qui pourraient être modifiés : le langage, les bâtiments, les outils, les modes de comportement et d'action, et surtout d'importantes parties de la structure socio-psychique des êtres humains.* ».

Il peut y avoir aussi une recherche entre les hommes et les femmes d'une nouvelle complémentarité, moins marquée par la différenciation héritée des rôles et des fonctions sexués. Chaque être humain, homme ou femme, viserait sa propre réalisation personnelle, sociale, professionnelle, familiale. **La paternité se définit alors plus en termes de responsabilité à l'égard de l'enfant qu'en termes d'autorité.** L'enfant pourrait, par ailleurs, être socialisé aussi dans d'autres institutions. C'est ici davantage la voie de la culture et non de la nature, de la volonté des hommes et non de la soumission aux pères de la tradition..

Nous avons vu aussi, à travers la trajectoire des deux pères étudiés, que des conditions particulières avaient permis de construire leur identité comme telle. **Une identification aux deux imagos parentaux semble avoir présidée à leur définition de la parentalité.** Ils semblent, en effet, avoir emprunté inconsciemment autant à leur mère qu'à leur père pour construire leurs rapports à l'enfant, réalisant ainsi une forme de partage équitable entre la filiation paternelle et la filiation maternelle. Les circonstances de leur vie et

leurs femmes ont souvent été décisives dans la découverte de leur sentiment paternel. Notons qu'il s'agit souvent de pères assez âgés, ce qui a pu favoriser une certaine distance par rapport au modèle parental. Un attachement à l'enfant se crée dès que le père s'implique dans la relation à l'enfant. **Plus cette relation est précoce et plus les pères se libèrent du poids des représentations.** Nous confirmons donc les conclusions de (Brazelton et Cramer,91,53), qui avaient déjà repéré quatre groupes d'influence contribuant à créer le père : *« une prédisposition à la parentalité léguée par les parents du garçon, la sollicitation du bébé qui va éveiller la parentalité de son père, l'organisation socio-culturelle qui légitime la paternité et soutient l'engagement du père dans sa famille et l'autorisation de son épouse qui offre le bébé à son mari faisant de lui un père. »*.

C'est donc bien à l'articulation du social et du psychique que la nouvelle paternité trouve ses formes d'expression. Il appartient aux pères de transformer le psychique et le social suivra. Ceci peut être envisagé dans le sens inverse car il appartient aux mères, ainsi qu'aux institutions, de transformer le social et le psychique du père suivra.

Ainsi ce travail sur la construction identitaire du père a permis de montrer que la société organise des places sociales structurant et orientant des structurations psychologiques. C'est ce constat qui me pousse à voir que l'avenir de la psychologie est dans l'anthropologie dans la mesure où les niveaux de conscience sont à repérer par rapport à l'univers symbolique dans lequel le sujet

Les deux récits témoignent que L'identité du père est liée à la place que le sujet concerné tient dans le système et qu'elle en est le support principal. La notion de place permet de saisir la nature interactionnelle, systémique et sociale de l'identité du père. Celle-ci ne résulte pas directement des places en tant que tel mais des rapports de place, des relations inter/relationnelles des rôles et des positions. La place à travers laquelle s'actualise l'identité du père est toujours reliée à d'autres places corrélatives. L'identité de l'époux suppose l'identité de l'épouse, l'identité de la mère suppose l'identité de l'enfant, tout en incluant les normes sociales. Ce qui révèle une fois encore que **la question de l'identité du père, et celle de la mère, qu'elles soient à l'échelle individuelle ou sociale, ne se définit pas par elle-même mais continuellement couplée, constamment associée l'une à l'autre, l'un dans sa relation à l'autre.**

D'autre part, l'autorité du père dépendra non seulement de lui mais aussi de la position de la mère. La peur du père n'est pas seulement du fait du père lui-même. Elle est le fait aussi et surtout de la mère. C'est elle qui la communique. C'est elle qui la médiatise. Ainsi la crainte du père ne provient pas uniquement et directement de la perception et du rapport au père mais procède également du langage de la mère et de son discours auprès de ses enfants. L'autorité paternelle tire sa puissance et sa force non des comportements

is du niveau symbolique, c'est à dire du langage, du discours de la mère aux enfants à propos du père et de la culture. Le père imaginaire est « *le père tel qu'il apparaît à l'enfant à travers les constructions fantasmatiques que lui imposent les vicissitudes de son désir, mais aussi tel qu'il peut se le représenter à travers le discours que la mère lui tient.* »(Dor Joël., 1988,134).

Dans ce ca, on ne peut faire une étude sur le père, et la construction identitaire de celui ci, sans interroger en même temps la construction identitaire de la mère. Ceci nous pousse à revoir notre méthodologie pratique car on ne peut questionner la construction identitaire du père que dans son interaction avec celle de la mère.

Le père qui est en charge d'instituer la limite à l'égard de chaque enfant, se trouve désormais incapable de le faire, n'étant pas soutenu par les montages sociaux qui le permettraient. Pour exercer ça fonction il à besoin d'un pouvoir, d'une autorité. Hors, nous avons dit que l'autorité du père tire sa puissance et sa force non de ses comportements concrets et réels mais du niveau symbolique, c'est à dire du langage, du discours de la mère aux enfants à propos du père et de la culture. Là encore, on voit combien l'identité du père, axée sur son autorité, dépend de celle de la mère. Et c'est de là que vient mon questionnement :

- *Une mère qui s'installe dans une position de rupture avec le modèle traditionnel, en quête de modernité,*

*se battant pour une égalité avec le
pere. Pourrait-elle communiquer, médiatiser, a ses
enfants, l'autorité de celui ci ?*

- *Pourrait elle jouer le rôle de messagère de la castration, pour inscrire le sur moi culturel dans l'inconscient de l'enfant ?*

Lacan parlant de la fonction paternelle ajoute L'imgo du père (première ébauche de ce qui deviendra ultérieurement le père imaginaire) à mesure qu'elle domine et qu'elle est forte et puissante, polarise dans les deux sexes la forme la plus parfaite de l'idéal du moi et constitue un point d'appui puissant pour son narcissisme. Il constate aussi que les formes diminuées de cette imago mettent à mal la constitution de l'idéal du moi et l'achèvement de l'Oedipe.

Lacan en 1957-58 va reprendre la question de l'Oedipe et de la triple fonction paternelle en intégrant la place de la mère. Dès le premier temps où l'enfant cherche à s'identifier à l'objet du désir de la mère, il y'a derrière elle un ordre symbolique dont elle dépend. Cet objet prévalant dans l'ordre symbolique est le phallus. Dans un deuxième temps, et c'est ça qui nous intéresse dans notre propos, doit apparaitre dans le discours de la mère, le père interdicteur, agent de la castration, elle lui montre que **la parole du père fait loi** pour elle, c'est cette étape transitoire et capitale qui permet l'identification au père.

- *La mère moderne serait elle la cause de la carence du père dans la transmission des limites et des interdits et des*

ues et l'échec de constitution du surmoi
post œdipien chez les enfants ? .

- Serait-elle derrière le déclin de l'ïmago paternelle source de lien familial et de lien social ?

Freud (1927) dans « Avenir d'une illusion » démontre la nécessité pour la civilisation de recourir à de hautes valeurs morales afin de la protéger des tendances destructrices provenant des individus qui la composent. Une protection assurée par le surmoi. Freud ajoute que se sont les idées religieuses qui constituent la valeur morale le plus importante pour le maintien de la civilisation.

Ceci explique mon ambition à aller vérifier sur terrain, comme suite à mon travail de recherche, l'hypothèse : « *la crise de la construction identitaire paternelle se traduisant par le déclin de l'autorité du père, serait la conséquence d'une désorganisation de la configuration familiale à l'échelle microscopique qui va s'étendre ensuite, puisque la fonction paternelle est aussi une fonction sociétale et sociétaire, sur l'échelle sociale pour provoquer une désorganisation ou une reconfiguration de la société entière. Une désorganisation qui va se traduire en des comportements asociaux symptomatiques d'une souffrance sociale* ».

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

te recherche aujourd'hui, et dans le souci
de vouloir généraliser le résultat de mon avant projet, se situe dans
l'approfondissement de cette recherche en essayant de travailler avec
un échantillon beaucoup plus représentatif. Comme suite à cette
recherche, il serait important d'intégrer la construction identitaire des
épouses des pères que nous allons interroger car, comme on l'avait dit
dans cette conclusion, la question de l'identité du père, et celle de la
mère, qu'elles soient à l'échelle individuelle ou sociale, ne se définit
pas par elle même mais continuellement couplée, constamment
associée l'une à l'autre, l'un dans sa relation à l'autre.

En fin, sachant la nature sociétale et sociétaire de la fonction du
père, il serait intéressant de voir qu'el serait l'impacte de la
reconfiguration de l'identité du père sur la cellule familiale et sur la
société globalement je veux dire le rapport de l'individu à la loi .



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

BIBLIOGRAPHIE

1999, Les mutations de la société algérienne, famille et lien social dans l'Algérie contemporaine, Paris, La découverte.

- A
koun A et Ansart P
1999, Dictionnaire de sociologie, seuil, Paris.

- A
natrella T.
1994, « SOS papa » in Allaire. F La douleur des pères. - Paris : Stock, 1998.

- B
abin .P.
1990, Sigmund Freud : un tragique à l'âge de la science. - Paris : Gallimard.

- B
arus Michel J.
1986, -"La femme a-t-elle un être social ?".- In Le sexe du pouvoir.- Paris : Desclée de Brouwer.

- Barus Michel J et « al ».
1996, - Crises : approche psychosociale clinique.- Paris : Desclée de Brouwer.

devoir S DE.

-1949, *Le deuxième sexe*, Tome 1.- Paris : Gallimard, (renouvelé 1976).

- B

idou P.

1989,- *Quand le père est absent : Essai à partir d'une mythologie amazonienne.*- In *Le père : métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission.* - Paris, Denoël.

- B

outefnouchet M .

-1979, *La famille algérienne : évolution et caractéristiques récentes*, Alger, SNED.

- C

amilléri C.

1980, -*Identité et changements sociaux : in Tap(P), Identités collectives et changement sociaux*, Toulouse, Privat.

1990, -*Stratégies identitaires*, Paris, PUF.

- C

astoriadis C .-

1996,-*La montée de l'insignifiance : les carrefours du labyrinthe IV.*- Paris : Seuil.

1999, - *Figures du pensable : Les carrefours du labyrinthe Vi.* - Paris : Seuil.

Daniel B.

1997- Les récits de vie. - Paris : Nathan.

- DEVEREUX G.

-1967, -la renonciation à l'identité, défense contre l'anéantissement : revue française de psychanalyse, tome XXI, n°1.

-1977, Préface à l'ouvrage de T, NATHAN : *Sexualité idéologique et névrose*, Paris, La Pensée sauvage.

- Dor J.

- « Lacan et la fonction symbolique du père à l'adolescence ». - Adolescence , 1988, 6, 1.

- Fonyi A.

1989, Présentation de Quand le père est absent.- In Le père : métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission. - Paris, Denoël.

- Freud S.

-1989, Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, TF,- Paris : Gallimard.

- 1981, Essais de psychanalyse, TF, Paris : Payot.

- 1984, Malaise dans la civilisation, TF, Paris, Gallimard.

- 1986, L'homme Moïse et la religion monothéiste, TF, Paris, Gallimard

- Gaulejac Vincent de.

- 1987, La névrose de classe, Hommes et Groupes, Paris.

vécu. - In Sociologies cliniques. - Marseille :

- 1999, L'histoire en héritage : Roman familial et trajectoire sociale.-

Paris : Desclée de Brouwer.

- 1999/2000, Séminaire " Pouvoir et identité ".- DEA " Sociologie du
pouvoir ", Paris 7.

• H

agège C.

- 1999, « Que nous apprend la linguistique sur les mots « père » et «
mère »? », - Le journal du psychologue.- , Juillet-Août, n°169.

• H

éritier F .

- 1996 a, Point sur le père ". - Le journal des psychologues-, n° 137, mai,
pp. 49-57.

-1996 b, Masculin/Féminin : la pensée de la différence.- Paris : Odile
Jacob.-

• H

urstel F.

-1989, " La fonction paternelle, questions de théorie ou : des lois à la
loi" - In Le père : métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit,
la Filiation, la Transmission. - Paris : Denoël.

• I

rigaray L .

-1977, Ce sexe qui n'en est pas un.- Paris : Minuit.

J

ean-C/Ruano B

-1998, L'identité (L'individu, le groupe, la société), paris, Sciences Humaines.

•

J

ournet N.

- 2000, « Serons-nous des pères australiens? »,.- Sciences Humaines.-, janvier n° 101.

•

K

ahloula M

-1976, La fonction du groupe dans l'élaboration psychique du vécu de la circoncision ' du contra narcissique' Thèse de doctorat d'Etat en psychologie . Faculté des sciences sociales. Département de psychologie et des sciences de l'Education. Université d'Oran.

•

K

risteva J.

- 1993, Les nouvelles maladies de l'âme.- Paris : Fayard .

•

Lacan J.

- 1966, Ecrits , Paris : Seuil.

- 1975, R.S.I., (séminaire de Jacques Lacan ; 1974/1975), séminaire du 21-1-75.

- 1981, Le séminaire livre III : Les psychoses.- Paris, Seuil.

iliaux dans la formation de l'individu. - Paris :

- 1994, Le séminaire livre IV : La relation d'objet(1956,1957), Paris, Seuil.

- 1998, Le séminaire. Livre V : Les formations de l'inconscient (séance du 22 janvier 1958), Paris, Seuil.

- L
aing R. D
1976, La politique de la famille, Stock.
- L
aplanche J./ Pontalis J.B..
-1967, Le vocabulaire de la psychanalyse, Paris, PUF.
- L
ebrun J P .
- 1997, Un monde sans limite - Essai pour une clinique psychanalytique du social.- Toulouse :Eres.
- L
e Roy E .
- Brèves considérations sur la question de la paternité dans les sociétés d'Afrique noire.-Melampous, n°7.-
- L
ipiansky E M .
2005, Psychologie de l'identité. Soi et le groupe, Paris, Dunod.

Outeka J B.

L

- La paternité chez les Kongo.- Mélampous n°7.

•

M

endel G.

- 1968, La révolte contre le Père. - Paris : Payot.

- 1988, La psychanalyse revisitée. - Paris : La Découverte.

- 1992, La société n'est pas une famille : de la psychanalyse à la socio psychanalyse. - Paris : La Découverte.

•

M

enget P .

-1989, La couvade, un rite de paternité? .- In Le Père : métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission. - Paris, Denoël. -

• Minkowsky E.

-1966, Traité de psychopathologie, Paris, P.U.F.

• Mitscherlich A.

- 1963, Vers la société sans pères. - Paris : Gallimard.

•

N

aouri A.

- 1985, Une place pour le père , Paris, Seuil.

•

O

- 1988, Les enfants de Jocaste : l’empreinte de la mère.- Paris : Denoël/Gonthier.
-1999, Petit livre à l’usage des pères.- Paris : Fayard.

- P
orge E.
-1997, Les noms du père chez Jacques Lacan, ponctuations et problématiques. Paris : Erès.

- R
ey A / Rey-DEBOVE J
1992, LE PETIT ROBERT 1, Le ROBERT, Paris XI.

- S
ingly F de.
-1996, Le soi, le couple et la famille.- Paris : Nathan.
-1997, Sociologie de la famille contemporaine.- Paris : Nathan
Université

- S
issa G .
-1989, « Arche Kinoussa ou le paternel comme principe. ». -In Le Père : métaphore paternelle et fonctions du père : l’Interdit, la Filiation, la Transmission. - Paris, Denoël.

- S
oler C.
-1989, "Qui commande?". - In Le père : métaphore paternelle et



Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

it, la Filiation, la Transmission. - Paris :

•

T

ap P

-1979, Relations interpersonnelles et genèse de l'identité, Annales UTM
Homo XVIII.

- 1987, Identité, style personnel et transformation des rôles sociaux,
Bulletin de psychologie, t XL, 379, p399-403.

-1988, La société Pygmalion, Privat, Paris.

-1991, Socialisation et construction de l'identité personnelle, in :Tap P
et Malewskapeyre H., La socialisation de l'enfance à l'adolescence.
Paris, PUF.

•

W

elzer-Lang D .

-1993 « Le masculin, on n'a pas fini d'en parler ! ».- Le groupe familial,
, n° 139.



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

ANNEXE



PDF
Complete

*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

في الأخير أود أن اعبر عن رغبتني في مواصلة هذه البحث من اجل تعميم نتائجه
على المجتمع ككل لان التسرع هو ضرب من المجازفة العلمية .
كما نرى انه بات من الضروري التساؤل عما هو واقع تشكيلة الهوية الأبوية الجديدة
على الخلية الأسرية من جهة ثم على المجتمع ككل باعتبار الأسرة وحدة بناء
المجتمع

تعلم الطفل أن كلام الأب يعد بالنسبة لها بمثابة ق

إن هذه المرحلة الحاسمة تمكن الطفل و تساعد على تقمص الأب .

يأتي من هذا الكلام التساؤل التالي :

• هل الأم الحديثة التي شربت من كأس الحداثة وراء عدم قدرة الأب على تمرير و تأسيس الحدود و المحرمات و عدم قدرته على تأسيس المعالم الرمزية و دفع الطفل إلى تكوين أنا المثالي بعد اوديبى ؟

• هل هي وراء تلاشي الايماقو الأبوي الذي هو عامل رئيسي في تشكيل الرابطة الأسري و الرابطة الاجتماعي ؟

يقول سيقموند فرويد (1927) في *مستقبل وهم* إن الحضارة لا تتأسس و لا تضمن استمراريتها إلا بلجونها إلى قيم عقلية عالية و ذلك من اجل حمايتها من الميولات التدميرية الموجودة عند الأفراد .
و يظيف أن هذه الحماية لا يظمنها إلا الأنا الأعلى حارس تلك القيم التي تبنى عليها الحضارات .

ما أردت الوصول إليه , استنادا إلى ما قاله * جاك لكان * عن الوظيفة الأبوية و كلام الأم عن الأب و القانون لأطفالها و ما قاله *سيقموند فرويد* عن الحضارة و الأنا الأعلى هو التساؤل التالي و الذي من خلاله نفتح بابا جديدا للبحث و الاستفسار

• هل توجد علاقة بين أزمة الهوية الأبوية و التي أدت إلى تلاشي سلطة الأب , المسؤول المباشر عن تأسيس أنا الأعلى للطفل , و الاضطراب الموجود على مستوى المجتمع ككل , اقصد ما يفرزه المجتمع من أعراض تتمثل في السلوكات الاجتماعية بمختلف أشكالها ؟

من أجل ممارسة وظيفة الأب يحتاج الأب إلى سلا
و قوته من المستوى الرمزي أي من اللغة، من أقوال الأم عن الأب و الثقافة.

هته الفكرة دفعتني إلى طرح التساؤل الآتي:

• الأم التي تتموقع في موقع انفصال عن النموذج التقليدي و التي تسعى إلى
الحدثة و العصرية، وتنازل من أجل المساوات مع الرجل و الذي هو الأب،
هل تستطيع عبر أقوالها أن ترسل لأطفالها رسالة تحفظ للأب سلطته و
هيئته؟

• هل ستستطيع لعب دور رسولة القطع (Castration) ، الذي سيمكن الطفل
من إنشاء الأنا الأعلى الثقافي في لا شعوره ؟

يقول **جاك لاكان** في محاضراته عن الوظيفة الأبوية ، إن الايما قو الأبوي (و هو ما
سوف يصبح بعدها الأب الخيالي) كلما سيطر و كان قويا أدى إلى تكوين الأنا
المثالي في أحسن شكل له .و كان ركيزة قوية لمرجسية الفرد .
و إن الأشكال الضعيفة لهذا الايما قو تؤدي إلى تكوين أنا مثالي ضعيف و عرقلة
المرور السليم في المرحلة الاوديبية .

يظيف لاكان متحدثا عن الوظيفة الثلاثية للوظيفة الأبوية و مدمجا لشخص الأم في
نظريته انه في الوقت الأول يبحث الطفل عن تقمص موضوع رغبة الأم الموجود في
عالم رمزي ، هذا الموضوع هو الفالوس .

في الوقت الثاني يقول لاكان انه ينبغي أن يظهر في كلام الأم ، الأب المانع المحرم .

نقطة أخرى أردنا الإشارة إليها من خلال ما فهمنا من المسارات الشخصية للحالتين هي أنّ هويّة الأب متعلقة بشكل كبير بهويّة الأم و لا يمكن تعريف الواحدة دون تعريف الأخرى، لا يمكن فهم الواحدة إلا في علاقتها مع الأخرى. من جهة أخرى نجد أنّ سلطة الأب و قوّته لا تستمدّ من الأب منفرداً، و إنّما تتعلّق بشكل كبير بوضعية الأم.

إنّ الخوف من الأب لا يتعلّق بشخص الأب وحده ولكن يتعلّق و خاصة بالأم. فهي التي تمررها و تغرسها في أطفالها. الخوف من الأب لا يأتي من إدراك الأب وحده لكن من لغة الأم و من أقوالها عن الأب لأطفالها. قوة و سلطة الأب من المستوى الرمزي المعبر عليه باللغة.

يقول **دور جويل** في ذلك أنّ الأب الخيالي يظهر للطفل و ينشأ عند الطفل من خلال إستهوائاته و من خلال خاصة التصورات التي ينشأها عنه و التي تتركز على ما تمليه عليه الأم من أقوال حول الأب.

من كل هذا نقول أنه لا يمكن إجراء بحث حول الأب أو الهوية الأبوية دون التساؤل في نفس الوقت عن هوية الأم. لعلّ هذا ما سيدفعنا إلى إعادة النظر في المنهجية العلمية التي سنعتمد عليها خلال مواصلتنا لهذا البحث.

الأب دوره تعليم و تأسيس الحدود عند الطفل هته الوظيفة قد تكون معطلة عند الأباء المعاصرين الذين يعيشون في المجال الثقافي الذي هو مجالنا. لأنّ المجتمع أصبح لا يدعم هته الوظيفة من خلال مؤسساته و على رأسها الأسرة.

إنّ الإستثمار العاطفي للطفل لأمّه يجعل منها الإ

المثالي أثناء تكوّنه و هذا ما سيحكم تقمّصاته المستقبلية و يؤثر على توجّهاته.

أردنا فقط أن نلفت انتباه القارئ، أنه لا ينبغي الاعتقاد أنّ الهجمة الثقافية التي مسّت مجتمعنا هي الوحيدة المسؤولة على ما يحدث فيه من تحولات وتغيّرات بل هناك عوامل أخرى في ثقافتنا الأصلية ما زادت الطين بلة.

نلاحظ أنه في إطار تداخل المحور الإجتماعي و المحور النفسي تنشأ هويّة الأب، ما يملكه الآباء هو تغيير ما هو نفسي ثم ما هو اجتماعي سيتبع حتما هذا التغيير. كما أنّ عكس ذلك صحيح، فإنّ تغيّر ما هو اجتماعي سيدفع ما هو نفسي إلى التغيير. إنّ الأم تملك القدرة على فعل ذلك فقد لاحظنا كيف أنّ خروج المرأة للمشاركة في الحدث الإجتماعي، أثر بشكل كبير على وضعية الأب من خلال التأثير على سلطته، تتأثر وضعيته الإجتماعية و منه يتأثر دوره داخل الأسرة.

ما يمكن قوله كذلك أنّ المجتمع ينظم مواقع إجتماعية التي من خلالها ينظم و يوجه بنيات نفسية. إنّ هذه القضية تشبه إلى حدّ بعيد العلاقة الموجودة بين ما هو نفسي و ما هو جسدي. فمحاولة فهم نفسية الفرد بغض النظر عن جانبه الجسمي هو ضرب من العبث العلمي كما أنّ محاولة فهم نفسية الفرد دون الأخذ بعين الاعتبار حركته في الفعل الاجتماعي، هو كذلك ضرب من المجازفة العلمية.

إنّ محاولة فهم نفسية الأب و صناعة هويته دون إثارة و التطرّق إلى موقعه داخل المجتمع تأثره و تأثيره في المواقع الأخرى لا يؤدي إلا إلى نتائج بعيدة كل البعد عن الواقع و عن حقيقة ما يجري فعلا في الموضوع الذي نريد دراسته.
لعلّ هذا يكفي لاستنتاج أن مستقبل علم النفس هو في الأنثروبولوجيا.

يقول كاستور ياديس.ك: "في أقوى الثورات التـ

عناصر الحياة التي لا يحدث فيها تغيير أكثر بكثير من تلك التي يمسه التغيير: اللغة، العمران، نماذج السلوكات والأفعال، الأنظمة النفسية-الاجتماعية للبشر".

لاحظنا كذلك من خلال مسارات الحياة للحالتين أن ظروف خاصة كانت وراء إنشائهم لهويتهن. و التي ظهرت أكثر تأثيرا هي تقمصهم للنموذج الأبوي و الأمي معا. نجدهم لا شعوريا قد استعانا بالنموذج الأمي تقريبا بنفس درجة استعانتهم بالنموذج الأبوي في إنشاء هويتهما و إنشاء علاقتهما مع الأطفال.

قد يكون سبب هذا التوجه طبيعة العلاقة التي كانت سائدة بين الحالتين مع أوبيهما فنقص التقارب و الحنان من الأب يدفع الفرد إلى البحث عن ذلك عند الطرف الثاني أي الأم. من جهة أخرى الأم التي ضحت بحياتها من أجل أطفالها هي أم ستغرس الإحساس بالدين تجاهها و لعلّ جعل منها نموذج يتقمص به جزء من تسديد ذلك الدين.

من جهة أخرى نلفت الانتباه إلى ظاهرة أخرى تخص مجتمعاتنا العربية حيث نجد الزوجة في صراع و عراك مع أم الزوج حول من يملك الزوج، صراع ينتهي في الكثير من الأحيان إلى طلاق أو استسلام الزوجة و تخليها عن الصراع لصالح أم الزوج. لم يبق للزوجة في هذه الحالة إلا أطفالها يعوضونها ما حرمت منه. هذا ما يجعلها تتمسك بأطفالها فتخشى أن تفقدهم. هذا التمسك سيأثر بشكل كبير على تقمصات الطفل الذي يجد نفسه أمام نموذج مفروض عليه. زد على ذلك رغبة الأم في الكثير من الحالات الإستحواذ على الطفل كي لا يأخذه الأب منها...

يتقمص بال نماذج الحديثة في بناء إنفعالاته و هذا
محورها الرئيسي هو التقمص كما قلنا سابقا

يمكننا إذن تأكيد صحة الفرضية التي انطلقنا منها و التي كانت:

**إن تكون الهوية الأبوية الحديثة قد تمر بحالة من الأزمة على مستوى
العملية التقمصية.**

ما يلفت الانتباه في هذه المعطيات التي جمعناها إلى حدّ الآن من خلال المقابلات مع
الحالتين هو أنه رغم رضوخ النظام الثقافي الاجتماعي الذي يميز مجتمعنا عن
المجتمعات الأخرى، لمفعول العولمة و رغم تمزق الغشاء الثقافي للمجتمع و اقتحام
ثقافات أجنبية بشتى أنواعها بعيدة عن كل تناسق يحفظ للفرد وحدته و تناسقه النفسي
الاجتماعي. رغم كل ذلك قلنا، نرى أنه لم تحدث هناك ثورة كبيرة على مستوى قيم
المجتمع. إنها ليست بأمور تتغير بالسهولة التي نتصورها. فقد لاحظنا كيف أنّ
المعاني التخيلية الاجتماعية و المتمثلة في محور التصورات و الأهداف بقي مشكله
العام كما هو تقليدي في أصله.

التغير مسّ فقط مستوى مشاعر و عواطف الإنسان. شيء طبيعي فالعواطف تتقلب
بين متناقضين في لحظة واحدة.

في الوقت الحالي نكتفي بهذه الملاحظة و لا نقدر العلاقة التي كانت بين الحاليتين و أبائهما وراء هذا التوجه.

ما يمكن قوله هناك أنّ نقطة الاختلاف و التمييز بين الأب التقليدي و الأب الحديث تدور حول محور الجانب العاطفي.

لقد قلنا أن المعاني التخيلية الاجتماعية تحكم ثلاث أبعاد:

- التصوّرات.
- أهداف و اتجاه السلوكيات.
- العواطف و الانفعالات.

و قلنا أن أزمة السيرورة التقمصية ليس وراءها أزمة على مستوى الأسرة إنّما أزمة في المعاني التخيلية الاجتماعية.

ما يمكن استنتاجه إلى حدّ الآن هو أنّه فعلا هناك أزمة على مستوى المعاني التخيلية الاجتماعية و ذلك بالنسبة للحاليتين(و لا نقول أنّ ذلك معمّم على مستوى المجتمع ككل) فقد لاحظنا كيف أنّ الحداثة أدّت إلى فقدان التناسق بين المحاور الثلاث لهذه المعاني. نجد أنّ التصوّرات و الأهداف بقيت تقليدية لكنّ العواطف خرجت عن التقليدي و هذا يسبب خلل بل أزمة على مستوى هوية الفرد.

فهو يحمل تصوّرات و أهداف في تناقض بنيوي مع انفعالاته و عواطفه، أب بقي تقليدي في تصوّراته و عصري في انفعالاته و عواطفه. يعيش حالة تناقض في تقمّصاته فهو يتقمّص بالنماذج التقليدية في تصوّراته و أهدافه و في نفس الوقت

لقد قلنا فيما سبق، في تطرّفنا لقضية الحداثة و الأبوة، أنّ من بين القيم الجوهرية التي أنت بها الحداثة هي التكوين الذاتي L'autoreproduction. هاهي هته القيم نجدها تأثر في تصورات الأب إلى درجة تدفعه إلى أن يغرّسها في أطفاله، يريدون أن يحققوا إستقلاليتهم و تكوينهم الذاتي و من أجل تحقيق ذلك عليه أن يحقق أمرين هو أنه ينبغي له التقرب من أطفاله مبتعداً عن سلوكات التسلّط و القمع.

فلا يمكن تحقيق تكوين ذاتي عند الطفل و في نفس الوقت ممارسة علاقة تسلطية معه.

ما توصلنا إليه هو أنه على مستوى العواطف حدث هناك قطيعة مع النموذج التقليدي و ذلك بالنسبة للحالتين:

نجد في الحالة الأولى ترى في الأب ذلك الذي ينبغي أن يتقرّب من الأطفال و يفرض حضوره معهم من أجل تمرير القيم و الأخلاق لهم. ينبغي للأب إشباع حاجة الأطفال من حنان و حب و حماية. الطفل ليس في حاجة فقط للصراخ و الضرب و التوبيخ، بل هو في حاجة إلى من يقف بجانبه ليكسبه الثقة في نفسه و يساعده على تحقيق ذاته. هذا ما فهمناه من كلام الحالة.

من جهة أخرى نجد نفس الاتجاه عند الحالة الثانية. يرى عمر ضرورة إشباع الطفل بالحب و الحنان و الرعاية و ذلك بالتقرب منه. نجد فكرة التقرب من الطفل فكرة مشتركة عند الحالتين.

فيما يخص تصوّرات عمر عن الأسرة فهو يتّبع التقليدي الذي إحتك به و تعلمه من والديه تصورات حول الأطفال، التربية، و القيم التي ينبغي تمريرها إلى أجيال اللاحقة.

من جهة أخرى، و كما إلتمسناه من سرد إبراهيم، نجد عمر يحمل تصوّرات تتشابه مع تصوّرات إبراهيم فيما يخص السلطة و التسلط داخل الأسرة على حساب الأم.

بشكل عام، في ما يخص تصوّرات الحالتين للأسرة، العلاقة الزوجية، الأطفال لا نجد لها ثورية و مخالفة بشكل كبير ما كان سائداً من قبل.

فيما يخص توزيع الأدوار بين الزوجين فإنها تمارس بشكل كلاسيكي. نجد الأم في الوظيفة المعتادة أي التكفل بالمنزل، رعاية الأطفال.

الذي تغيّر هو مشاعر الأب تجاه زوجته، أب يريد أن يكون عصري في تعامله مع زوجته، أكثر تفهماً و تفتحاً تجاهها.

العلاقة تجاه الأطفال تأكد ملاحظات فرونسوا دو سينقلي الذي قال أنّ الأب قد تحوّل من الأب المربي إلى الأب الحصان.

أهداف الأبوة تبقى دائماً تقليدية بالنسبة للحالتين ففي كلتا الحالتين نجد الأب يسعى و يحرص على تمرير القيم الأخلاقية لأطفاله فهو بهذا إستمرارية لنموذج أبيه الذي يعيد إحياءه و يسعى إلى استمراريته، لكن يحاول في نفس الوقت تكيف هذا النموذج مع معطيات النظام الجديد. أي يريد لنفسه أن يكون أكثر تربوي و أقل تسلطي من أجل تحقيق التكوين الذاتي عند أطفاله. لا يريد أطفال في تبعية له لكن أطفال في إكتفاء ذاتي، ذات قدرة على تكوين أنفسهم بأنفسهم.

يقول إبراهيم أنه يعتبر نفسه رب البيت و السلطة العليا فيه لكنه لا يعتبر الأم كالخادم المطيع فهو يُعطيها وضعية جديدة و هي الدراع الأيمن. هته الوظعية الجديدة أكيد انه لم يستمدها من النموذج الأسري التقليدي إنما هو ناتج عن تصحيحات أو تغيرات في تصوراته فرضت عليه بحكم احتكاكه بالثقافات و القيم التي إقتحمت مجالنا الثقافي الإجتماعي.

يظيف إبراهيم أنه ضد فكرة أن تخرج زوجته للعمل، هذا حسبه يمسه في كرامته و يعتبرها قضية "نيف". "الأم مكانها في البيت، ترعى أطفالها و تنتظر في حاجيات زوجها هكذا علمنا آباءنا الأولون" يقول إبراهيم فيما يخص عمل زوجته.

ب-فيما يخص عمر فإننا نجده يحمل تصورات حديثة فيما يخص توزيع الأدوار (ذكرية، أنثوية) و فيما يخص تدخل الأب في تربية أولاده.

يقول عمر أن المرأة ينبغي لها أن تكون نشطة إجتماعياً تشارك في الأدوار و المشاريع الإجتماعية من أجل النهضة بالمجتمع في حركة مشتركة مع الرجل. يقول أن دور الأم يكون على مستوى الداخل و الخارج مخالفاً في ذلك ما يتصوره إبراهيم الذي يرى أن دور الأم هو في داخل البيت فقط.

يقول عمر أن زوجته تحسن الموازنة بين وظيفتها داخل البيت و شغلها في الخارج لا يستطيع أن يحبسها داخل مطبخ أو أمام آلة الغسيل، تستطيع أن تفعل ذلك جيداً لكنها في نفس الوقت تنشط خارج البيت و تشارك في حركة المجتمع و تطوره.

2- إنّه الدراسة من خلال المقابلات و سرد حياة لكلتا الحالتين، سمحت لنا بتحليل المعاني التخيلية الإجتماعية للأباء المعاصرين ولقد قلنا في الإشكالية أنّ هته المعاني لها أدور ثلاث

- تبني تماثلات العالم.

- تحدد غاية الأفعال.

- تأسس أنماط الإنفعالات الخاصة بكل مجتمع

نبدأ بتصورات كلا الحالتين حول الأسرة و الوظيفة الأبوية.

أ- بنسبة للحالة الأولى نجد أنه متمسك بتصوّرات تقليدية عن الأسرة ووظيفة الأب فيها، الأطفال، مشروع الأسرة...

نجد الإختلاف في محتوى المشاريع حيث يطمع الأب إلى النزهة أكثر والعمل أقل.

من جهة تصوّرات الحالة للأدوار الذكرية و الأنثوية نجد الحالة تحمل تصوّرات تقليدية مستمدة من النموذج الأسري الأبوي الذي ترعرع فيه.

إبراهيم يرفض فكرة المرأة التي تخرج للعمل، دور الأم حسبه يتمثل في الاعتناء بالبيت و الإنشغال بمحتجيات الأطفال و الأب، يرفض إبراهيم هته الموضة الجديدة التي دفعت بالأم حسبه إلى التخلي عن المنزل و الغياب عنه طويلاً.

مع أولادهم. في هذا السيناريو الجديد القديم يحاو بالحب و الحنان تضميد جراحه السابق.

إنّ تموقع الأب في هذا الوضع يجعل من الصعب ممارسة وظيفة السلطوية فالابن الذي هو أمامه هو صورة مسقطة للطفل الذي بداخله و الذي عان الكثير من سلطة أبيه و تسلطه عليه. مما يدفع إلى أن يفضل التخلي في الكثير من الحالات على وظيفته التسلطية و التي هي محورية في الوظيفة الأبوية وإختيار التقارب العاطفي. لكن هذا التموقع الجديد للأب داخل ملعب الأسرة سيجعل منه أم ثانية وسيخلط موازين القوى داخل الأسرة. فقد أصبحت الأم تلعب دور الأب بخروجها إلى المجتمع و توليها مناصب عاليا هامة و كذلك بحصولها على أجره و أصبح الأب يلعب دور الأم بتخليه عن وظيفته التسلطية و بتخليه إنن عن وظيفته كممثل و حارس للقانون. الأساس الذي تبنى عليه الأمم.

أين ذهب الأب في كل هذا ومن سوف يتولى دور حراسة الحضارة إذ لم يفعلها الأب بنفسه

هته المعطيات تجعلنا إذن نؤكد صحة الفرضية التي انطلقنا منها و التي كانت :

إن الأب الحديث قد ينقص من أهمية الوظيفة التسلطية التي كانت سائدة و ملازمة للوظيفة الأبوية محاولا التقرب عاطفيا من أولاده، تعبيرا عن مطالبته بتعريف حديث لوظيفته الأبوية و التي ليست تشبه الشكل القديم و لا نموذج الأم بل شكل جديد يبحث فيه الأب عن كسب حب أولاده أكثر من طاعتهم و احترامهم له

جزئي وهنا تكمن المفارقة. قد تلتمس من هذا أنّ

في تعاملهم مع أطفالهم أصبحت بهذا الشكل تطرح لهم مشكلة في ممارسة سلطتهم داخل الأسرة و مع أطفالهم.

بالنسبة للحالة الأولى نجد إبراهيم قد إستثمر بشكل قوي علاقته مع أطفاله وهو يظهر قلقه تجاه أطفاله فهو يرى أنه عليه أن يراقبهم باستمرار خارج البيت و داخل البيت خاصة.

يعتبر إبراهيم عن مشاعر القلق تجاه مستقبل أطفاله وما ينتظرهم من ذهابهم إلى المدرسة و مخالطتهم للأصدقاء.

نفس الشيء إلتمسناه من مقابلاتنا مع الحالة الثانية فعمر يريد كذلك علاقة تقارب تسودها الحب و الحماية.

نجد بالنسبة للحالتين أنّ الطفل مستثمر بشكل كبير من قبل الحالتين وذلك لكون علاقتهما مع أطفالهم توفر لهم الإحساس بالارتياح من جهة و الإصلاح أو التعويض النرجسي الذي يوفره ويمنحونه للآباء.

لا شك أن التباعد الذي عاشته الحالتين تجاه الأب في طفولتهما قد أدى إلى جرح نرجسي. ففي الوقت الذي أحتاج إلى حنان أبيه و حمايته من أجل حفظ نرجسيتها لم يجده ذلك عند أبيه. هذا ما ترك بصمة جرح في نفسيته و بقيت هته البصمة ترافقه حتى تزوّج و أنجب أطفال.

إنّ علاقة الحالة المدروسة مع اولاده هي في الحقيقة تكرار لسيناريو قديم عاشه مع والده في طفولته. فأولاد الحالتين هم في الحقيقة صورة مسقطة لأنفسهم في علاقتهم

أما عن الأم فنجدها قدوة لنموذج للأبوين، مثال لهم للصبر و المجاهدة.

كلا من أم إبراهيم و عمر فضلت البقاء في البيت من أجل تربية أولادها. وهذا ما غرس فيهما الشعور بالدين تجاه اللام دين عليهم أن يسددوه.

نجد الحالتين قد استعاننا بالنموذج الأم في ممارسة وظيفتهم الأبوية ولعلّ هذا ما يدفع الأب في نظام الحداثة إلى تولي دور يشبه دور الأم في وظيفته من أنه أصبح يسميه بعض الكتاب بالأب الأم.

3- في علاقتهما مع الأطفال :

نجد الأبوين في علاقتهما مع الأطفال قد اكتشفا مشاعر الأبوة في وقت مبكر بالنسبة للحالة الأولى أما الحالة الثانية فقد كان ذلك بين ميلاد الطفل الأول و الثاني هته المشاعر الجديدة المتميزة المتمثلة في مشاعر الأبوة أدت بالحالتين إلى التقرب أكثر من أطفالهم و ممارسة نوع من الليونة في علاقتهما مع أطفالهم. لعلّ هذا ما نجده قد تغيّر مقارنة مع النظام السابق حيث عرف عليه انفصال وتباعد في العلاقة بين الأب وأطفاله.

إنّ هذا التقارب الذي يستحبه الآباء الجدد لا يمنعهم من استعمال وظيفتهم السلطوية فهم يرون أن في هته الوظيفة أبويتهم. لكنهما يعترفان أنهما يجدان صعوبة في إحكام السلطة داخل الأسرة فالعب مع طفل و التقرب منه عاطفياً "يفقد الأب تلك المهابة التي عرفها الأب سابقاً" مهابة تمنحها له كونه أسطورة، أسطورة، خرافة. لكن كما قلنا سابقاً لا يصبح الأب ممثلاً واقعياً لأب الأسطورة إلا بعد اختفائه ولو بشكل

نجده ينتبه لكل صغيرة و كبيرة تمس بمستقبل أولاد

علاقات أولاده مع غيرهم من الأطفال. إلى جانب قلقه بشأن البرامج التلفزيونية التي تعرضها مختلف القنوات الأجنبية و التي في كثير من الأحيان تخل بقيم المجتمع و أخلاقه.

يرى عمر في أبيه رب المنزل و هو يريد أن يقتدي به في ذلك ويقول أنه ان لم يستطيع أن يؤدي هذا الدور فإنه سيفقد قوامته.

من جهة أخرى، يعتبر كل من إبراهيم و عمر النموذج الأبوي نموذج ينبغي الاستغناء عنه فهو نموذج معاكس.

إبراهيم يقول أن أبيه يعتبره نموذج معاكس لا ينبغي إتباعه في علاقته مع أولاده و زوجته و يقول أن هذا ما تغير في تصوّره. لا يمكنه أن يرى في زوجته خادمة المنزل تنظف و تطبخ فقط. كما كان يعامل أبيه أمه. لا يريد إبراهيم أن يستمر الحال على ذلك يريد علاقة يسودها التعاون و الاحترام و المشاركة في كل شيء يريد من زوجته شريكاً و ذراعه الأيمن يتشاور معها في كل صغيرة و كبيرة.

من جهة علاقته مع أولاده يقول إبراهيم أنه كان في حاجة إلى أن يكون أبيه قريباً منه يلعب معه ويعينه في كل صغيرة و كبيرة... هذا ما التمسه إبراهيم في أولاده هو و يسعى جاهداً للاستجابة لمطالبهم و حاجياتهم و التقرب منهم و إمدادهم بالحب و الحنان. في تقمص عكسي تجاه أبيه و قطيعة مع نموذجه.

نجد عمر كذلك يدخل في قطيعة مع النموذج الأبوي، هو كذلك يطمح إلى الإحساس بالقرب تجاه أولاده ليوفر لهم الحنان و الحماية من أجل جعل منهم كباراً دون عقدة نقص أو حرمان عاطفي. يقول عمر أن أباه لم يدرك هته الأمور و لا شك أنه اقتدى هو كذلك بأبيه.

تربية الأجيال الجديدة و متابعتهم و يقول أن الأولى وهو عليه مساعدتها في ذلك ويقول أن الأم مدرسة إن فشلت في أداء مهامها فشل المجتمع كله.

إلتماسنا من خلال مقابلاتنا مع الحاليتين أن تطوّر قضية المرأة في المجتمع يشجع الآباء، آباء التحضر، آباء تأثر فيهم قيم التحضر، على لعب دور مهم في مساعدة، و الاقتراب واحترام أزواجهم من جهة، ولعب دور كبير تجاه تربية الأولاد من جهة أخرى، أصبحت الأم شريك موازي للأب بينما كانت تحت الأب في علاقة أفقية.

2- في علاقتهم مع أوليائهم :

شخص الأب نجده مستثمراً في كلتا الحاليتين و يمثل نموذجاً يقتدي به بالنسبة للحالة الأولى : إبراهيم نجده يتحدث عن أبيه كشخص مثالي يجب تعليم و تمرير ما تعلمه منه لأولاده من أجل الحفاظ على القيم و العادات التقليدية التي تعلمها منه.

بالنسبة للحالة الثانية : عمر نجده يسعى إلى أن يشبه أبيه في ممارسته للوظيفة الأبوية. كأبيه نجده يسعى إلى التحكم في زمام الأمور داخل الأسرة التحكم في أولاده و في زوجته.

إنّ وظيفة التحكم هي وظيفة أبوية تمكن الأب من فرض النظام داخل الأسرة وتحكيم القانون. من هذا الجانب نجد عمر في استمرارية للممارسة الأبوية التي استمدها من أبيه.

الخاتمة

استعرضنا في بداية الخاتمة المحاور الثلاث التي تحدثنا عنها في الجانب المنهجي و التي من خلال تفاعل الآباء فيها أدت إلى تشكيل هوية خاصة بهم استناداً إلى التاريخ الشخصي لكل أب و المعطيات الاجتماعية المؤثرة فيه.

نستعرض بعض النقاط الرئيسية التي جاءت في المحاور الثلاث :

- علاقة الأب مع زوجته.
- علاقة الأب مع والديه في تاريخه الطولي.
- علاقة الأب مع أولاده.

1- في علاقتهم مع أزواجهم:

نجد العلاقة بين الأب و زوجته قوية وذلك عند الأبوين. علاقة دفعت بالأب إلى إعادة النظر في ممارساته الأبوية وفي صناعة هويته متأثراً بهوية الأم.

بالنسبة للحالة الأولى : إبراهيم نجده يركز بكثرة على النموذج التقليدي ويحاول جاهداً الحفاظ على استمرارية القيم التقليدية و العادات التي تعلمها ممن سبقه. نجده في علاقة قريبة مع زوجته، علاقة تسودها الحماية و الإحترام و الإستقرار في طبيعة مع نموذج أبيه في علاقته مع أمه.

نجد ذلك أيضاً عند الحالة الثانية (عمر): فهو كذلك يسعى إلى علاقة يسودها القرب و التفاهم و الاحترام ويُظهر إدراكه لأهمية الدور التي تقوم به زوجته في

اختيار إبراهيم لهذا الاتجاه سيجعله وهو في علا
ادوار إلام . أي انه سيشغل موقع الأم الثانية بدل أن يشغل موقع الأب و هذا ما سوف
يؤثر بشكل كبير في تنشئة هويته الأبوية

تنشئة هوية الحالة الثانية (عمر):

(1) في علاقته مع زوجته :

رغم أن عمر يحمل تصورات عن زوجته استمدها من موروث ثقافي تقليدي
نجده قد احدث تحولات جد هامة في تصوراته بحكم قبوله فكرة عمل زوجته ,
العمل الذي كان مخصصا فقط للرجال سابقا .

لقد أرغمه التغيير الذي حدث على مستوى البنية الاجتماعية إلى إحداث تغييرات
على مستوى تصوراته , لقد أصبح يتقبل و يتبنى فكرة انتماء زوجته إلى عدة
وضعيات اجتماعية مما يدفعها إلى مغادرة مؤقتا وضعيتها كأم .

في علاقته مع أطفاله و والديه: سجلنا نفس الملاحظات التي سبق ذكرها فيما
يخص الحالة الأولى .

يظيف *جاك لاكان* إن الأب الخيالي نجده في ك

فهو يحكم تقمصاته و مثالياته و يفتح للطفل الطريق لتقمص الأب .

نريد من خلال كل هذا الوصول إلى النقاط المهمة التالية :

- فقدان سلطة الأب داخل الأسرة بفعل اكتساب الأم لسلطة خارجها و الاكتفاء الذاتي الذي وصلت إليه
- التقرب الذي أراده الأب تجاه أطفاله , في طبيعة مع النموذج الأبوي التقليدي , و الذي سبب له فقدان سلطته تجاه أطفاله بحكم تحوله إلى أب حصان .
- تشكيل الأم في مخيلة الطفل لصورة هشة ضعيفة عن الأب بحكم أنها أصبحت أنها لا تؤمن به كأب قوي ذي سلطة عليا بل أصبحت تنازل من اجل المساواة معه في الحقوق و تنافسه في عقر داره

3./ علاقة الحالة مع الوالدين

إن تنشئة الهوية الأبوية لإبراهيم نجدها تتعلق بشكل كبير مع علاقته مع أمه لكن في موضع آخر نجده يتحدث عن أبيه واصفا إياه بالشخص المثالي يرى فيه شخصا قويا يرفع شؤون الأسرة لكن في سلطة اببه نجدها تتضمن التعامل بالخوف و الرعب ولعل هاته علامة أو سمة من سمات الصورة الأبوية للنظام التربوي التقليدي . من جهة أخرى إن إبراهيم قد حافظ في ذاكرته على صورة مثالية لام ضحت بنفسها من اجل أطفالها

لقد كبر إذن إبراهيم وهو يحمل الإحساس بالدين و الذنب تجاه أمه , هذا الإحساس سيدفعه بالاستعانة بنموذج الأم وهو يؤدي وظيفته كأب .

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

اكتساب المرأة سلطة خارج المنزل بفعل حصول

إلى إعادة النظر في سلطة الأب داخل المنزل إن لم نقل زوال سلطة الأب تماما داخل
المنزل و ماذا يعني أب بدون سلطة أبوية؟

يقول علماء الاجتماع أن كل وضعية اجتماعية تستلزم ممارسة أدوار معينة و لا
يمكن ممارسة تلك الأدوار إلا بمنح الفرد السلطة الكافية لتحقيق ذلك إن زالت سلطة
الفرد زالت الوضعية التي يشغلها.

2. / علاقة الحالة مع الأطفال

من البداية يعرب إبراهيم بوضوح عن قطيعته مع النظام التقليدي في التعامل مع
الأطفال , فهو يريد التقرب منهم و مشاركتهم في كل صغيرة و كبيرة .

يريد إبراهيم الحكم بالحوار و المناقشة و لا يريد الحكم بالقوة و العنف .
من جهة أخرى نجده متمسكا بالقيم التقليدية و يسعى لغرسها في أطفاله هذا التوجه
يجعلنا نقول إن إبراهيم يتمتع بنوع من الوفاء للخط الذي سار عليه أبوه .

إن هذا التقرب الذي أراده إبراهيم تجاه أطفاله جعله يحس بنوع من فقدان السلطة
تجاههم .فالطفل أصبح لا يرى في أبيه ذلك الرجل الذي ينبغي الخوف منه و لكن
أصبح يرى فيه أمه الثانية أو الأب الحصان كما وصفه *فرونسوا دي, سينقلي*

يقول * جوال دور* أن الأب الخيالي هو ذلك الأب الذي ينشئه الطفل من خلال
استهوائاته من جهة و من التصورات التي يؤسسها من خلال كلام الأم عن الأب .

نتحدث هنا طبعاً في حالة وجود صراع بين الزوجين.

لقد لفت انتباهنا أمر جد مهم في ما قاله إبراهيم وهو يتحدث عن الجانب الديني في حياته، استنتجنا من خلالها أن في المجال الثقافي العربي الإسلامي وضعية الأب هي وضعية محمية من القرآن والسنة وضعية الأم كذلك.

نجد الرسول (صلى) يحث الزوجات على طاعة أزواجهن ويجعل من هته الطاعة والامتثال للزوج جهاد لها في الدنيا وطريقها إلى الجنة، كما نجد كذلك في القرآن الكريم تحذير من عقوب الوالدين، هذا التحذير من شأنه أن يحفظ وضعية الأب من جهة ويحمي وضعية الأم كذلك من جهة أخرى. ما أردنا التلميح إليه هنا هو أنه رغم الغزو الثقافي لمجتمعاتنا التي تتبنى الدين الإسلامي، غزو قيم الحداثة التي أدت في مجتمعات أخرى خارج مجالنا الثقافي إلى انفجار الخلية الأسرية واندثار الوظيفة الأبوية، نجد الكثير من الأسر التي حافظت على القيم الدينية، لا زالت صامدة، ثابتة، محافظة على توازنها، لا زال الأب يمارس وظيفته التقليدية ولا زالت الأم كذلك، وذلك بالرغم من خروج الزوجة للعمل والمشاركة في الحركة الاجتماعية.

أما ما إلتمسناه من رأي إبراهيم في ما يخص عمل زوجته أن قيم الحداثة التي جاءت لتحرر المرأة من التبعية لزوجها (بغض النظر عن الخلفية وراء ذلك) دفعت المرأة للتمركز في مواقع جديدة في المجتمع وتوليها مناصب هامة أثرت بشكل كبير في صورتها الذاتية وتصوراتها عن وظيفتها كأم، ولا شك أن هذا التغيير النفسي والاجتماعي لوضعية الأم سيؤدي إلى تغيير نفسي واجتماعي لوضعية الأب وهذا ما أردنا الوصول إليه.

الأب الحديث عليه أن يعيد تعريف وضعيته، عليه إعادة صياغة هويته الأبوية.

تنشئة هوية الحالة الأولى (إبراهيم):

1/ في علاقته مع زوجته:

نجد عند إبراهيم علاقة قوية مع أمه مقارنة بعلاقته مع زوجته و في استحالة تامة الانفصال عن أمه.

نلفت الانتباه من خلال هذا إلى نقطة قد تمس مجتمعاتنا العربية كليتا و هي كون الرجل هو الابن الخالد لأمه و لكن يمكنه في أي لحظة أن ينفصل عن زوجته، و هذا ما يوضح العلاقة الثلاثية الأم/ (الابن، الزوج)/الزوجة و يوضح من خلالها كيف أن الأب الذي هو في نفس الوقت، الابن و الزوج، في وضعية حرجة و صعبة. ففي نفس الوقت عليه أن يدير علاقة تسلط مع زوجته و علاقة طاعة و خضوع مع أمه، و من أجل الحفاظ على تناسقه النفسي فإنه يختار في الكثير من الحالات الانفصال عن زوجته طبعاً.

من جهة أخرى نجد هناك تشابه بين الثلاثية المذكورة سابقا و الثلاثية الأوديبية (الأب، الابن، الأم) أين نجد الابن خوفا من الإقصاء من قبل أبيه فإنه يستغني عن أمه كموضوع استثمار لبيبيدي. في المجال الثقافي العربي، يعتبر هذا الاستغناء غير كافي لحل الصراع الأوديبية فيجب زيادة عن استغناء الابن عن أمه أن تستغني الأم عن ابنها كذلك من أجل أن ينتقل الفرد من وضعية الابن إلى وضعية الأب (المسؤول على الأسرة).

إن هوية الأب تتأسس و تتعلق بالزوجة في علاقة سلطة تجاه طاعة، كما تتعلق بالأم في علاقة خضوع و طاعة، هته الوضعية التي تولد صراعات داخلية في نفسية الأب ستؤدي به في الكثير من الحالات إلى الاستقالة من منصبه.

الجزء الثالث: الجزء التطبيقي

تضمن تقديم الحالتين حيث قدمنا سرد حياة كل من الحالتين إلى جانب صناعة الهوية الأبوية لكل حالة , و ذلك في علاقة الحالة مع والديه ثم مع أولاده ثم مع زوجته , من اجل النظر في صحة أو عدم صحة الفرضيات التي وضعناها في أول البحث .

• العلاقة مع الأطفال.

هته المحاور الثلاث في ديناميكية مستمرة، نحاول من خلالها فهم الحثيات التي دفعت الأب من خلال علاقته و تفاعلاته مع هته المحاور، إلى إنشاء هوية أما عن إختيار الحالات فقد إهتمنا بالأباء الذين يعترفون بالنظام التقليدي و يولونه أهمية فس حياتهم متحاشين الأباء الذين دخلوا في قطيعة مع كل ما هو تقليدي. إختارنا الأباء الذين لا يجدون مشكلة مع القيم الحديثة و الممارسات الإجتماعية الحديثة و الذين يمزجون النظامين معاً في إدارة حياتهم.

أي تم إختيار الأباء الذين هم دائماً تقليديين و كل يوم حديثين.

إختارنا كذلك آباء ضمن بنية أسرية كاملة أي في أسرة تتضمن أب، أم، أطفال.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

أمّا عن وسيلة البحث فقد إختارنا "سرد الحياة" لـ

هذا البحث و ذلك لأنه لا يمكننا فهم صناعة هوية شخص ما إلا باللجوء الى مسح يشمل الجانب الأسري و الإجتماعي الذي ترعرع فيه.

و يضيف في ذلك **يانسوى دي جولجاك** أنّ وسيلة البحث و التي هي "سرد الحياة" تتناسب جيداً مع الدراسات المتعلقة بالهوية.

يقول كذلك **يانسون دي جولجاك** أنه ينبغي إثارة الجانب التاريخي للفرد ووضعه في إطاره الإجتماعي الذي تكوّن فيه إلى جانب كذلك البعد الحالي باعتبار الفرد هو من صنع تاريخه الشخصي و الأسري و الإجتماعي.

إذا كان الفرد هو ناتج عن تاريخه فهو في نفس الوقت صانع له في محاولة جاهدة من أجل إحداث تغييرات و تجديدات في حياته.

إخترت إذن وسيلة سرد الحياة كوسيلة أساسية لجمع المعلومات لكن لم أو في مستلزمات هته الوسيلة كما ينبغي نظراً لضيق الوقت الذي كان بحوزتي أجريّة مقابلات معمّقة. يقول دانيال برترو في ذلك : "يمكن القول بأنه يوجد سرد حياة لمّا يتحدّث شخص لشخص آخر، باحث كان أم لا، عن معاشه النفسي المتعلق بتجربة ما مرّ بها..."

أمّا عن إطار البحث، فمن أجل فهم و تحليل تنشأة الهوية الأبوية يجب الاستناد على مسارات الحياة للأباء موضوع الدراسة. فالتاريخ الإجتماعي و العائلي لكل فرد تدفعه لإستغلال وضعية إجتماعية معيّنة.

تحليل المقابلات يتم على محاور ثلاثة :

- العلاقة مع الوالدين وبشكل خاص الأب.
- العلاقة مع الزوجة.

تتكوّن عيّنة البحث من 20 سرد حياة، حاولنا تنويّ طريق تاريخ الحالة كان علينا أن نبحث عن النقاط التالية :

- مكان الطفل في الخلية الأسرية.
- علاقة الشخص مع أبويه.
- مكان الدين في حياة الفرد.
- علاقة الأب مع زوجته.

من 20 أب الذين يمثلون عينة البحث سنعرض حالتين بحكم أنّ و بالنسبة للمنهج الإكلينيكي حالة واحدة تكفي كما قال مينكويسكي.

دراسة الحالة هي المنهج الأمثل بالنسبة لعلم النفس الإكلينيكي، فهي تدرس الفرد في تفاعله مع الآخرين و مع محيطه.

الحالات التي نستعرضها في هته المذكرة هي حالات الأكثر تجاوباً معنا من أجل الوصول إلى آليات صناعة الهوية الأبوية.

الهدف من البحث هي إظهار التطوّرات الحاصلة على مستوى العلاقات بين الأفراد داخل المجتمع أي العلاقات التي يلعب فيها الفاعل دوراً كبيراً. نقصد بالفاعل الأب الذي هو موضوع بحثنا.

إنّ الأب مدعوا إلى الدخول في تغيّر و عليه إعادة صياغة معطيائه المتعلقة بموقعه في المجتمع و دوره الذي سيلعبه.

من خلال مسارات حياتهم نستعرض شروط صناعة كل واحد فيهما لسلوكاته و تصرفاته من أجل الوصول كيف يصنع هؤلاء الآباء هويتهم من خلال سيرورة من التصوّرات و التغيرات على مستوى القيم و العادات المؤسسية. وذلك من خلال سلسلة من الأزمات و الانفصالات ثم تجاوزات.

الفصل الثاني : المنهجية العملية

1-2 العينة

2-2 وسيلة البحث سر و حياة

3-2 إطار التحليل

4-2 اختيار الحالات

5-2 إدارة المقابلات

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

إن محاولة تجنب هذا المعاش الصعب، الذي يجد

واقع يثير قلقه و يدفعه إلى اللجوء إلى ميكانزمات الدفاع، يؤدي حتما إلى تشويش الملاحظات و التحليلات بما ستنتجه نفسية الباحث من تقمصات و إسقاطات، و مأل كل ذلك هو لجوء الباحث إلى تأويلات خاطئة بعيدة عن حقيقة ما يدرسه.

إن إطار هذا البحث هو في نفس الوقت إطارنا الشخصي، الثقافة الموضوعية للبحث هي ثقافة نعرفها يصعب علينا التحكم فيها، ثقافة تعيش الصراع و الأزمة، ثقافة تعيش الفقر في قيمها و التناقض في نماذجها تدفع الفرد إلى فقدان معالمه بل حتى وحدته و معانيه، كل هذا ليس من شأنه إلا أن يحدث أزمة هوية عند الأفراد ككل و عند الآباء بصفة خاصة.

من جهة أخرى، إن الآباء الذين إختارناهم كعينة لبحثنا قد شربنا معهم في نفس الكأس، وخضعنا مثلهم لنفس التنشئة الإجتماعية، نموذجهم نعرفه و نلتمسه في لا شعورنا الإثني فأين لانحياز الباحث مكان في هذا البحث؟

يضيف بانسون دي جولجاك في ذلك: "الفهم الدين

العلاقة بين الذهن و المجتمع، علم الاجتماع الإكلينيكي هي في نفس الوقت توجه اجتماعي نفسي في محاولة فهم كيف أن العوامل التغييرية الاجتماعية الثقافية تتحكم في سلوك الأفراد داخل المجتمع، وتوجه نفسي اجتماعي في محاولة فهم كيف أن الفرد من حيث كونه فاعل اجتماعي يخترع و يبتكر ممارسات اجتماعية من أجل تجاوز الصراعات النفسية الناجمة عن تفاعله مع الحدث الاجتماعي."

إنتقلنا بعدها إلى الحديث عن تدخل نفسية الباحث في البحث الذي يجريه و أثرنا قضية التحويل المضاد.

يقول (جورج دويورو، 1، 77) " إن البحث الناجح هو البحث الذي يأخذ بعين الاعتبار المعوقات التي تظهر أمام الباحث، و يضيف أن أكبر هته المعوقات هو أنه: " أي بحث حول الإنسان هو كذلك بحث عن ذات الباحث، و هذا ما يفسر التعقيد الكبير بالنسبة لمن أراد أن يدرس ثقافته."

من هنا يأخذ بنا دويورو إلى قضية التحويل المضاد حيث يقول: "كل بحث لا يأخذ بعين الاعتبار هته المسألة سيؤدي آليا إلى إحداث تحويل مضاد لا شعوري على نفسية الباحث، هذا التحويل المضاد يدفع بالباحث إلى استعمال وسائل دفاع عقلانية التي سرعان ما تتحول إلى ذهان يشوش البحث و نتائجها."

هذا ما يدفعنا إلى مسألة أنفسنا، كطرق في البحث في التأثير و التأثير، من أجل تجنب الوقوع في تحويل مضاد، و ذلك بالإنابة الشديد للبعد الذاتي و النظر في تداعله مع حقيقة البحث، ليس ذلك بالأمر الهين أن تجد نفسك أمام حالة انفعالية تنير مخاوفك و توقظ القلق فيك.

إن تكون هوية الآباء في ظل العصر الحديث يسد

التطبيقي لتفادي الوقوع في مأزق الحالة بدون مفاهيم و مفاهيم بدون حالات.
على المستوى النظري المقاربة متعددة التخصصات أو الاتجاهات لفهم بروز
نموذج جديد من الأبوية فإننا سنلجأ إلى كل تخصص من شأنه أن ينيير لنا
الطريق.

التساؤلات أو الإشكاليات المطروحة تحتاج إلى اللجوء إلى الأنثروبولوجيا في
محاولة فهم ممارسة الأبوة في المجالات الثقافية الأخرى المختلفة عن مجالنا
الثقافي، كذلك رأينا ضرورة اللجوء إلى علم النفس التحليلي مروراً بالأب
الميت عند سيقموند فرويد إلى "اسم الأب" عند جاك لاكان الذي عمل على تعريف
الوظيفة الأبوية على مستوى رمزي.

سنتطرق أيضاً إلى تحاليل السوسولوجيا و علم النفس الاجتماعي نظراً لكون
الحركة أو التغيرات أو التحولات الاجتماعية سبباً رئيسياً وراء ظهور نموذج جديد
من الآباء، المقاربة هنا يمكن تعريفها على أنها ذات توجه سوسولوجي إكلينيكي.
يقول يانسون دي جولجاك: "إن ظواهر مثل صناعة الهوية و التنشئة الاجتماعية ...
هي ظواهر معقدة تنشأ من تداخل عوامل اجتماعية و نفسية في نفس الوقت."

يمكن تحديد المقاربة على أنها نفسية اجتماعية إكلينيكية: يعرفها باروس ميشال على
أنها دراسة العلاقات بين الاستعدادات النفسية الداخلية كما تظهر لنا في البنيات
أو الوحدات الاجتماعية (الفاعل، الجماعات، المنظمات، المؤسسات) في إطار
ديناميكية الجماعات (الإنتماءات، الهوية، استراتيجيات التغيرات، ...).

العمودين الرئيسيين لهته المقاربة هما علم الاجتماع و التحليل النفسي.

الجزء الثاني من هذه المذكرة و الذي يمثل الجزء المنهجي حمل فصلين .

- الفصل الأول كان حول المنهجية العامة .
- الفصل الثاني كان حول المنهجية التطبيقية

الفصل الأول : المنهجية العامة و الإطار النظري للبحث .

1.3 ما بين التخصصات و الانترنتولوجية العيادية

1.4 تسرب العوامل النفسية للباحث في البحث : حول مسألة

التحويل المضاد .

ثقافي و ليس بسبب نقص بيولوجي و إذا كان الأ

في النظام الثقافي السائد عن طريق التخلص من القيم التي تجعل المرأة عضوا ناقصا في المجتمع، أصبح بإمكان ذلك إذا بينما كان مستحيلا بسبب طبيعته البيولوجية الأولى.

إلى جانب سيمون دي بويوار ظهرت هناك مناضلات أخرى مثل جوليا كريستيا و ايلين سيكسو. وجهت انتقادات لأفكار التي جاء بها علم النفس التحليلي بزعماء سيقموند فرويد و جاك لاكان و على رأس هته الانتقادات ما جاءت به لوك ايريتاري و هو أنه إذا كان الفالوس Phallus هي صناعة خرافية ليس لها أساس في الواقع و إنما هي من صنع الخيال أو الرمزي يمكن إذن إعادة تعريف هذا الفالوس و إعطائه طبيعة غير ذكرية.

أصبحت للمرأة الجزائرية أجرة تستغني بها عن دورا ثانويا بجانب أدوار أخرى اجتماعية وسياسية و اقتصادية. فأصبحت المرأة اليوم تطمح إلى النهضة بمجتمعها و تنافس الرجل بل و تتجاوزه في الكثير من المجالات.

إلى جانب كل هته التظاهرات أصبحت الجمعيات النسوية تطالب بالمساواة في الحقوق مع الرجل و تطالب بتعديل قانون الأسرة و الضغط على الحكومات الجزائرية المتتالية من خلال طلب المساعدة من منظمات حقوق الإنسان و استعمال التراب الفرنسي لشن هجماتها و ضغوطها.

نجد كل ذلك في التصريح التي خرجت به جمعيات مساندة المرأة الجزائرية بمناسبة 8 مارس 2007 و الذي نعرض منه بعض النقاط الأساسية.

● نظم أصواتنا إلى كل الجمعيات النسوية عبر العالم التي تناضل من أجل الحصول على المساواة في الحقوق مع الرجل و على رأس هته الجمعيات الفرنسية منها: سيمون دي بويوار.

● خصصنا عنوان في هذا الفصل: كيف تكوني مرأة متحررة: سيمون دي بويوار. و عرضنا أهم الأفكار التحررية التي جاءت بها و التي بشكل غير مباشر أثرت على تصورات و توجهات المرأة الجزائرية بحكم العولمة و الإعلام.

وجهت سيمون دي بويوار انتقادات كبيرة للفرضيات التي جاء بها فرويد و لتجاهل هذا الأخير الجنسية الأنثوية، و جاءت بفكرة جديدة أقلبت موازين القوى على الساحة الإجتماعية و هي أن الشعور بالنقص لدى المرأة إنما هو معطى

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

في هذا الفصل تحدثنا عن تطور قضية المرأة داخل الأسرة، تحول أثر بشكل كبير على وظيفة الأب و أدى إلى فقدان التوازن في توزيع الأدوار داخل الأسرة.

و لما كانت الأسرة مؤسسة اجتماعية لا تحكمها قوانين و لا مراسيم مثل المؤسسات الأخرى كان على الأب أن يبحث بنفسه على وضعية جديدة تمكنه من لعب أدواره دون فقدان توازنه النفسي و الوصول إلى اتخاذ قرار الإستقالة من منصبه.

لقد كان للأمم في النظام التقليدي دورا محدد لها يتمثل في الإنجاب و الإستعانة بحماية الأب فقد كانت سجينة في الأمومة خاضعة لسلطة الأب. إنتهى كل ذلك (بشكل نسبي) عند قدوم موجة التحضر فقد خرجت جمعيات نسوية هنا و هناك تطالب بتحرير المرأة من هته القيود و هذا الإستحواذ الذي كان مسلطا عليها.

و لما كان المجتمع الجزائري بقعة من بقع العالم في تأثر و تأثير معه كان لا مفر من إفتحام هته الأفكار التحررية الإيديولوجية مجالها الثقافي الاجتماعي، مجال عرف التمزق و التلاشي و الغزو الثقافي من كل مكان بفعل التطور التكنولوجي الرهيب و تطور وسائل الإعلام و الإتصال ميزة أساسية من ميزات التحضر.

هته الأفكار التحررية وجدت لها صدى كبير في مجتمعنا و تضاربت ردود الأفعال تجاهها بين معارض و مشجع، و بدأت الجمعيات النسوية الجزائرية في نشاطها مدعومة بجمعيات أجنبية فرنسية في معضمها، تطالب بتحرير المرأة و حفظ حقوقها، و حمايتها من تسلط الرجل و حقها في العمل جنبا لجنب مع الرجل في كافة مؤسسات و مجالات المجتمع.

الفصل الخامس : تطور وضع المرأة و الوظيفة الأبوية

1-5 تحرر المرأة

1.1-5 المرأة المحررة سيمون دي بويوار

2-5 انتقادات الحركات النسوية للتحليل النفسي

إنتهج جاك لاكان نفس منهج فرويد في بحوثه حول
الجانب الرمزي إلى جانب النتائج التي توصلت إليها ميلاني كلاين في بحثها في
العلاقة البدائية بين الأم و الطفل.

و يقول أن الأوديب الفرويدي يعتبر بمثابة ممر من الطبيعة إلى الثقافة.
الأب يمارس وظيفة أساسها الرمزية، يعطي الاسم، و بأفعاله يمثل القانون، قانون
اللغة، يسمى لاكان هته الوظيفة "وظيفة الأب الرمزي".

في 1956 في محاضراته حول "الذهان" أعطى لهته الوظيفة إسم: "إسم الأب"
الأب هو عبارة عن "دال"، و في 1958 قال إن الأب هو "مجاز".
و ركز لاكان على أن الأب هو "ممثل القانون".

عرف الأب على أبعاد ثلاث: الواقعي، الخيالي، الرمزي.
الأب الرمزي يعرف بوظيفته و الأب الواقعي مهمته تمثيل قوة و حكم الأب الرمزي
من خلال سلطته.

أما الأب الخيالي فهو الذي يصنع فارق بين الأب الواقعي و الأب الخيالي و الأب
الرمزي، و لقد وضعه لاكان في القمة، كما وضع فرويد الأب في التو تم و
التابوك عند أصل البشرية.

تناول نظرة على النفس التحليلي لقضية الأب و

سقموند فرويد S.Freud و جاك لكان J.Lacan لمسألة الأبوة.

فالأول يعتبر أن موت الأب الذي كان يمثل قائد القبيلة في فرضيته, هو بداية لعهد جديد اسمه التحضر.

أما الثاني فهو يشارك فرويد حول الطبيعة الرمزية للأب و يعتبره ممثل القانون و يقترح تقسيم الأب إلى واقعي , خيالي و رمزي و اسم الأب nom du père .

يقول فرويد في كتابه، التوتم و التابوك (1912) أن موت زعيم القبيلة البدائية أدى إلى ظهور الأب الميت. هذا الفعل جعل منه فرويد بداية للحضارة: اجتماع الإخوة، حرمة زنى الأقارب، ثقافة الأب.

عرضنا بعدها تضارب الآراء حول هته الفرضية. إن الفرضية التي جاء بها فرويد تستند على فرضية أخرى و هي التسجيل النفسي في اللاشعور للأحداث الأصلية.

يقول مندل جرار في ذلك إن المجتمع ليس بالأسرة فلا يمكن المطابقة بين النموذج الإجتماعي و النموذج العائلي، هذا التطابق من شأنه أن يظهر مشكلة تحديد مكان الأب بحكم تطور العائلة.

الفصل الرابع : علم النفس التحليلي و مسألة الأب

1-4 فرويد و الأب الأصل .

2-4 لاكان و الوظيفة الأبوية

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

في نظر علم النفس التحليلي فإن وظيفة الأب تعتبر
إن فكرة غياب الآباء هي فكرة مستحيلة و ذلك و لو كانوا غائبين في تربية أبنائهم.
الأب يستمد وجوده من حيث كونه صورة، رمز، أسطورة، مانع، قانون.

البيولوجية. الأبوة الإجتماعية يمكنها في بعض

في كل الحالات نجد أن الثقافة تسبق الطبيعة في تحديد الأب.

من كل هذا نستنتج أنه على مستوى أنتروبولوجي الأبوة تتجزأ على عدة أبعاد: بيولوجية، إجتماعية، سلالية و بالنسبة لكل بعد نجدها تأخذ معنى مختلف و متفاوت من مجتمع إلى آخر.

هناك نقطة أخرى تطرقنا إليها في هذا الفصل و هي طبيعة العلاقة الموجودة بين الأب و المجتمع، هته العلاقة تحكمها القيم الثقافية للمجتمع و التي تجعل الأب ممثل لوظيفة عكس الأم التي تظهر على أنها طبيعية في علاقتها مع أولادها. الأب في المجتمعات الأبوية هو ممثل للأب الأسطوري الذي بحوزته السلطة الحقيقية الرمزية.

الأسطورة تفرض الطاعة على الأطفال الذين سيصيبيهم مكروه إذا لم يطيعوا الأب في غيابه.

إن الأبوة في المجتمعات الأبوية تركز دائما على الأسطورة التي تحفظ السلطة الذكرية و تضمن إستمراريتها.

يظهر هنا الأب كحارس مخفي يخيف و يهدد من أجل فقط الحفاظ على النظام الإجتماعي، يلعب إذن دورا هاما في الحفاظ على بقاء المجتمعات و استمراريتها. و هو يستمد قوته و سلطته من اختفائه في عالم رمزي، كما يستمدها من حيث كونه مؤسس للثقافة. الأب هو ممثل للقانون و على هذا و من حيث كونه ممثل فهو ليس مجبرا أن يكون حاضرا يوميا، فهو مدعم من الأسطورة التي تحفظ استمرارية سلطته.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

و في قبائل إثنية أخرى في دينيا يعتقدون أن الأب عملية الإنجاب أما الأم في بمثابة مستقبل فقط، و في قبائل أخرى يعتقدون أن الأب دوره إنجاب الأولاد أما الأم فهي تنجب البنات...

في كل هته التغيرات نجد أن للمجتمعات القدرة على الفصل في قضية الأبوة و أنه يوجد عامل مشترك بينهما هو الأموة البيولوجية الموحدة أما الأبوة فقد تكون متعددة، نقطة أخرى أشار إليها الأنثروبولوجيون حيث أنهم وجدوا قبيلة برازيلية تعتقد أن الأم تستقبل عدة مواد منوية من رجال متعددون و كلهم يشاركون في عملية الإنجاب.

و من جهة أخرى نجد مناطق أخرى من العالم في القارة الآسيوية من لا يرون للأبوة البيولوجية أهمية أو دور في العلاقات الأسرية و يعتقدون أن الرجال هم أزواج مارين دورهم تلقيح الأم فقط.

إن هذه المتغيرات الثقافية المتعلقة بالأبوة البيولوجية تجعلنا حذرين في الإستناد عليها في تحديد خصائص مشتركة للأبوة و في تحديد الوظيفة الأبوية.

هذا ما يجعلنا نلتفت إلى البعد الثاني الذي هو البعد الإجتماعي و الذي تجده أكثر تغيرا من الأول، الأبوة الإجتماعية يمكن أن تكون غائبة عن البعض و متعددة عن البعض الآخر ممثلة من طرف الأب البيولوجي أو العم من جهة الأم أو جماعة الرجال أو القبيلة بكاملها.

الأبوة هي قضية ثقافية بالدرجة الأولى تتعلق بالقواعد و المعاني التي تحدها المجتمعات لنفسها، و قد نجد في بعض المجتمعات فصل بين الأبوة و الأبوة

إن التفكير في قضية مثل قضية الأبوة يتطلب م
المتمثلة في: البيولوجية، الإجتماعية، البنيوية، ... في محاولة لإيجاد جواب للتسائل
الموجود حول نسبية و عالمية الأبوة.

- الأب، هل هو ثابت عبر ثقافات العالم؟

- هل هو ضروري لبقاء و استمرارية المجتمعات؟

- كيف يتم تعريفه عبر مجتمعات العالم؟

انتقلنا بعدها كإثارة للبعد الأول للأبوة إلى التحدث عن الأبوة البيولوجية، لقد اعتبر
سابقا أن الأب يحتوي على مادة حيوية أما الأم فهي بمثابة مستقبل فقط لتلك المادة
كمن يضع حبة قمح في الأرض.

بعد الإكتشافات التي توصل إليها العلم الحديث أصبحت هته الفكرة خاطئة أو على
الأقل ناقصة فإذا كانت الحيوانات المنوية تحتوي على مادة حية فإن بويضة الأم
كذلك تحتوي على مادة حية.

من جهة أخرى فقد أصبح اليوم بإمكان المرأة الإستغناء عن الرجل في إنجاب
الأطفال عن طريق توفر بنك الحيوانات المنوية.
لكن الذي لا يمكن الإستغناء عنه هو الأم.

لقد كتب بعض الأنثروبولوجيين عن وجود بعض القبائل في أستراليا مثلا أين
يعتقدون أنه لا وجود لدور الأب في إنجاب الأطفال و يعتقدون أن المادة المنوية إنما
دورها مغذي مقوي و لا علاقة لها بالإنجاب.

الفصل الثالث : انتروبولوجية الأبوّة

1-3 الأبوّة البيولوجية

2-3 الأبوّة الاجتماعية

3-3 الأبوّة السلالية

4-3 الأبوّة كبنية

5-3 الأبوّة في نسبيتها و شموليتها

6-3 الأب - الثقافة و الأم - الطبيعة

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

• ما هي الغايات التي يطمح إلى الوصو

• ما هي العواطف التي يشعر بها و هو في وضعيته؟

إن الفرد الحديث لا يزال يتمتع بالنماذج التقمصية التي شكلت من قبل، لكنه في نفس الوقت يطمح إلى تكوينه الذاتي بعيدا عن النماذج القديمة و هذا ما سيخلق نوع من الفوضى داخل المجتمع و فقدان التماسق و الوحدة بحكم غياب المعاني المشتركة التي من المفروض أن تغرسها مؤسسات التنشئة الإجتماعية في أفراد المجتمع.

تطرقنا في الجزء أزمة التقمص كذلك في هذا

التي تحدث عنها كاستور ياديس حيث قال أن هته الأزمة ليست من فعل أزمة الأسرة بل هي من نتائج أزمة المعاني التخيلية الإجتماعية « *crise des significations* » *imaginaires sociales* ، فكل مجتمع حسب كاستور ياديس يصنع عالمه الخاص به من خلال وضع المعاني الخاصة به، هته المعاني التخيلية الإجتماعية تقوم بأدوار ثلاث:

- تبني التصورات الخاصة بالعالم.
- تحدد غايات الأفعال.
- إحداث نوع العواطف و الإنفعالات الخاصة بالمجتمع ذاته.

يضيف في ذلك، كاستور ياديس أن هته الأبعاد الثلاث:

- التصورات.
- الغايات.
- العواطف.

يتم تشكيلها و بلورتها داخل كل مؤسسات المجتمع بدءا بمؤسسة الأسرة، القبيلة و جماعات العمل إلى الوصول إلى الوطن.

تتحكم هذه الأبعاد الثلاث من خلال تغيراتها و تنوعها في طبيعة الفرد و شخصيته أي بروز نوع أنثر و بولوجي خاص.

هذا النوع الأنثرو بولوجي الخاص و الذي هو الأب الحديث، الذي أطمح إلى دراسته في هذا المشروع:

- ما هي التصورات التي يحملها عن وظيفته؟

بالتكوين الذاتي، فهم يرفضون لبس بدلات حسب
يتعلق بالأدوار الاجتماعية للأب و الأم، و يطمحون إلى أن يصبحوا بأنفسهم
خياطين."

بهذا المنطق يصبح الزواج عبارة عن أدوار حددت من قبل يحبس فيها الفرد، و
سرعان ما يتخلى عنها لأنها أصبحت تناقض طموحاته في تكوينه الذاتي و حريته
في اسم مستقبله.

ضف إلى كل هذا المأزق الذي دخل فيه الأب الذي كان يتمتع بالسلطة داخل الأسرة
(سلطة منحها له الأم) بحكم أنه المنفق و المتحكم في ميزانية الأسرة، ها هي الأم
اليوم تنافسه في تلك السلطة من خلال تغير وضعيتها الاجتماعية و اقتحامها عالم
الشغل، و وصلت في كثير من الحالات إلى انتزاع تلك السلطة منه.

كيف يمارس الأب دوره داخل الأسرة بدون سلطة؟

ما يزيد من تعقيد كل هذا هو: كيف يمارس الأب دوره داخل الأسرة بدون سلطة أو
في تساوي مع سلطة الأم و هو في نفس الوقت يطمح إلى تكوينه الذاتي و يرفض
الأدوار الاجتماعية التي هي على مقاس غيره؟

هته النقاط المطروحة هي فقط من بين عوامل أخرى أثرت بشكل كبير على
دور الأب داخل الأسرة و أدت به إلى حيرة في التعريف بنفسه و تحديد هويته
في مجتمع تغلغت فيه قيم الحداثة و ضعفت قدرته على توفير معالم واضحة
محددة تمكن الفرد من الحفاظ على إستقراره الاجتماعي و النفسي.

من بين المعالم الرئيسية للحدث:

- تطور كبير على مستوى العلوم و التكنولوجيا أدى إلى تطور المجتمع إلى مجتمع العمل و الإنتاج ثم إلى مجتمع الإستهلاك و الترف.
- بروز الفرد بطموحات جديدة تدفعه إلى البحث عن مصالحه الخاصة، و تحقيق حريته و استقلاله الذاتي ...
- تطور العلوم و التكنولوجيا مكنت الإنسان من الفهم العميق ثم التحكم النسبي في قوانين التكاثر و التقليل بشكل كبير من وقيات الأطفال و أمراضهم. في كل مرحلة من هته المراحل نجد الأب قد فقد من سلطته على الأم فبينما كان في السابق الوحيد الذي يمنح للأم أطفالها أصبح اليوم عنصر ثانوي، من جهة أخرى أصبح الأم حالياً قادرة على التحكم في نسلها عن طريق الأدوية و الوسائل الأخرى التي وفرتها لها التكنولوجيا.

إلى جانب هذه المعالم توجد هناك أخرى في ميادين مختلفة من حياة الإنسان، لكن التي أثرت بشكل كبير على العلاقات الإجتماعية هي التصورات الجديدة التي أصبح يحملها الفرد عن نفسه فهو الآن يبحث عن حريته و مصالحه الشخصية و يطمح إلى إستقلاله الذاتي و التمتع بما توفره الحياة من ملذات. كما أن الفرد أصبح يطمح إلى تكوينه الذاتي في طبيعة مع ما سبقه من النماذج الموفرة له و التصورات التي حاول المجتمع أن يغرسها فيه.

إن الأب أوكلت إليه وظيفة و مهمة في غاية الأهمية و هي نقل القيم الثقافية للأجيال الجديدة و نجد في نفس الوقت الفرد يطمح إلى تكوينه الذاتي. يقول فرونسوا دو سينفلي في ذلك: " إن الأفراد يعتبرون بمختلف الطرق عن إعتقادهم و إيمانهم

بينما في هذا الفصل كيف أن الحداثة أثرت بشكل

سائدة في النظام التقليدي بفعل التطور التكنولوجي كذا تغير معالم الهيمنة بين الرجل و المرأة و التطور البيولوجي الذي جعل المرأة تستغني عن الرجل في رغبتها في الإنجاب في كثير من المجتمعات الغربية . و لقد سردنا في هذا الفصل بعض معالم الحداثة التي أثرت على الهوية الأبوية و تشكلها .

ثم تطرقنا إلى قضية هامة هي : أزمة التقمص *crise d'identification* التي سببها الرئيسي ليس أزمة الأسرة إنما أزمة المعاني الخيالية الاجتماعية *crise des significations imaginaires sociale* .

فالفرد الحديث يتمتع بسلسلة من النماذج التقمصية التقليدية لكن في نفس الوقت و بفعل الحداثة يبحث عن صناعة نفسه بنفسه أخذا بعين الاعتبار المعطيات الجديدة التي تحيط به , ثم قلنا إن الأبوة تتكون تأثرا بالهوية الجنسية المكتسبة بفعل العلاقة مع الأب.

نبنها إلى نقطة في غاية الأهمية في هذا الموضوع وهي أن الأبناء الذين يصبحون بدورهم آباء يبحثون بفعل التقمص و التقمص المضاد *identification et contre identification* للنموذج الأبوي عن صناعة علاقة مع أبنائهم .

في النقطة المتعلقة ب **الحداثة كبديل للتقليدي** تطرقنا إلى الحداثة تعريفها و معالمها و قلنا أن الحداثة ليست مصطلح من مصطلحات علم الاجتماع أو العلوم السياسية و لا هي من مصطلحات التاريخ، بل هي ميزة من ميزات الحضارة و التي تتناقض مميزات النظام التقليدي فهي جاءت لتنسخ كل ما هو سابق لها من معالم الثقافة التقليدية.

الفصل الثاني : تنشئة الهوية الأبوية (بين ابن التقليدي و أب الحدائة)

1-2 الحدائة و الأبوة

2-2 الحدائة كبديل للتقليدي

3-2 الأبوة الحدائة و الهوية

1-3-2 مسالة هوية الأب

2-3-2 أزمة التقمص

3-3-2 العمليات النفسية للهوية الجنسية

4-2 علم النفس التحليلي و علم الاجتماع أمام الأبوة

الجديدة

المشاركة في فعالياته و النهضة به، شيء جميل
الأسرة و إستقرارها.

قد لا نختلف إن قلنا أن اقتحام المرأة، و بشكل خاص الأم، المجتمع من بابه الواسع،
و احتلالها مواقع جديدة و ممارستها لوظائف جديدة، قد أثر بشكل كبير على
وضيقتها داخل الأسرة و منه على وظيفة الأب الذي فقد من سلطته و هوت به
الحدثة إلى صراعات أرغمته في الكثير من الحالات إلى الإستقالة من منصبه.

هذا ما يدفعنا إلى القول بأن الهوية الجماعية تغو

العكس صحيح ففي الأنثروبولوجيا الهوية الفردية هي في أساسها مشفرة و مبرمجة على حسب النظام الثقافي السائد.

في الجزء الهوية و التغيير انتقلنا إلى نقطة أخرى قد تكون محورية في هذا الموضوع و هي الهوية و التغيير الإجتماعي، و وضحنا كيف أن تغيير النماذج و الكيفيات و الموضوعات داخل المجتمع يؤثر بشكل مباشر على هوية الفرد، فهو يحاول أن يلبسه "هوية متوقعة" من خلال تنقلاته من وضعية اجتماعية إلى أخرى.

و من جهة أخرى نجد كذلك التأثير العكسي الذي يحدث من الفرد على المجتمع، فالفرد الذي يسميه علم الاجتماع الفاعل الإجتماعي يؤثر من خلال تصرفاته، و سلوكياته التي تجعل منه نموذج يقتدى به و من خلال أفكاره و ابتكاراته التي تجعل منه نموذج إيديولوجية جديد بالإتباع، على هوية الجماعة، و كذلك شأن بعض الجماعات التي تناهض من أجل حقوقها و من أجل تغيير الأوضاع الإجتماعية التي حكم عليها الواقع بالإندثار و الزوال.

و لعل غايتي من إثارة هذه النقطة التي أراها محورية هي إلفات إنتباهكم إلى مدى تأثير الجمعيات النسوية التي تناهض و تناضل من أجل حقوقها و التي تطالب بالمساواة في الحقوق مع الرجال و التي تندد بتصرفات بعض الأزواج بإثارة قوانين دولية تحت راية حقوق الإنسان"، على وضعية الرجل داخل المجتمع.

وضعية قلنا أنها ما إن فقدت إستقرارها أدت إلى فقد الفرد للإستقرار في هويته. هذه الوضعيات الإجتماعية التي تأثرت كذلك و بشكل كبير بالقيم الثقافية الجديدة التي حملتها الحداثة إلى مجتمعاتنا و التي تدعو المرأة إلى الخروج إلى المجتمع و

نبنها إلى نقطة في غاية الأهمية و هي أن الهوية جهة و علاقته مع الآخر من جهة أخرى و من اجل نجاح هذه العلاقة يجب على الهوية أن تحفظ للفرد أمرين أساسيين هي وحدته و ترابطه المنطقي (cohérence) (unité et intégration) على محورين : الاندماج الخارجي و الاندماج الداخلي (interne et externe)

في مجتمعنا الجزائري , يجد الفرد نفسه أمام صعوبة من اجل حفظ وحدته و ترابطه المنطقي فالأسرة تشبعه بقيم في كثير من الأحيان لا يجدها في حقيقة الأمر مما يسبب له خلا في تحليل و فهم الواقع الاجتماعي ووضع معنى واحد و موحد لدى الجميع للسلوكات و العلاقات و الأشياء التي يقابلها في المجتمع

اما عن الجزء المتعلق ب الهوية كنسق من التصورات فنجد (بيار تاب Pierre tap، 91، 58) يعرف الهوية على أنها " نسق من التصورات و الإحساسات التي يملكها الفرد يدرك نفسه على أنه وحدة لا تتغير عبر خط الزمن (Idem) "...

أثرنا في العنوان الهوية تستلزم الآخر الجماعة إلى نقطة في غاية الأهمية و هي أن لا هوية بدون الآخر و لا هوية بدون الجماعة.

الهوية تتأسس و تتبلور من خلال إنتماء الفرد إلى الأسرة، أو طبقة اجتماعية، إلى شعب إلى أمة. الجماعة تسبق في وجودها الفرد فهي التي تحدد له المكان و الدور في النظام الاجتماعي، الثقافي الذي تتواجد فيه.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

إن كل مجتمع يحاول عبر مؤسساته أن يفرض

و من اجل حفظ الوحدة و الترابط المنطقي يطور الأفراد استراتيجيات حفظ الهوية .
فتفاعله مع المجتمع يجعله يعيش تناقضات داخلية ناتجة عن الخيارات المطروحة
أمامه بين النماذج القديمة و طموحاته الحالية و أحلامه المستقبلية من جهة , ومن
جهة أخرى تناقضات بين التصورات التي شكلها حول نفسه و التصورات عن نفسه
التي تفرضها عليه المؤسسات الاجتماعية , و الأفراد الذين يتفاعل معهم يوميا و
الذين يحملون تصورات مختلفة تماما عما اكتسبه هو من نشأته بفعل كما قلنا , غياب
نسق ثقافي موحد يوحد معنى الأشياء لدى أفرادهِ .

في الجزء الذي حمل عنوان **الهوية التقمص و الاختلاف** وضحنا كيف ان التقمص
يحتل مكان مركزي في فهم عملية تكون الهوية الشخصية، فهو يسمح بفعل إدخال
النماذج و القيم و العادات السائدة في المجتمع، بالامتثال إلى قوانين المجتمع أو
جماعة الإنتماء هذا الامتثال الذي يمكن الفرد من الإنتماء و الإندماج في الحياة
الإجتماعية.

إن الاكتفاء بهذا الطرح يجعل من التقمص استحوادا على الهوية الشخصية و لذلك
وجب وضع إلى جانب عملية التقمص، عملية أخرى و هي l'identisation و
التي تمكن الفرد من فرض نفسه كشخص يختلف و ينفصل عن الآخرين.

و لعل هذا ما يعطي للهوية طبيعة المفارقة، فهي تدفع بالفرد إلى أن يكون مثل
الآخرين و في نفس الوقت مختلف عنهم.

في الجزء المتعلق ب الهوية / الشعور بالوحدة و التناسق المنطقي

الفصل الأول : مفهوم الهوية

1-1 الهوية التكمص و الاختلاف

2-1 الهوية كنسق من التصورات

3-1 الهوية / الشعور بالوحدة و التناسق المنطقي

4-1 الهوية تستلزم الأخر الجماعة

5-1 الهوية و التغير

6-1 استراتيجيات الهوية



Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

من اجل التأكد من صحة هاتاه الفرضيات أو عداه

خمسة فصول نراها ضرورية للإحاطة علما بهذا الموضوع.

ولعل عدم التناسق على مستوى أدوار هؤلاء الآباء يعكس مدى الصعوبة التي يجدها الأب في تموقعه داخل المجتمع غزته قيم الحداثة.

فكل أب يخترع هوية حسب ظروفه و يحاول أن يجد له موقع داخل المجتمع، موقع يحفظ له تناسقه النفسي المنطقي و وحدته الداخلية التي أصبحت تهددها هذا التمزق الذي طرأ على الغشاء الذي من المفروض أن يحمي القيم الثقافية للمجتمعات.

من هذا يمكنني أن أطرح الفرضية التالية:

إن الأب الحديث قد ينقص من أهمية الوظيفة التسلطية التي كانت سائدة و ملازمة للوظيفة الأبوية محاولا التقرب عاطفيا من أولاده، تعبيرا عن مطالبته بتعريف حديث لوظيفته الأبوية و التي ليست تشبه الشكل القديم و لا نموذج الأم بل شكل جديد يبحث فيه الأب عن كسب حب أولاده أكثر من طاعتهم و احترامهم له.

- تأسيس أنماط الإنفعالات الخاصة بكل مجتمع.

يقول كاستور ياديس . س أن الفرد المعاصر لا يزال يعتمد على نماذج التقمص القديمة و هو في نفس الوقت يطمح إلى إعادة تشكيل ذاتي لنفسه Autoreproduction و هذا ما يؤدي إلى فقد المعنى المشترك بين الأفراد داخل المجتمع نفسه.

من هذا خرجنا بالفرضية التالية:

إن تكون الهوية الأبوية الحديثة قد تمر بحالة من الأزمة على مستوى العملية التقمصية.

من جانب آخر يقول (فرونسوا دو سينفلي، 96، 159) أن المجتمعات قد مرت بفعل الحداثة من الأب المربي الذي يفرض سلطته إلى الأب الحصان الذي يلعب مع أولاده و الذي تخلى عن دور التسلط و بعضهم يفضل أن يكون الأب الصديق و البعض تخلى عن موقعه نفسيا و جسميا و البعض الآخر فضل التقرب من الأبناء إلى حد تشابهه بالأم و أصبح يلعب دور الأم الثانية داخل الأسرة.

إن هذا التباعد الموجود بين الأبعاد الثلاث للهوي

ظهور هويات متعددة و متناقضة في الكثير من الحالات تقحم الأب في صراعات
داخلية عميقة في محاولاته الحفاظ على وحدته و تناسقه المنطقي الداخلي لضمان
إستمراريته.

و يضيف (بانسون دي جولجاك, 8,99) : " إن الهوية لا نجد لها تعريف إلا عند
نقطة تقاطع بين الجانب النفسي و الجانب الإجتماعي الذي يحكم وجود الفرد من
خلال موقعه داخل السيرورة (تاريخه) و مكانه داخل المجتمع (حاضره)".

يقول (كاستورياديس C Castoriadis, 125,96) إن أزمة سيرورة التقمص La
crise du processus identificatoir هي راجعة بشكل أساسي إلى أزمة
على مستوى المعاني التخيلية الإجتماعية. Crise des significations
imaginaires sociales

و يضيف أن هته المعاني لها أدوار ثلاث فهي:

- تبني تماثلات العالم.

- تحدد غاية الأفعال.

إن الهوية الأبوية تتشكل عند تداخل الحياة الأسرية

باستمرار عبر موجة من الانفصال و الإستمرارية كما يوضح ذلك (بانسون دي جولجاك, 2,99). "إن تغير الوضعيات الإجتماعية تؤدي في الكثير من الحالات إلى ظهور صراعات هوية و ذلك حسب طبيعة العلاقات بين جماعات الإنتماء".

بالنسبة للأباء المعاصرين، عليهم أن يجدوا التوافق بين النموذج الأسري و الإجتماعي الموروث من النظام التقليدي و النموذج الحديث، عليهم أن يحفظوا توافقهم المنطقي Cohérence و وحدتهم الداخلية في عالم يعيش التمزق في مجالاته الثقافية، عليهم كذلك أن يجدوا معنى لوجودهم و تعريف لوظيفتهم.

في ظل هته المعطيات الثقافية و الإجتماعية، تتشكل توترات بين الأبعد الثلاثة للهوية (موروثة، مكتسبة، متمنية) فالأب المعاصر لا يدري على أي موروث ثقافي يرتكز للتعريف بنفسه و من جهة أخرى نجد النماذج المعاصرة في تعددها و اختلافها و كثرتها أمام تمزق الغشاء الثقافي للمجتمع، تعقد مهمة الأب في تشكيل هوية مكتسبة، كما يجد الأب صعوبة كبيرة في تشكيل هوية متمنية في ظل الغموض الذي طبع مستقبل الأبوة.

لعل هذا يفسر غايتنا من هذا البحث التي كانت

الحديث.

أب وجد نفسه في وضع يفك فيه رموز الحداثة و هو وريث جدول فك الرموز
تقليدي.

من هته الغاية تبلورت الإشكالية الأساسية :

كيف يكون الأب الحديث هويته الأبوية بين ماضيه التقليدي وحاضره
الحديث ؟

• ما نوع الصراع الذي يعيشه الأب في هويته و هو يعيش في مجال
جغرافي تحكمه قيم متناقضة و متضادة ؟

• ما هو رد فعل الأب في ظل هاته المعطيات ؟

تصرفات الأفراد و علاقاتهم و لا قيم الحداثة ذ

ضمنت للأفراد هوية موحدة و مستقرة.

لا نختلف إذا قلنا : إن أول مؤسسة في المجتمع ستتضرر من هذا التحول و عدم الاستقرار للنظام الثقافي السائد في مجتمعنا , هي الأسرة بدرجة أولى التي فقدت الاستقرار في توزيع الأدوار بداخلها و توزيع السلطة التي تمكن كل فرد بداخلها من ممارسة الدور المخول له .

في مثل هذه الأسر يجد الأب نفسه حائرا , فقد أنشاه النظام التقليدي على تصورات اجتماعية قد تخلى عنها النظام الحديث . فالأب التقليدي الذي كان يتمتع بسلطة كبيرة داخل الأسرة بدأ يفقد سلطته و مكانه داخل الأسرة الحديثة أمام تحرر المرأة و اكتسابها لسلطة جديدة و ادوار جديدة داخل مجتمعنا مما سبب في اضطراب في توزيع السلطة داخل الأسرة و من عدم القدرة بالنسبة للأب على ممارسة الأدوار التي خولها له النظام السابق , هذا الاضطراب تسبب في خلل على مستوى المجتمع ككل باعتبار الأسرة وحدة بنائه .

خلل ظهر على شكل أعراض تمثلت في السلوكيات اللا اجتماعية و انتشار المخدرات و جنوح الأحداث .

المقدمة

إن موضوع البحث المقدم في هذه المذكرة يرمي إلى دراسة تطور و تحول نموذج و دور الأب في ظل التحولات الاجتماعية و الثقافية التي يعيشها المجتمع الجزائري. و ذلك عن طريق تحليل المسارات الاجتماعية (sociales et personnels trajectoires) و الشخصية لبعض الآباء عن طريق تسليط الضوء على تطور (la place) الآباء على المحور الاجتماعي , و الوضعية التي يركزون عليها (المحور النفسي) في علاقاتهم مع الأجيال و مع الجنس الآخر .

نحاول من كل هذا فهم النقاط التي يستند عليها الآباء المعاصرون في إنشاء هويتهم . قد لا نختلف إذا قلنا : إن للثقافة دورا كبيرا في التعريف بالأب , فهي التي تحدد له المكان. الموقع (une place /une position) و المجتمع بدوره يحدد له الأدوار (les rôles) التي سيقوم بها في إطار المكان المحدد له و كذلك تملي عليه واجباته و حقوقه التي سيتمتع بها عند أداء مهامه .

يحدث كل هذا طبعا عندما تكون المجتمعات تعيش حالة نسبية من الاستقرار و الهدوء , لكن في المجتمعات التي تعيش حالة من التوتر و التحول و فقدان المعالم , فإن الأمور تسير بشكل مختلف و ذلك شأن المجتمع الجزائري الذي تحول من نظام تقليدي محاولا الالتحاق بالنظام العالمي الجديد . فلا القيم التقليدية أصبحت تحكم

الجزء الثاني

الجزء المنهجي

35..... الفصل الأول : المنهجية العامة و الإطار النظري للبحث

1.1 ما بين التخصصات و الانترنتولوجية العيادية

1.2 تسرب العوامل النفسية للباحث في البحث : حول مسألة التحويل المضاد .

39..... الفصل الثاني : المنهجية العملية

1-2 العينة

2-2 وسيلة البحث سر و حياة

3-2 إطار التحليل

4-2 اختيار الحالات

5-2 إدارة المقابلات

43..... الجزء الثالث: الجزء التطبيقي

49..... الخاتمة

1-3-2 مسألة هوية الأب

2-3-2 أزمة التقمص

3-3-2 العمليات النفسية للهوية الجنسية

4-2 علم النفس التحليلي و علم الاجتماع أمام الأبوة الجديدة

الفصل الثالث : انتروبولوجية الأبوة23

1-3 الأبوة البيولوجية

2-3 الأبوة الاجتماعية

3-3 الأبوة السلالية

4-3 الأبوة كبنية

5-3 الأبوة في نسبيتها و شموليتها

6-3 الأب - الثقافة و الأم - الطبيعة

الفصل الرابع : علم النفس التحليلي و مسألة الأب28

1-4 فرويد و الأب الأصل .

2-4 لكان و الوظيفة الأبوية

الفصل الخامس : تطور وضع المرأة و الوظيفة الأبوية31

1-5 تحرر المرأة

1.1-5 المرأة المحررة سيمون دي بويوار

2-5 انتقادات الحركات النسوية للتحليل النفسي

الفهرس

المحتوى الصفحة

المقدمة.....4

اشكالية البحث.....6

الجزء الأول

الفصل الأول : مفهــــــــــــــــوم الهــــــــــــــــوية12

1-1- الهوية التقمص و الاختلاف

1-2- الهوية كنسق من التصورات

1-3- الهوية / الشعور بالوحدة و التناسق المنطقي

1-4- الهوية تستلزم الآخر الجماعة

1-5- الهوية و التغير

1-6- استراتيجيات الهوية

الفصل الثاني : تنشئة الهوية الأبوية.....17

(بين ابن التقليدي و أب الحداثة)

1-2 الحداثة و الأبوة

2-2 الحداثة كبديل للتقليدي

2-3 الأبوة الحديثة و الهوية

الجمهورية الجزائرية الد

وزارة التعليم العالي و

جامعة وهران -

كلية العلوم الاجتماعية

معهد علم النفس و علوم التربية

مدرسة دكتوراه علم النفس الجماعات و المؤسسات

ملخص لمذكرة ماجستير في علم النفس الإكلينيكي

هوية الأب في الجزائر

(بين ابن التقليدي و أب الحداثة)

تقديم الطالب : لونيس زهير

تحت إشراف الأستاذ : كحلولة مراد دكتور في علم النفس (جامعة وهران).

أعضاء اللجنة المناقشة

-منصوري عبد الحق رئيسا أستاذ جامعة وهران - كحلولة مراد مقرا أ.م.أ جامعة وهران .

-بولجراف بختاوي مناقشا أ.م.أ جامعة وهران -مكي أحمد مناقشا أ.م.أ جامعة وهران .

-جلطي بشير مناقشا أ.م.أ جامعة وهران .